28e ANNÉE :: N° 12 | CHÈQUE POSTAL : PARIS 210-00 | Abonn[t] : 20 fr. par an en France — 25 fr. par an à l'Étranger. | Le N° : 2 fr. | Registre du Commerce TOURS 4.038 | 15 DÉCEMBRE 1923

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

Docteur BOUREAU

Docteur CHAUMIER

Docteur LAPEYRE

Docteur MENIER

Docteur TRIAIRE



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice généra. de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER
Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

COSSE
Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL
Vice-président de la Société d'anthropologie de Paris

LAPEYRE
Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, *Paris.*
CANTONNET, *Paris.*
CASTAIGNE, *Paris.*
H. CLAUDE, *Paris.*
DOURIS, *Nancy.*
J.-L. FAURE, *Paris.*
FIESSINGER, *Paris.*
GOUGEROT, *Paris.*
GRÉGOIRE, *Paris.*
H. LABBÉ, *Paris.*
M. LABBÉ, *Paris.*
LAGRANGE, *Bordeaux.*
LAUBRY, *Paris.*
LAUNOY, *Paris.*
LECÈNE, *Paris.*
LÉGER, *Grenoble.*
LE NOIR, *Paris.*
LESBRE, *Lyon.*
MERKLEN, *Paris.*
MOURE, *Bordeaux.*
MOUSSU, *Alfort.*
PAUCHET, *Paris.*
POUSSON, *Bordeaux.*
RAYNAUD, *Alger.*
A. ROBIN, *Paris.*
SABRAZÈS, *Bordeaux.*
SICARD, *Paris.*
THIROLOIX, *Paris.*
VERNEAU, *Paris.*
VERNES, *Paris.*
VIGNES, *Paris.*

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H.I.
Lipe-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :
Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

DÉPOTS DE LA " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE ": TOURS : — TRIDON, 49, rue Nationale. R. C. Paris : 58.627.
PARIS : Librairie A. MALOINE et FILS, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE – GRANULÉ – AMPOULES



MÉTHODE & FORMULES
des Professeurs
DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine – Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer
Juin 1919 – Décembre 1920

DYSPEPSIES
ENTÉRITES
ARTHRITISME
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON
TÉLÉPHONE 16.42

ŒNOPHOS

ELIXIR – GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

Reg. Com. Dijon : N 3.257.

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

Neurasthénie, Rachitisme, Tuberculose

Convalescence

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES

Comprimés
2 à 3 Comprimés après chaque repas

Sirop
2 cuillerées à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. **PARIS**

R. C. Seine : 150.854.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Les fonctions sympathiques lisso-motrices	Laignel-Lavastine	707
Préparation à l'opération d'un malade infecté	Dupuy de Frenelle.	720
Documents et souvenirs : histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne (*suite*)	Caillet.	724
Dévastations	Mallet.	730
Pour retarder la mort du radium ! La loi d'antagonisme, en thérapeutique	Brettmon et Peytoureau.	736
Gargantua et Rabelais	J.-M. Rougé (suppl., p. 3).	
Physiothérapie et thérapeutique (*suite et fin*)	Roger.	740
Diphtérie humaine et diphtérie aviaire	Vialle.	742
Les origines du Val-de-Grâce	Bonnette.	744
Dr Hem et Dr Haw	Harris.	746
La loi et son application : la législation de 1898 sur les accidents du travail étendue aux gens de maison par la loi du 4 août 1923.	Me Jean-Letort.	748
Revue des Revues	Dally.	750
Chronique de l'Ecran	Landry.	754
Fantaisie : Parfums	Gab.	758
G. M. C. Théâtre	Rozenn.	760
Pâtes alimentaires légumifiées	X...	762
Envois d'auteurs	Roux-Delimal.	762
Tribune professionnelle (*petites annonces*)		764
Nomination	X...	766
Nouvelles	X...	766
Bibliographie	X...	767

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



R. C. Seine : 150.591.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hopital, PARIS.

Trib. Com. Paris : N° 157.159-60.

BOUILLON-STOCK VACCIN MIXTE
du Professeur Pierre Delbet

PROPIDON

INDICATIONS:
INFECTIONS PYOGÈNES - ETATS INFECTIEUX
ERYSIPÈLE, STAPHYLOCOCCIES FÉBRILES, OSTÉOMYÉLITE,
etc, etc.

Littérature franco sur demande

LES ETABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

Reg. Com. Paris : N° 5.386.

Les Fonctions sympathiques lisso-motrices

et leurs perturbations

Par le Docteur M. LAIGNEL-LAVASTINE,

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de l'hôpital Laennec.

J'appelle *fonctions sympathiques lisso-motrices* (1) celles du système nerveux régulateur de la nutrition qui concernent les fibres musculaires lisses. Parmi les fonctions et troubles lisso-moteurs se rangent les troubles *vaso-moteurs, pilo-moteurs, chromato-moteurs* et *lisso-moteurs proprement dits*, au premier rang desquels siègent ceux de l'estomac et de l'intestin. Je les passerai en revue successivement.

1° Fonctions et troubles vaso-moteurs.

Les fonctions vaso-motrices constituent un des chapitres les plus anciens, les plus étudiés et les plus touffus de la physiologie.

Les troubles vaso-moteurs sont parmi les réactions les plus fréquentes de la pathologie. Depuis les deux volumes de Vulpian qui n'avait pas épuisé la physio-pathologie des vaso-moteurs, les recherches systématiques de François Franck et de ses collaborateurs, Hallion, J.-F. Guyon et Courtade, sur leur topographie, et la découverte du rôle des sécrétions internes et surtout de l'adrénaline sur leur fonctionnement ont élargi à ce point le domaine des vaso-moteurs qu'il m'est impossible de l'aborder ici.

Je renvoie donc pour leur étude aux résumés de François Franck (2) et de Mathias Duval (3), aux traités de physiologie, au livre de Cassirer (4), au bon résumé de Müller et Glaser (5) et à la thèse de Parisot (6).

Je me contente de rappeler qu'il existe pour les vaso-moteurs ainsi que pour les nerfs pilo-moteurs et sudoraux, comme je le montrerai plus loin, une distribution métamérique (*fig.* 1, voir page 708), qui ne coïncide pas avec la topographie radiculaire cérébro-spinale, car les centres sympathiques médullaires envoient des fibres, par l'intermédiaire des chaînes sympathiques, dans des nerfs qui peuvent être très éloignés de leur segment radiculaire.

Ainsi les vaso-constricteurs des membres antérieurs, chez le chat, abandonnent la moelle au niveau des racines antérieures des neuf dernières paires dorsales. Les 3e, 4e, 10e et 11e racines sont les plus pauvres en vaso-constricteurs.

Les vaso-constricteurs des membres postérieurs partent des racines antérieures des 11, 12 et 13e paires dorsales et trois premières paires lombaires, la majorité des 12 et 13e dorsales et des deux premières lombaires.

Chez l'homme, les traumatismes de la moelle ont permis de déterminer exactement cette topographie. Chez l'animal, outre les centres vaso-moteurs médullaires, on a pu expérimentalement déterminer les voies vaso-motrices spinales et encéphaliques.

S. W. Ranson et P. R. Billingsby ont étudié sur le chat les réflexes vaso-moteurs et déterminé leur *trajet dans la moelle* (1).

a) Les réflexes hypertenseurs afférents suivent un trajet ascendant à travers la moelle dans la tête de la corne postérieure, bilatéralement; quelques-uns cependant gagnent directement à travers la substance grise les neurones vaso-moteurs efférents. La grande majorité monte par les cornes postérieures jusqu'au centre vaso-constricteur de l'encéphale situé probablement dans la fovea inferior du IVe ventricule. Les voies efférentes de ce centre sont contenues dans les cordons latéraux ou antérieurs de la moelle.

b) Les réflexes *dépresseurs* suivent une voie située dans les cordons latéraux de la moelle; ils gagnent vraisemblablement un centre vaso-dilatateur distinct, situé dans la région du IVe ventricule.

c) Les *fibres vaso-motrices afférentes* sont presque certainement toutes d'une seule et unique espèce; il est difficile d'admettre qu'il en existe deux sortes différentes.

d) Le glosso-pharyngien et le pneumogastrique sont en connexion avec la colonne médullaire afférente qui vient des viscères, tandis que le trijumeau et les nerfs spinaux sont en connexion avec la colonne afférente somatique.

e) Les voies afférentes des réflexes qui passent par le centre respiratoire n'ont pu être déterminées.

Chez l'homme vivant, les variations du tonus vaso-moteur sont constantes.

Cet état d'équilibre tient à des facteurs multiples. Schématiquement, la vaso-constriction résulte de l'excitation des

(1) Laignel-Lavastine, *Pathologie du Sympathique, essai d'anatomo-physio-pathologie clinique*, in-8° de 1.080 p., Alcan, 1923.

(2) François Franck, Dict. Dechambre, 3e série. Cf. 2, t. IV, p. 1-153, bibl. jusqu'en 1883.

(3) Mathias Duval, Dict. Jaccoud, t. XXXVIII, pp. 405-563, bibl. jusqu'en 1885.

(4) Cassirer, *Die vasomotorisch. trophischen Neurosen*, Berlin, 1912, S. Karger.

(5) L. R. Müller et W. Glaser, *Ueber die Innerval. der Gefässe* (*Deutsch. Zeitschr. für Nervenheilk*, Bd. 46, pp. 325-565, 6 planches, Leipzig, 1913).

(6) J. Parisot, *Pression artérielle et glandes à sécrét. int.*, thèse de Nancy, 1908.

(1) S. W. Ranson et P. R. Billingsby, *les Voies spinales afférentes et les Réflexes vaso-moteurs* (*Amer. Journ. of Physiol.*, 1er déc. 1916, vol. XLII, n° 1, pp. 16-35).

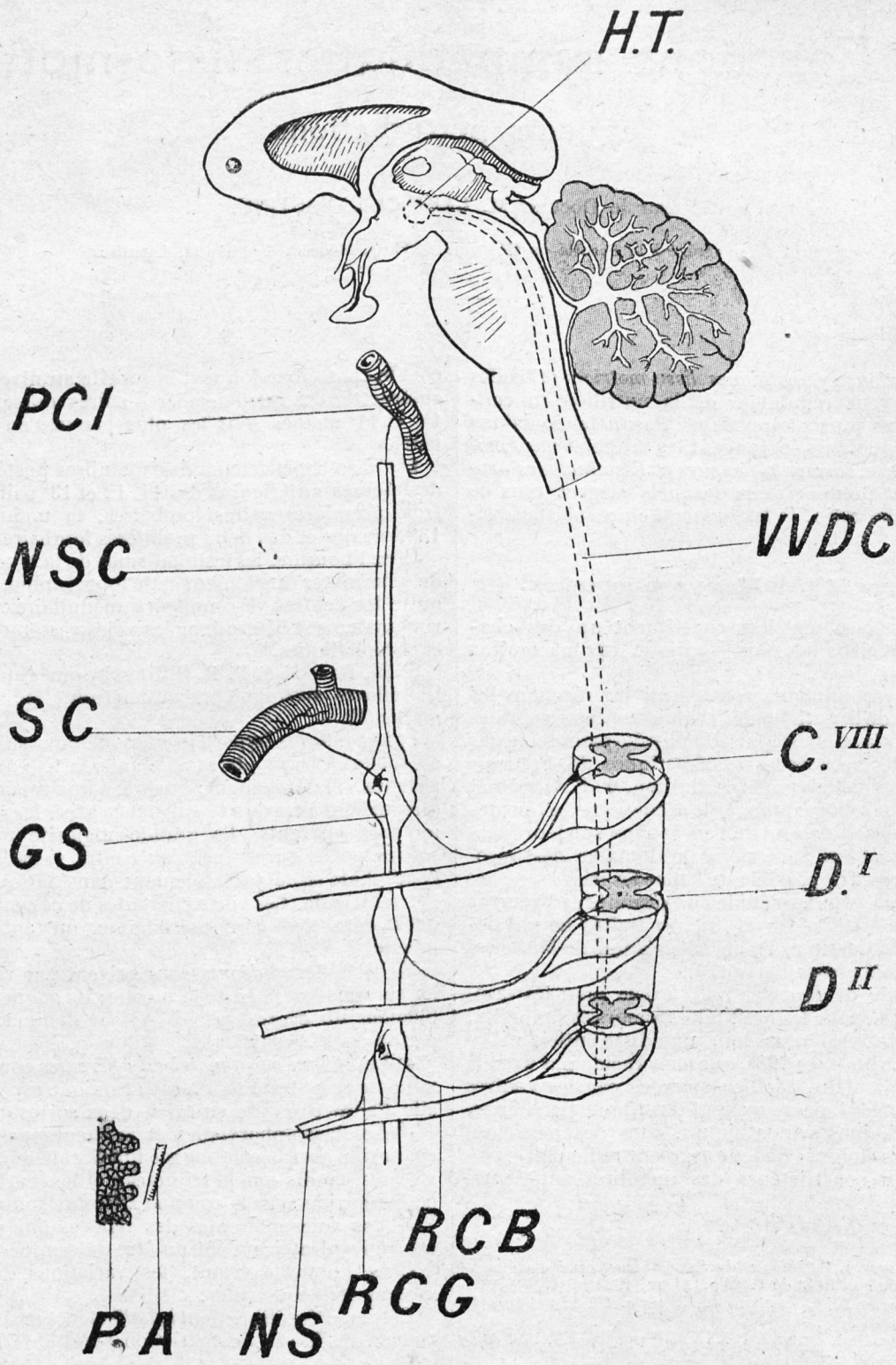


FIG. 1. — Schéma de la distribution générale des trajets des vaso-moteurs.
(D'après L. R. Müller et W. Glaser, *Deutsch Zeitschrift f. Nervenheilk*, Bd. 46.)

Remarquer que le protoneurone efférent, qui va à la carotide interne, a sa synapse seulement au niveau de l'artère, comme un protoneurone parasympathique, tandis que celui qui innerve la sous-clavière a sa synapse dans un ganglion de la chaîne. Cette disposition rend compte de l'effet inverse de l'injection d'adrénaline dans les artères de la tête et des membres.

V. VM. C. Voie vaso-motrice centrale. — H. T. Hypothalamus. — C^{VIII}, 8e segment médullaire cervical. — D^{I} et D^{II}, Deux premiers segments médullaires dorsaux. — P. C. I., Plexus carotidien interne. — N. S. C. Nerf sympathique cervical. — S. C., Artère sous clavière. — G. S., Ganglion stellaire. — R. C. B., Rameau communicant blanc. — R. C. G., Rameau communicant gris. — N. S., Nerf spinal. — A., Artériole. — P., Peau.

vaso-constricteurs; la vaso-dilatation est active ou passive, par excitation des vaso-dilatateurs ou troubles des vaso-constricteurs paralysés directement ou inhibés à distance par l'excitation des fibres intercentrales, selon la loi d'interférence de Claude Bernard, appliquée aux vaso-moteurs par Dastre et Morat en 1881. Enfin les vaso-moteurs réagissent à l'adrénaline comme à l'excitation des vaso-constricteurs. C'est un cas particulier d'une loi plus générale.

On peut dire qu'il y a sur les muscles lisses identité presque absolue entre les réactions provoquées par l'adrénaline et par l'excitation électrique des filets sympathiques. C'est un corollaire de l'idée de Levandowski que l'action de l'adrénaline s'exerce sur tous les muscles innervés par le grand sympathique.

Pour savoir si l'adrénaline agit directement sur le muscle ou sur les ganglions sympathiques, Eliott a badigeonné d'adrénaline le ganglion cervical supérieur et n'a constaté aucune réaction vaso-motrice ni oculaire. En outre l'action de l'adrénaline se produit après l'arrachement du nerf, et mieux encore l'action excitante de l'adrénaline sur le muscle est plus intense, lorsqu'elle s'exerce sur un muscle énervé que lorsqu'elle agit sur un muscle qui a gardé ses connexions nerveuses normales. Cette excitation se produirait donc, d'après Eliott, à la jonction du nerf et du muscle.

L'action de l'adrénaline paraît donc en tous points semblable à celle du grand sympathique, et s'exercer à la périphérie et non pas par l'intermédiaire du système sympathique ganglionnaire (1). De multiples questions controversées existent encore dans le chapitre normal et pathologique des vaso-moteurs. Je n'en indiquerai que deux à titre d'exemples. Mougeot (2) a, chez l'homme, repris l'étude des *ondes pléthysmographiques respiratoires* et les identifie avec les ondes de Traube-Hering. Sa généralisation est excessive, car il existe bien des oscillations respiratoires, ou des vaso-motrices d'origine mécanique, dues aux modifications de la pression intra-aortique et qui suivent le rythme de la respiration, la pression s'élevant au moment de l'inspiration. Mais l'identification de Mougeot est juste pour quelques-unes d'entre elles, comme l'a montré Foa (3). Leur sens est, en effet, en discordance avec les variations respiratoires de la pression intra-aortique et, par contre, en concordance stricte avec celui des ondes vaso-motrices, de périodicité respiratoire, dues à l'activité automatique du centre bulbaire, telle que l'ont établie les expériences de Traube et Hering, Volf et Plumier, Carlo Foa, etc. Elles paraissent bien être l'expression oncographique du « mécanisme nerveux périphérique des variations de la pression intra-aortique » (Delezenne, Tournade et M. Chabrol). A l'abaissement inspiratoire de la pression aortique coïncide une vaso-constriction antagoniste des artérioles et des capillaires et *vice versa*. Elles représentent l'effet de l'automatisme périodique du centre vaso-moteur du bulbe (Foa) et sont par conséquent l'expression d'une excitation périodique du centre vaso-moteur bulbaire d'*origine périphérique vaso motrice*.

(1) *Biologie médicale*. A propos de l'action physiologique des capsules surrénales, avril 1908, pp. 133-158.

(2) A. Mougeot, *l'Orig. périphérique des ondes pléthysmographiques respiratoires chez l'homme* (Soc. de Biol., 18 fév. 1922, p. 364).

(3) C. Foa, *Sur la physiol. du centre V.-M. bulbaire* (*Arch. intern. de Physiol.*; XVIII, déc. 1921; *A. C.*, mai 1922, p. 359).

De plus, il ne faut pas confondre les ondes de Traube-Hering avec les *oscillations de troisième ordre* de la pression artérielle ou de Sigmund-Mayer. Ces dernières, qui sont dues aux mouvements autochtones irréguliers ou lents des parois artérielles, existent en même temps dans toutes les artères, s'accompagnent d'un crescendo et d'un diminuendo de la fréquence des pulsations et tiennent à la prépondérance fonctionnelle de l'orthosympathique sur le pneumogastrique. Pour Galli (1), leur concordance fréquente avec la respiration périodique montre la collaboration physiologique des centres du bulbe.

De plus, les artères ont une régulation nerveuse motrice propre (2); elles exécutent à chaque révolution cardiaque comme une systole réflexe propre que les substances vaso-constrictives exagèrent. L'adrénaline accentue ces réflexes de la paroi provoqués par le pouls. *On peut donc considérer l'adrénaline comme une strychnine pour les réflexes vasculaires.*

Le problème de la régulation de la *motricité capillaire* n'est pas résolu par le schéma classique de la passivité des capillaires. Anatomiquement depuis Rouget et physiologiquement depuis Langley, il faut reconnaître aux capillaires une activité autonome. La ligne blanche de Sergent paraît être l'expression de cette activité. Persistant un peu après la mort, comme l'a constaté Sézary, elle indique qu'elle est fonction de contractilité idio-musculaire. Par bien des points, les réactions capillaires pures se rapprochent de celles du système entérique de Langley. Ce ne serait donc pas, à mon avis, forcer les choses que d'admettre que les cellules de Rouget ont la valeur des cellules interstitielles de Cajal, et qu'il s'agit ici comme là d'*appareils myo-neuraux* très intéressants au triple point de vue de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie générales.

2° Fonctions et troubles pilo-moteurs.

On sait l'importance que Langley (3) a donnée aux fonctions pilo-motrices dans l'étude de la systématisation du sympathique. « Au point de vue pathologique, on a jusqu'à présent peu tiré parti du phénomène de la *chair de poule*. L'étude des réflexes pilo-moteurs mérite cependant d'être poursuivie. J'y reviendrai ailleurs », écrivais-je en 1913.

Depuis lors a paru le magistral ouvrage de mon ami André Thomas (4), qui a montré tout l'intérêt de la question au point de vue spécial des pilo-moteurs et au point de vue général du sympathique.

Au point de vue spécial des pilo-moteurs, André Thomas, après des considérations anatomiques et physiologiques (5) sur l'appareil pilo-moteur, a établi la technique

(1) G. Galli, *Sur les oscillat. de 3e ordre de la press. artérielle* (*Arch. mal. cœur.*, juill. 1923, pp. 512-520).

(2) Wybauw, *Th. nouv. relatives à la circulat. du sang dans les vaiss.* (*A. C.*, mars 1917, pp. 107-121).

(3) Langley et Scherrington, *On pilo-moteur Nerves* (*Journ. of Physiol.*, XII, 1891).

Langley, *The arrangement of the sympathetic nervous system, based dwefly on observations upon pilo-motor nerves*, 1893.

(4) André Thomas, *le Réflexe pilo-moteur*, vol. in-8° de 242 p., Masson, 1921.

(5) André Thomas, *les Voies pilo-motrices* (Soc. de Neurol., 25 nov. 1920); *les Centres pilo-mot. et les Voies pilo-motrices* (*R. Neurol.*, 1921, nos 9-10, p. 950; schéma en couleurs).

de recherche du réflexe pilo-moteur (1), et par de multiples observations dans les blessures de la moelle et des nerfs et dans des affections diverses de l'encéphale et de la peau en a montré la valeur sémiologique.

A la suite de Langley, on peut, avec André Thomas, admettre que les *centres pilo-moteurs* occupent chez l'homme la colonne sympathique spinale, qui s'étend dans la corne latérale depuis la partie inférieure du 8e segment cervical jusqu'à la partie supérieure du 3e segment lombaire. Ces fibres, qui prennent leur origine dans la colonne sympathique, suivent les racines antérieures et se rendent aux ganglions vertébraux ou à la chaîne sympathique par l'intermédiaire des rameaux communicants blancs. Elles ne se terminent pas toutes dans le ganglion vertébral correspondant; un certain nombre remontent ou descendent plus ou moins bas dans la chaîne sympathique et se terminent dans les ganglions sus et sous-jacents. Du ganglion vertébral partent les fibres destinées à la périphérie, qui suivent le rameau communicant gris pour aborder les racines au-dessous du ganglion rachidien.

Il en résulte que toute lésion exclusivement localisée sur les racines postérieures ne supprime pas le réflexe pilo-moteur dans la région avec laquelle ces racines sont en rapport, à moins qu'elle ne siège sur les racines mêmes qui conduisent les excitations. Ainsi, chez plusieurs tabétiques avec troubles de la sensibilité, André Thomas a constaté l'intégrité du réflexe pilo-moteur par excitation de la région cervicale non anesthésique. Toute lésion des racines antérieures depuis C^{VIII} jusqu'à L^{III} peut compromettre le réflexe pilo-moteur dans le territoire qu'elles innervent; mais, à cause de leur distribution assez diffuse et des suppléances possibles, la topographie de l'aréflexie pilo-motrice ne se présente pas sous l'aspect d'une zone circonscrite dans le territoire d'un nerf ou d'une racine.

Il n'en est plus de même lorsque la lésion porte sur le système nerveux périphérique (nerfs, plexus ou racines) *au-dessous de la coalescence du rameau communicant gris :* si la lésion porte sur la racine, la topographie de l'aréflexie pilo-motrice sera radiculaire; si elle porte sur le plexus, elle sera plexulaire; si elle porte sur le nerf, elle en suivra la distribution périphérique (2).

Au point de vue général du sympathique, André Thomas a tiré de ses travaux des inductions très remarquables. La simplicité relative du réflexe pilo-moteur en fait un indice de premier ordre pour la physio-pathologie générale du sympathique chez l'homme. Si on compare ce réflexe au réflexe vaso-moteur, si souvent pris comme type de la réaction du sympathique, on remarque immédiatement que les manifestations de ce dernier sont beaucoup plus complexes, car il se produit dans le domaine circulatoire, où toute modification locale peut exercer une répercussion sur les autres départements vasculaires par simple action mécanique. Mais ces phénomènes de dérivation peuvent masquer d'autres réactions à distance de nature nerveuse, que l'étude du réflexe pilo-moteur laisse saisir. Il permet d'entrevoir, dit André Thomas (1), « le mécanisme et les lois des réflexes sympathiques et de se représenter comment, sur des organismes qui se signalent par leur sensibilité, leur affectivité, leur réactivité excessives, des causes minimes sont susceptibles de produire de grands effets ». A la suite d'une blessure quelconque d'un membre, le réflexe pilo-moteur, produit par une excitation à distance, peut être nul et contraster avec la conservation de l'érection locale des poils par excitation directe (2) ou au contraire être plus fort sur le membre blessé que sur le membre homologue du côté sain et même sur tout le côté de la blessure, mais avec un maximum sur le membre atteint. Il apparaît plus rapidement, il est plus intense et il y persiste plus longtemps.

Une autre forme de la surréflectivité pilo-motrice mérite d'attirer davantage l'attention. Elle rentre dans ce que les anciens appelaient les *sympathies*, terme servant à désigner en physiologie les rapports existant entre deux organes plus ou moins éloignés, de telle sorte que la sensibilité ou l'activité de l'un exerce un retentissement sur l'autre, et en pathologie l'influence exercée par un organe malade sur certains autres, qui ne sont pas directement attaqués. Cette propriété d'un organe ou d'une région de subir plus que tout autre la répercussion d'une excitation à distance est appelée par André Thomas *répercussivité* (3). Dans la répercussivité, ce n'est pas la région malade qui retentit sur les autres organes, c'est elle qui subit et elle subit d'une manière exagérée certaines réactions générales, qui ne sont pas liées à des excitations de siège et de nature constants. C'est dans le même sens qu'ont été interprétées certaines synesthésies. Gubler donnait à ces

(1) André Thomas, *le Réflexe pilo-moteur* (Soc. de Neurol., 25 nov. 1920; *R. N.*, n° 11, pp. 1139-1145).

(2) André Thomas, *le Réflexe pilo-moteur dans deux cas familiaux de névralgie paresthésique* (*Paris méd.*, 22 mai 1920, pp. 422-425).

(1) André Thomas, *le Réflexe pilo-moteur et les Réflexes affectifs* (*Paris médical*, 28 janv. 1921, pp. 88-89).

(2) André Thomas, *la Réactivité locale du muscle pilo-moteur privé de son innervat., antagonisme entre la réact. loc. et le réflexe* (congrès des aliénistes et neur., Luxembourg, août 1921).

(3) André Thomas, *la Répercussivité sympathique* (*Presse méd.*, 31 juillet 1920, pp. 521-524); *le Réflexe pilo moteur*, p. 222.

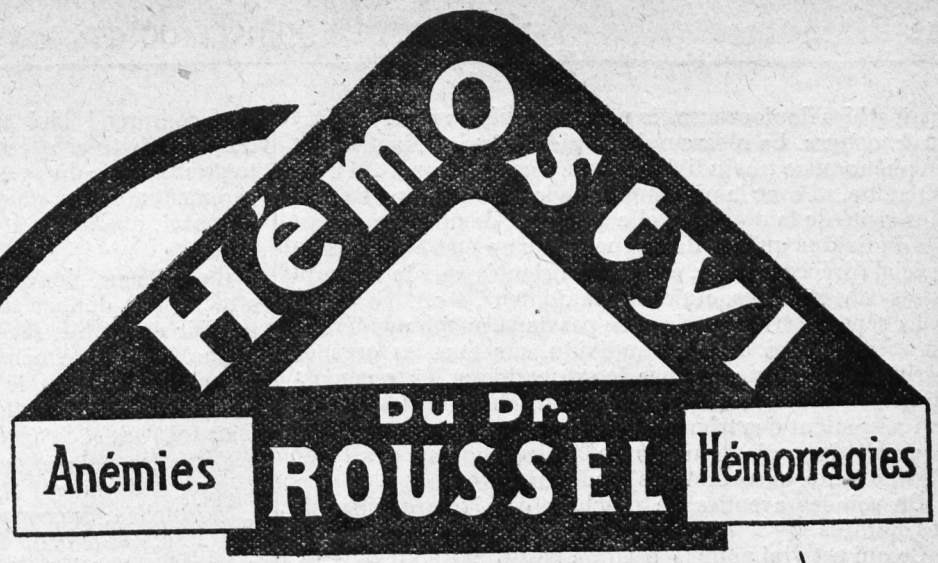
entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Échantillon. Écr. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

R. C. Seine 236.426.



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10cc de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000.

sympathies douloureuses le nom de *douleurs répercussives* ou *échotiques*. La répercussivité, ajoute André Thomas, est un phénomène très individuel, qui n'est en rapport ni avec l'étendue, ni avec la profondeur de la lésion, ni même avec l'intensité de la douleur; elle s'observe de préférence chez des individus qui se distinguent par un état émotif assez spécial (préoccupation, émotivité orientée vers la blessure et ses conséquences, crainte de la douleur, etc.).

La répercussivité ne s'exerce pas de la même manière et au même degré, chez un individu, sur tous les organes périphériques innervés par le sympathique. La répercussivité pilo-motrice n'est pas constante chez tous les blessés qui présentent des troubles vaso-moteurs et sudoraux. On pourrait donc distinguer, avec André Thomas, des types pilo-moteurs, vaso-moteurs, sudoraux.

On voit les avenues de psycho-physiologie qu'ouvrent ces données.

Ce qui est vrai pour la peau ne l'est-il pas pour tous les organes innervés par le grand sympathique et le pneumogastrique? La répercussivité pilo-motrice n'est qu'un exemple d'une loi plus générale, qui est la répercussivité sympathique et dont André Thomas a montré l'importance dans cette page de belle envolée, que je ne résiste pas au plaisir de citer (1):

« Le double phénomène, répercussivité régionale et locale, serait d'un intérêt bien médiocre au point de vue théorique et pratique s'il n'était envisagé qu'en lui-même. Sa connaissance paraît acquérir quelque utilité si on veut bien le considérer comme un exemple d'un processus plus général et lui chercher son pendant parmi un nombre d'accidents morbides au cours desquels les divers appareils innervés par le système sympathique (vaisseaux, glandes, viscères, dont la paroi contient une couche de fibres musculaires lisses) se trouvent dans des conditions analogues à celles de l'appareil pilo-moteur par rapport aux blessures et aux cicatrices. Une telle hypothèse peut même être étendue au pneumogastrique, qui représente, avec le grand sympathique, le système nerveux autonome organique ou végétatif. Toute lésion viscérale, en évolution ou cicatrisée, pourrait devenir le point de départ d'une répercussivité spéciale, régionale ou locale, comparable à la répercussivité pilo-motrice, s'exerçant cette fois sur les viscères et leurs vaisseaux, voire même les glandes. Cette répercussivité se traduirait, par exemple, par une hypertonie permanente ou par une surréflectivité momentanée, c'est-à-dire un spasme durable ou passager préparé par une irritation locale, exalté par des excitations à distance; diverses crises survenant au cours d'affections chroniques ne reconnaîtraient pas d'autre pathogénie, par exemple certains spasmes du tube digestif, certaines crises d'angine de poitrine, peut-être même certaines crises d'épilepsie. La répercussivité pilo-motrice, déclanchée par le froid, rend très bien compte de quelques accidents viscéraux si fréquemment causés par cet agent chez des sujets prédisposés par une atteinte antérieure; certaines névralgies à répétition s'expliqueraient également de cette manière. Est-ce à dire que cette surréflectivité des points faibles soit constamment sollicitée par le même mécanisme? Nullement. Ce que produisent des irritations à distance, des causes plus générales, telles que des intoxications ou modifications humorales, qui agissent sur les organes innervés par le grand sympathique, peuvent tout aussi bien le réaliser, et l'on comprend aisément que le tissu musculaire lisse, d'une activité si spéciale, même quand il est soustrait à toute influence du système nerveux (Sertoli), réagisse exagérément autant à une excitation nerveuse qu'à un trouble humoral, quand il a été sensibilisé par une affection antérieure. »

(1) André Thomas, *loc. cit.*, p. 226.

C'est l'expression plus précise d'une très vieille idée qui a même fait donner son nom au sympathique, συν πάθειν, souffrir ensemble, réagir avec un autre point de l'organisme. C'est cette même idée qui me dirige depuis 1900 et qu'on trouve dans le *Plexus solaire* (1) comme dans le *Plan général de la pathologie du sympathique* (2) et *Sécrétions internes et Système nerveux* (3).

Enfin les réflexes, qui se déclanchent dans le sympathique, déterminent des sensations spéciales, encore très individuelles; les congestions émotives sont désagréables aux uns, facilement tolérées par d'autres; il en est de même des réactions sudorales. Quant au réflexe pilo-moteur, il s'accompagne souvent d'une sensation très particulière, dite d'*horripilation*. Et comme, d'autre part, la chair de poule est un des plus faciles à déceler des réflexes affectifs, on saisit l'intérêt de son étude chez les émotifs, et dans les affections mentales. J'y reviendrai ailleurs.

3° Fonctions et troubles chromato-moteurs.

Cette question comprend quatre parties distinctes : les fonctions chromato-motrices chez les animaux et chez l'homme et les troubles chromato-moteurs chez les animaux et chez l'homme. Les fibres pigmento-motrices, dit Langley (4), viennent entièrement du grand sympathique.

Pour ce qui est des *fonctions* chromato-motrices chez les *animaux*, je suivrai Mandoul (5) dans son exposé du mécanisme des changements rapides de coloration de la peau sous l'action du système nerveux. Chez les poissons, les chromatophores sont noirs, rouges et jaunes, selon les espèces.

Le caméléon et la rainette sont les exemples classiques, toujours cités.

Ces changements ont lieu chez des animaux à peau pourvue de cellules spéciales, les *chromoblastes*, remplies de granules colorés et susceptibles de changer de forme sous une influence réflexe. Dans ce cas, chromoblastes et système nerveux périphérique forment un organe différencié, dont la fonction est la production de la couleur.

Ces changements de coloration sont sous l'influence du système nerveux. Ils se produisent par voie réflexe. Les incitations les plus fréquentes résultent des impressions rétiniennes. Elles mettent en mouvement les granules pigmentaires des chromoblastes par l'intermédiaire des nerfs *chromato-moteurs*. L'appareil chromatique se présente à des degrés gradués de développement dans la série des formes à changements rapides de coloration. Chez les ver-

(1) Laignel-Lavastine, thèse 1903.
(2) Laignel-Lavastine, *Revue de Méd.*, 1910.
(3) Laignel-Lavastine, *Revue de Méd.*, 1914-1915.
(4) Langley, *Autonom. Nerv. Syst.*, t. I, *Anat.*, p. 61.
(5) Mandoul, II, *Recherches sur les colorat. tégumentaires* (*Ann. des Sc. nat.*, 8e série, t. XIX, 1903, pp. 225-454).

LAXATIF TONIQUE ET DIGESTIF

POUR TOUS LES MALADES Y COMPRIS

OPÉRÉS
ENTÉRITIQUES

NOURRISSONS
FEMMES ENCEINTES

MARQUE DÉPOSÉE

TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION



LAXAMALT

COMBINAISON CRISTALLINE

D'HUILE DE PARAFFINE ET D'EXTRAIT DE MALT

GOUT AGRÉABLE - MEILLEURE UTILISATION DE L'HUILE DE PARAFFINE : PASSAGE MOINS RAPIDE DANS L'INTESTIN

Dose Moyenne : 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, en nature ou dans un peu d'eau

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires H. LICARDY - Ph. de 1re Classe - 38, Bd Bourdon à Neuilly s/ Seine - Teleph. Neuilly 17-75

Reg. Com. Seine : N° 204.361.

tébrés à appareil chromatique perfectionné, tels que les batraciens et les reptiles, la couleur bleue semble liée à l'état de dilatation des chromoblastes noirs. Les chromoblastes ou mélanophores sont aussi modifiés dans leur forme par certaines glandes endocrines. Ainsi Millot (1) a vu que les têtards hypophysectomisés pâlissent, et que chez les axolotls albinos les mélanophores sont en état d'expansion maxima sous l'influence d'ingestion d'hypophyse et sont au contraire contractés au maximum sous l'influence d'ingestion d'épiphyse.

Chez l'*homme*, on ne sait rien des fonctions chromatop motrices.

Sur les *troubles* chromato-moteurs des *animaux*, je renvoie aux expériences de Brown-Séquard chez la grenouille et à la thèse de doctorat ès sciences, classique, de Carnot.

Quant aux troubles chromato-moteurs de l'*homme*, ils existent au niveau de l'iris et de la peau. Au niveau de l'*iris*, en voici quelques exemples.

Pour Kauffmann (2), une irritation exagérée chronique du sympathique cervical d'un côté peut amener une diminution du pigment de l'iris de ce côté. Non seulement la dépigmentation permanente unilatérale de l'iris, liée à un trouble fonctionnel du sympathique cervical du même côté, mais encore une hétérochromie intermittente des iris ont été vues par Curschmann (3). Dans ce dernier cas, il s'agissait d'un jeune homme de 28 ans, sujet à des crises douloureuses gastriques survenant 2 à 3 heures après les repas, avec parfois vomissements acides. Ce malade a remarqué qu'au début de chaque crise il se formait sur l'œil correspondant au siège de la douleur une tache claire, teintée de jaune, qui grossissait rapidement et atteignait 2 millimètres de diamètre. La disparition de cette tache précédait quelque peu la cessation de la crise, de sorte que le patient pouvait, en constatant que l'iris redevenait normal, s'attendre à la fin de la crise. Il n'existait pas de symptômes dans le domaine du sympathique cervical. Cette hétérochromie irienne intermittente est à rapprocher des pigmentations orbitaires physiologiques et de la rapidité de l'apparition et de la disparition de certains chloasmas et vitiligos sous l'influence d'irritations nerveuses.

Au niveau de la *peau*, Raymond, jadis, avait vu une tache pigmentaire, dont la rapidité d'apparition obligeait à admettre une origine nerveuse. Il en est de même du cas très remarquable de mélanodermie locale nettement liée à une affection médullaire et qu'a récemment rapporté Barré (4) à la Société de Neurologie. J'y reviendrai à propos des *mélanodermies*.

4° Fonctions et troubles oculo-lisso-moteurs.

Les fibres musculaires lisses de l'appareil oculaire font partie de la musculature intrinsèque et extrinsèque.

Les muscles *intrinsèques* ou intra-oculaires sont tous à fibres lisses. Ce sont : le sphincter pupillaire, la membrane dilatatrice et le muscle ciliaire.

Le *sphincter pupillaire* est dans le stroma de l'iris ; ses fibres sont circulaires. La *membrane dilatatrice* est formée de cellules myo-épithéliales de la face postérieure de l'iris, dont seul le pôle antérieur est différencié au point de vue musculaire (1).

Pour les auteurs qui, comme Lafon (2), nient l'existence d'un dilatateur, la mydriase est passive et produite seulement par l'inhibition du tonus musculaire du sphincter. C'est appliquer à l'iris la donnée physiologique des sphincters lisses ; les rétrécissements et les dilatations successives de la pupille ne seraient que des modifications transitoires d'un état préexistant et permanent, la *dilatation fondamentale*. Cette dilatation fondamentale succède au myosis de repos, du sommeil (rétrécissement cathypnique) et est en rapport avec le degré d'activité cérébrale. Mais cette théorie ne rend pas compte des variétés cliniques de la mydriase ni des observations de Rochon-Duvigneaud. Etudiant la forme et le mouvement de la pupille chez divers types de vertébrés inférieurs, il a vu que toutes les espèces nocturnes possèdent la dilatation pupillaire, mouvement d'adaptation à la vie nocturne, tandis que toutes les espèces diurnes ne possèdent pas la contraction. La dilatation serait donc le premier phénomène en date, nouvelle preuve en faveur de cette idée que le sympathique est bien le Saturne de ce nouveau Jupiter qu'est l'axe cérébro-spinal.

Le *muscle ciliaire* est formé de fibres longitudinales et de fibres circulaires. Les premières, en entonnoir ouvert en avant, forment le muscle de Brucke ; les secondes constituent l'anneau du muscle de Müller perpendiculaire à l'axe antéro-postérieur de l'œil. Dépendent de la musculature *extrinsèque* deux groupes de fibres musculaires lisses.

Les fibres lisses de la *capsule de Tenon* ont été découvertes par Sappey (3) dans le tiers antérieur de l'aileron externe et de l'aileron interne (*muscle orbitaire interne*, Sappey).

Des fibres musculaires lisses sont enfin contenues dans l'épaisseur des paupières, perpendiculairement à la fente palpébrale. Sappey a, en effet, démontré que le large tendon du muscle releveur de la paupière n'est point une aponévrose, mais un muscle à fibres lisses, qu'il désigne sous le nom de muscle *orbito-palpébral* (4). A cette liste il faudrait ajouter chez les animaux la *membrane nictitante*.

Les fonctions oculo-lisso-motrices dépendent de la contraction ou de l'inhibition de ces différentes formations, qui sont, d'une part, toutes innervées par le *grand sympathique*, et, d'autre part, quelques-unes (sphincter irien, muscle accommodateur) innervées par le *moteur oculaire commun*. Je ne rappellerai ici que l'influence physiologique du grand sympathique sur l'appareil lisso-moteur oculaire.

Son influence sur le *muscle de Müller* de la capsule de Tenon explique l'énophtalmie consécutive à la section du sympathique cervical constatée d'abord par Pourfour du Petit et plus tard par Brachet, Dupuy et John Reid.

---

(1) G. Millot, *Rech. sur l'albinisme des batraciens* (Soc. Biol., 21 juillet 1923. p. 516).

(2) P. Kauffmann, *Hétérochromie neurogène des iris comme signe de mal. intern.* (*Berlin. Klin. Woch.*, 23 sept. 1922; *P. M.*, 6 déc., p. 1060).

(3) H. Curschmann, *Hétérochromie neurogène intermitt. des iris* (*Berlin. Klinische Woch.*, 11 nov. 1922; *P. M.*, 20 janv. 1923, p. 66).

(4) Barré, Soc. de Neurol., janv. 1923; *R. N.*, 1923.

(1) F. de Lapersonne et Cantonnet, *Manuel de Neurologie oculaire*, 1910, p. 9.

(2) Lafon, *Considérat. sur la physiol. des mouv. pupill.* (*Arch. d'Ophtalmol.*, 1909, p. 428).

(3) Sappey, *Traité d'Anatomie descriptive*, t. II.

(4) Motais, in *Traité d'Anatomie* de Poirier-Charpy, t. V, p. 987.

De même son influence sur le *muscle orbito-palpébral* explique le ptosis sympathique et le rétrécissement de la fente palpébrale dans la même expérience.

Beaucoup plus intéressante est son influence sur la *pupille*. Voici, d'après François Franck (1), la *topographie* résumée de l'*appareil sympathique irido-dilatateur*.

Budge, Waller, Claude Bernard, R. Wagner, François Franck, etc., ont établi que les fibres irido-dilatatrices proviennent de la moelle cervico-dorsale et du bulbe. Il faut étudier successivement ces deux systèmes.

1° **Système irido-dilatateur médullaire**. — Pour déterminer la situation et l'étendue des centres spinaux irido-dilatateurs, on utilise l'action connue du sympathique cervical sur l'iris ; on recherche donc dans la portion cervico-dorsale de la moelle le point de départ des irido-dilatateurs ; ainsi a été déterminé le *centre cilio-spinal* de Budge et Waller, dont l'étendue est précisée en examinant les effets iriens des excitations appliquées aux rameaux communicants fournis par la moelle cervico-dorsale.

Ces filets irido dilatateurs forment trois groupes convergeant vers le ganglion premier thoracique : un groupe *ascendant*, un groupe *transversal* et un groupe *descendant*.

a) *Groupe ascendant ou dorsal inférieur*. — En 1878, François Franck a obtenu par exception chez quelques animaux (chats) la dilatation de l'iris en excitant le 6e rameau communicant. L'excitation du bout périphérique des 5e, 4e et 3e rameaux provoque, par contre, toujours la dilatation de la pupille correspondante. Donc la moelle dorsale fournit des filets irido-dilatateurs quelquefois par la 6e paire, toujours par les 5e, 4e et 3e paires. Ces filets remontent dans le cordon sympathique vers le ganglion thoracique supérieur et leur ensemble constitue le groupe ascendant.

b) *Groupe transversal ou dorsal supérieur*. — Ce groupe est constitué par les rameaux communicants, qui vont directement au ganglion premier thoracique sans passer, comme les précédents, par le cordon sympathique : ce sont les 2e et 1er rameaux communicants dorsaux.

c) *Groupe descendant ou cervical inférieur*. — La moelle cervicale fournit aussi par sa partie inférieure, comme l'ont depuis longtemps montré Budge et Waller, des filets irido-dilatateurs. L'expérience, portant sur les rameaux qui se détachent des 8e, 7e et 6e paires cervicales pour aborder le ganglion premier thoracique, montre en effet que ces filets provoquent la dilatation passagère de l'iris, quand on vient à les couper, et sa dilatation prolongée, croissante, quand on en excite le bout périphérique. Souvent même l'anastomose entre la 5e paire cervicale et le ganglion premier thoracique réagit de la même façon, mais on retrouve, pour ce niveau d'émergence supérieure des irido-dilatateurs médullaires, la même variété que pour le niveau d'émergence dorsal inférieur, de sorte que la plus élevée de la région spinale irido-dilatatrice ne dépasse certainement pas la hauteur du 5e segment cervical.

Les différents filets irido-dilatateurs, qui émanent des dernières paires cervicales, descendent vers le ganglion premier thoracique, en se groupant dans le *nerf vertébral* de François Franck, sorte de cordon sympathique cervical profond qui associe la moelle cervicale au ganglion premier thoracique et est pour le cou l'homologue du cordon thoracique pour le thorax.

En résumé, la moelle cervico-dorsale, entre le niveau de la 5e paire cervicale et celui de la 6e paire dorsale, fournit au ganglion premier thoracique des rameaux convergents, qui contiennent tous, en plus ou moins grande abondance, des filets irido-dilatateurs (*fig.* 2).

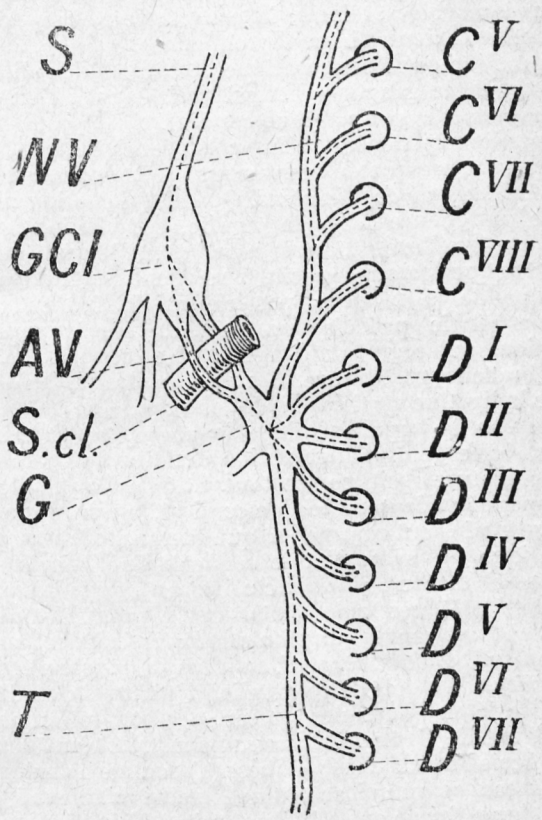


Fig. 2. — Schéma de la disposition des filets irido-dilatateurs fournis par la moelle cervico-dorsale (d'après François Franck, Dictionnaire Dechambre, art. *Sympathique*, p. 66).

Le ganglion premier thoracique (G.) reçoit :
1° Le groupe ascendant constitué par les rameaux communicants des 3e, 4e, 5e, 6e nerfs dorsaux, qui lui sont amenés par le cordon thoracique T ;
2° Le groupe transversal formé par les rameaux communicants 1er et 2e dorsaux ;
3° Le groupe descendant provenant des 5e, 6e, 7e et 8e nerfs cervicaux par le nerf vertébral N. V.

Le même schéma répond au trajet des filets oculaires du grand sympathique.

S.	Sympathique cervical.
G. C. I.	Ganglion cervical inférieur.
A. V.	Anse de Vieussens.
S. cl.	Sous-clavière.
G.	Ganglion premier thoracique.
N. V.	Nerf vertébral.
T.	Cordon sympathique thoracique.

Je ne peux m'empêcher de signaler ici la similitude des trajets suivis par les nerfs irido-dilatateurs ou pour mieux dire les nerfs sympathiques oculaires et par les nerfs accélérateurs du cœur entre la moelle et le ganglion premier

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café :

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

(1) François Franck, Dict. Dechambre, *loc. cit.*, p. 64.

thoracique. En comparant les deux schémas qui représentent ces trajets (*fig.* 1 et 2), on est frappé de leur ressemblance et le fait qu'une même région médullaire remplit le rôle de centre accélérateur cardiaque et de centre cilio-spinal peut éclairer la pathogénie de quelques syndromes morbides, tels que la tachycardie avec mydriase de certaines anxieuses hyperthyroïdiennes.

Du ganglion premier thoracique, les fibres irido-dilatatrices gagnent le ganglion cervical supérieur par l'anneau de Vieussens et le sympathique cervical.

D'après les expériences de François Franck en 1878, ces fibres passent presque exclusivement par la *branche antérieure de l'anneau de Vieussens*. Quand l'excitation de la branche postérieure dilate la pupille, cette action est le plus souvent réflexe, comme le montrent la persistance de la dilatation lorsqu'on excite le segment ganglionnaire thoracique de la branche postérieure de l'anneau de Vieussens et le peu d'action qu'exerce sur la pupille l'excitation du segment ganglionnaire cervical de la même branche postérieure. Tout au contraire, au moment de la ligature de la branche antérieure de l'anneau de Vieussens, la pupille se dilate de façon passagère ; elle reste resserrée après l'interruption des fibres nerveuses, soit par ligature, soit par section. Et quand on excite le bout supérieur allant au cordon cervical, on provoque la mydriase totale, tout comme lorsque l'on excite le segment périphérique du sympathique cervical. De l'anneau de Vieussens et surtout, sinon exclusivement, de la branche antérieure, les fibres irido-dilatatrices gagnent le cordon cervical en traversant le *ganglion cervical inférieur* et, avec le *cordon sympathique cervical*, arrivent au *ganglion cervical supérieur*. Au delà de ce ganglion les fibres irido-dilatatrices se jettent dans un rameau nerveux qui aboutit au ganglion de Gasser. Ce *rameau anastomotique*, décrit par François Franck dans sa thèse (1) comme l'analogue d'un rameau communicant, d'une racine cranienne du sympathique, forme en réalité un trait de jonction entre le grand sympathique et le trijumeau, trait de jonction dans lequel les filets se portent surtout du premier au second de ces nerfs. Au delà du *ganglion de Gasser*, des fibres irido-dilatatrices empruntent le trajet de la branche ophtalmique de Willis pour aboutir à l'iris.

2° Système irido-dilatateur supérieur ou bulbaire. — La provenance encéphalique d'un certain nombre de fibres irido-dilatatrices a été démontrée par Vulpian (2), qui a constaté la persistance de la dilatation pupillaire réflexe chez les animaux dont on irrite un nerf sensible après ablation du ganglion cervical supérieur, c'est-à-dire après suppression des influences médullaires cervico-dorsales.

L'opinion que le bulbe fournit au trijumeau des fibres irido-dilatatrices a été soutenue depuis longtemps par Schiff dans ses leçons. La démonstration de la présence de ces fibres dans le trijumeau a été donnée par Magendie et Claude Bernard, qui ont constaté que la section du trijumeau entre la protubérance et le ganglion de Gasser entraînait le resserrement de la pupille, et elle n'est pas contredite par l'effet paradoxal de l'irritation centrifuge du trijumeau. On sait, en effet, que dans l'expérience précédente l'excitation du bout périphérique du trijumeau sectionné produit du myosis. Avec François Franck on doit admettre que ce myosis résulte de la sensibilité récurrente de la branche ophtalmique de Willis et des réflexes irido-constricteurs auxquels elle donne lieu.

Il existe ainsi certainement un *centre sympathique bulbaire irido-dilatateur*.

Il est, du reste, très vraisemblable, ajoute François Franck (1), que le bulbe constitue le point de départ principal, le véritable centre des fibres irido-dilatatrices, comme il renferme le principal centre vaso-moteur ; que la moelle, dans la région appelée centre cilio-spinal, exerce une influence propre sur des filets irido-dilatateurs qui lui seraient fournis par le bulbe, le fait n'est pas douteux ; la production de réflexes oculo-pupillaires après la destruction du bulbe est là pour en témoigner. Mais ce rôle de la moelle peut n'être que secondaire, subordonné pour l'innervation irido-dilatatrice, comme il l'est pour l'innervation vaso-motrice ; le bulbe serait le centre irido-dilatateur réel, celui d'où émanent les filets iriens qui s'engagent dans le trijumeau, celui qui commande par des trajets intercentraux aux influences émanant plus bas de la moelle cervico-dorsale.

La même idée a été exprimée par Salkowsky (2).

Association des nerfs irido-dilatateurs des systèmes bulbaire et médullaire au niveau des nerfs ciliaires. — Ainsi les filets oculo-pupillaires du sympathique cervico-dorsal, conduits au ganglion de Gasser par l'anastomose du ganglion cervical supérieur, s'associent dans le trijumeau à ceux que ce dernier reçoit directement du bulbe ; les deux séries de filets, d'origine médullaire et d'origine bulbaire, marchent dès lors parallèlement dans la branche ophtalmique de Willis et s'en détachent pour passer dans les *nerfs ciliaires*. Ils aboutissent pour la plupart tout d'abord au ganglion ciliaire, dans lequel ils se rencontrent avec les nerfs irido-constricteurs apportés à ce ganglion par sa racine motrice.

Ce *ganglion ciliaire*, ganglion sympathique, placé sur le trajet des nerfs irido-dilatateurs, peut-il être considéré comme jouant le rôle d'un centre tonique et se rapproche-t-il à cet égard des ganglions cervical supérieur et premier thoracique ? S'il ne paraît pas possible, avec François Franck, de déterminer l'existence d'une action tonique du ganglion ciliaire sur les nerfs irido-dilatateurs, par contre les expériences de François Franck de 1878 en démontrent l'influence sur les nerfs irido-constricteurs.

En effet, Franck (3) a montré que la section des nerfs ciliaires irido-constricteurs produit toujours sur la pupille un effet paralytique plus marqué que celle du moteur oculaire commun coupé avant l'origine de la racine motrice du ganglion chez le chien, ou que l'arrachement de ce nerf dans la fosse temporale chez le lapin. Or, malgré tous les soins, la section des nerfs ciliaires considérés comprend toujours quelques filets irido-dilatateurs et cependant elle n'en exagère pas moins la mydriase déjà produite par la section du moteur oculaire commun. Cette réaction pour Franck implique une action tonique du ganglion ciliaire sur les nerfs ciliaires. Enfin l'excitation des nerfs ciliaires irido-constricteurs produit un myosis beaucoup plus accusé que celui qu'on obtient en excitant le bout périphérique du moteur oculaire commun, lequel est parfois, comme on sait, sans effet irido-constricteur. Ce fait est classique depuis Claude Bernard (4) et fut le point de

(1) François Franck, *Des nerfs vascul. de la tête*, thèse Paris, 1875.
(2) Vulpian, *C. R. Ac. Sc.*, 10 juillet 1878.

(1) François Franck, *loc. cit.*, p. 71.
(2) Salkowsky, *Henle und Pfeiffer's Zeitschr.*, R. 3, XXIX, 167.
(3) François Franck, *loc. cit.*, p. 77.
(4) Claude Bernard, *Leç. sur le syst. nerv.*, t. II, p. 211.

départ de cette loi d'après laquelle « les nerfs qui traversent les ganglions périphériques du grand sympathique prendraient dans ces ganglions la faculté d'agir sur les organes auxquels ils se rendent ». Ainsi exprimée, la loi est trop absolue ; il suffit d'admettre une simple action de renforcement de certains ganglions, une influence tonique, sans attribuer à leur influence la totalité des effets exercés sur les nerfs qui les ont traversés.

En résumé, de l'ensemble des faits rapportés découle cette conclusion, importante au point de vue spécial de l'innervation de l'iris, mais beaucoup plus importante encore pour la physiologie générale du sympathique, que « la plupart des ganglions placés sur le trajet des nerfs pupillaires exercent sur ces nerfs une influence tonique ; ils maintiennent un temps variable leur activité après que l'influence du système nerveux central a été supprimée », et d'une manière encore plus générale « que les divers appareils organiques, vaisseaux, cœur, iris, sont influencés en deux sens opposés par le système nerveux et que le mécanisme de ces actions antagonistes doit être considéré comme très analogue dans les différents organes considérés » (François Franck). L'analyse physiologique des autres appareils organiques, tube digestif, vessie, etc., montre qu'ils rentrent facilement dans la même loi.

Les troubles oculo-lisso-moteurs peuvent donc être le résultat des troubles du grand sympathique ou du moteur oculaire commun. L'analyse clinique permet, en général, de les distinguer. Je fais simplement remarquer ici que l'action de l'adrénaline est comparable à celle du grand sympathique. Ainsi que l'ont montré Lewandowski, Boruttau, Langley en opérant avec des extraits de surrénales, Meltzer, Eliott en opérant avec l'adrénaline, on obtient, par injection de ces substances, exactement les mêmes effets que par l'excitation du grand sympathique, c'est-à-dire : rétraction de la membrane nictitante, protraction du globe oculaire, dilatation de la pupille. Ces effets, résultant de l'injection de l'adrénaline, persistent même après l'enlèvement du ganglion cervical supérieur.

5° Fonctions et troubles lisso-moteurs proprement dits.

Dans leur généralité, ces fonctions et ces troubles lisso-moteurs englobent l'ensemble des fibres lisses de l'économie. J'en ai déjà distrait à cause de leurs caractères spéciaux les fonctions vaso-motrices, pilo-motrices, chromato-motrices, oculo-lisso-motrices, qui, bien évidemment, sont des fonctions lisso-motrices. Restent dans les fonctions lisso-motrices que j'étiquette *proprement dites*, parce que ce sont celles qui produisent les mouvements les plus marquants, les fonctions lisso-motrices d'abord du *tube digestif*, ensuite de l'*arbre respiratoire*, des *voies urinaires* et de l'*utérus*.

Dans la régulation nerveuse *respiratoire*, dominée par le pneumogastrique, le rôle du grand sympathique est secondaire. Il intervient cependant, dans la contractilité bronchique (1) entre autres.

La régulation nerveuse génito-urinaire comprend, d'une part, la régulation nerveuse du rein et, d'autre part, la régulation nerveuse des organes génito-urinaires du petit bassin.

Je ne peux allonger démesurément cette partie physiologique en résumant, même sommairement, des données qui sont à la base même de la pathologie rénale, de l'urologie, de l'andrologie et de la gynécologie.

Le rôle du sympathique dans les fonctions rénales grandit chaque jour, mais son rôle lisso-moteur est assez secondaire pour que je n'insiste pas ici.

Au contraire, l'analyse nerveuse de la motricité de la vessie trouve ici sa place (1). Courtade (2) en a donné un bon résumé, qui me dispense d'insister.

Je rappelle seulement que la régulation nerveuse vésicale dépend de :

1° *Nerfs d'origine sympathique* provenant du *ganglion mésentérique inférieur*. Ce ganglion reçoit des deux côtés des branches afférentes des 2e, 3e et 4e segments lombaires. Ses branches terminales sont, à droite : le nerf mésentérique inférieur qui a distribué à la partie moyenne du gros intestin et inférieurement deux filets nerveux, les nerfs hypogastriques, qui se terminent dans le plexus hypogastrique, dont fait partie le plexus vésical. Ces nerfs contiennent le plus grand nombre de filets sensitifs provenant de la sphère génito-urinaire ;

2° *Nerfs d'origine médullaire* partant des 2e et 3e paires sacrées. Ils se réunissent de chaque côté en un tronc appelé, par E. Maret, *nerf érecteur sacré*, parce qu'il tient aussi sous sa dépendance le phénomène de l'érection. Ce nerf, dont j'ai constaté la richesse en fibres myéliniques, qui contraste avec la plupart des filets sympathiques, provient de ces noyaux sacrés médullaires dont Jacobson a montré les caractères distinctifs des noyaux de la chaîne sympathique spinale, et est l'homologue pour le petit bassin d'une partie du pneumogastrique pour le tronc et d'éléments du moteur oculaire commun, du facial et du glosso-pharyngien pour la tête.

Les nerfs érecteurs sacrés se terminent, comme les nerfs hypogastriques, dans le plexus hypogastrique. C'est ce dernier plexus qui fournit à la vessie des nerfs qui vont se terminer dans ses couches musculaire et muqueuse. Ce plexus contribue aussi puissamment à l'innervation des organes génitaux et du rectum.

Ces différents nerfs, de sources ganglionnaire sympathique et directement médullaire, sont en relation avec les centres cérébro-spinaux.

Le plus connu de ceux-ci est le centre vésico-spinal de Giannuzzi (3) au niveau du renflement lombaire.

Indépendamment de ce centre, il existe un centre cérébral. Enfin le ganglion mésentérique inférieur peut aussi servir de centre réflexe autonome.

Le plexus sympathique hypogastrique règle la contracti-

(1) Marchena, th. Paris, 1893.

(1) François Franck, Dict. Dechambre, *loc. cit.*, pp. 88-100.
(2) D. Courtade, *Troubles fonctionnels de la vessie*, in *Encyclopédie française d'Urologie*, Doin, 1921, t. IV, chap xiii, pp. 797-869.
(3) Giannuzzi, *J. de Physiol.* de Brown-Séquard, 1863, p. 24, et *C. R. Ac. Sc.*, 1863, p. 53.

Laborat Tabart 168 Bd St Germain PARIS
MYO-SÉRUM
anémie - neurasthénie

lité *utérine;* il est facile de la constater même après avoir isolé l'utérus des centres nerveux. Mais tout l'intérêt d'une étude des fonctions et troubles lisso-moteurs proprement dits se concentre dans la régulation nerveuse lisso-motrice du *tube digestif :* de l'estomac et de l'intestin.

Courtade et Guyon (1) ont fait une étude définitive de l'innervation motrice de l'*estomac.* Ils ont vu que l'excitation du bout périphérique du grand splanchnique provoque simultanément l'arrêt des mouvements péristaltiques, la contraction tonique des fibres circulaires, surtout appréciable au cardia et au pylore, et le relâchement des fibres longitudinales. Ils insistent sur le contraste entre l'excitation du vague, qui produit des contractions *brusques,* accentuées, relativement courtes, d'abord des fibres longitudinales, puis des fibres circulaires, et l'excitation du grand splanchnique, *qui entraîne un changement de tonicité plutôt que des mouvements proprement dits.* Cette différence d'action est particulièrement marquée sur les fibres circulaires.

Ces effets moteurs provoqués sur l'estomac par l'excitation du grand splanchnique, sont semblables à ceux que provoque sur l'intestin grêle et le gros intestin l'excitation des diverses branches du grand sympathique : grands et petits splanchniques, nerfs mésentériques inférieurs, nerfs hypogastriques. « Qu'il s'agisse du grand sympathique thoracique, lombaire ou sacré, l'action exercée par les nerfs qui en émanent sur les mouvements du tube digestif est donc toujours la même, depuis le cardia jusqu'à l'anus. »

C'est la même conclusion qui ressort des travaux de Müller sur la régulation lisso-motrice de l'*intestin.*

Comme on le sait, il existe dans le tissu conjonctif de la sous-muqueuse de l'intestin le plexus sous-muqueux de Meissner et, dans l'intervalle de la musculature longitudinale et de la musculature circulaire, le plexus mésentérique d'Auerbach.

Dans ce dernier, les cellules ganglionnaires sont en partie libres ; d'autre part, elles se trouvent englobées dans la musculature et dirigent leurs ramifications directement dans le muscle.

Les cellules du plexus sous-muqueux ont des dendrites en moyenne beaucoup plus longues que celles des ganglions mésentériques.

Le nerf mésentérique est surtout composé de fibres sans myéline. Les fibres à myéline sont rares et se relient au ganglion pré-vertébral.

Le nerf splanchnique va rejoindre les cellules nerveuses de la moelle.

L. R. Müller (d'Augsbourg) a contrôlé tous ces détails par la méthode des imprégnations argentiques (2).

Si l'on coupe le splanchnique, l'intestin ne perd pas sa motilité. Les réflexes présidant aux mouvements de l'intestin se trouvent donc dans la paroi intestinale. Le plexus d'Auerbach est, avant tout, un centre moteur, mais il possède aussi des fibres sensitives.

Quant au plexus sous-muqueux, Müller n'a pu trouver qu'une cellule ganglionnaire dirigeant une fibre vers la muqueuse ; mais il est évident que ce plexus sous-muqueux prend aussi part à l'action réflexe.

Les impulsions motrices ont donc leur origine dans les parois de l'intestin lui-même. Le nerf splanchnique ne fait que transmettre la régulation apte à maintenir l'équilibre entre les différentes parties du corps. L'intestin est par suite régi par une innervation tout à fait analogue à celle du cœur et de la pupille. Par conséquent les lois physiologiques de l'innervation sont les mêmes pour tous les organes.

Je peux conclure que les fonctions lisso-motrices de l'estomac et de l'intestin tiennent dans la formule de Courtade et Guyon (1), qui synthétise avec une clarté parfaite tous les travaux sur la question : *le grand sympathique produit le changement lent de tonicité et la contraction des fibres circulaires ; le pneumogastrique, la contraction brusque des fibres longitudinales.*

Roger Glénard (2), dans sa remarquable thèse sur les mouvements de l'intestin, a étudié l'influence du système nerveux central. Il a rappelé que le pneumogastrique a une influence excito-motrice sur la musculature intestinale. L'excitation de ce nerf augmente l'intensité des mouvements péristaltiques, tandis que le grand sympathique a sur eux une influence inhibitrice, son excitation provoquant leur diminution ou même leur arrêt.

Il partage la conclusion de Courtade et Guyon qu'il n'y a pas, entre le pneumogastrique et le grand sympathique, d'opposition symétrique à établir, au point de vue de leur effet moteur sur chacune des couches de l'intestin, comme le voudrait la théorie dite de « l'innervation croisée ».

Expérimentant, avec perfusion chez l'animal vivant, l'influence de la section des connexions nerveuses centrales sur les mouvements intestinaux, il a constaté l'augmentation de force et de vitesse que subissent les mouvements de l'intestion, normal ou perfusé, du fait de la section de ses connexions nerveuses centrales.

Ainsi tous ces travaux concordent avec les recherches récentes de Latarjet (3) pour conclure que chaque viscère a une régulation nerveuse relativement autonome et à plusieurs étages, de plus en plus élevés dans la synthèse organique. Il n'y a donc pas d'antagonisme élémentaire et constant entre deux nerfs distincts, mais un consensus variant dans ses effets selon l'état musculaire au moment de l'influx nerveux et selon la qualité : ganglionnaire, médullaire, bulbaire, cérébrale ou plus précisément corticale, de cet influx.

---

(1) D. Courtade et J.-F. Guyon, *Contribut. à l'étude de l'innervat. motrice de l'estomac* (*J. de Physiol. et Path. gén.*, 1899. I. p. 38).

(2) L. R Müller (d'Augsbourg), *De l'innervat. de l'intestin*, XXVIIIe congrès allemand de méd. int., Wiesbaden, avril 1911 ; *Sem. méd.*, 3 mai. p. 210.

(1) D. Courtade et J.-F. Guyon, Soc. de Biologie, 5 déc. 1896, p. 1017, et *Arch. de Physiol.*, 1897, p. 423.

(2) Roger Glénard, *les Mouvements de l'intestin en circulation artificielle*, th. doct. ès sc., 1913, p. 79.

(3) Latarjet, *Pr. méd.*, 1923.

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)
JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

Registre Commerce : Nuits, N° 213.

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien)..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline



Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à DEUX pour MILLE
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr.t VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

R. C. Seine ; 203.600.

Antisyphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (*10 injections pour une cure*).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (*15 injections pour une cure*).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **Laboratoires du GALYL**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

R. C. Seine : N° 210.439 B.

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : **Laboratoires de l'HISTOGÉNOL**,
à Villeneuve-la-Garenne, près Saint-Denis (Seine).

R. C. Seine : 210.439 B.

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. par jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laborat. de l'HECTINE, 12, r. du Chemin-Vert
Villeneuve-la-Garenne (Seine).

R. C. Seine : 210.439 B.

Préparation à l'opération d'un malade infecté

Par DUPUY DE FRENELLE.

Dans le traitement des infections, la gravité opératoire dépend de l'heure choisie pour opérer et de la préparation du malade

Dans certaines infections comme l'appendicite, c'est la rapidité avec laquelle le chirurgien intervient qui assure le succès. Dans les infections qui peuvent attendre, le succès dépend de la sagacité avec laquelle le chirurgien sait choisir le bon moment pour intervenir après avoir atténué la gravité de l'infection et augmenté la résistance du sujet par une thérapeutique appropriée.

Un malade infecté lutte contre son infection :

Avec son foie qui arrête et neutralise les toxines ;

Avec ses reins qui éliminent les toxines ;

Avec son cœur qui règle le jeu de ces organes ;

Avec ses polynucléaires qui détruisent les microbes et neutralisent sur place leurs toxines.

La préparation à l'opération d'un malade infecté consiste donc à :

1° *Favoriser le fonctionnement du foie :* par l'ingestion de boissons abondantes (eaux de Vittel-Hepar, de Vichy-Hauterive) ; par de grands lavements froids dans lesquels on dissout soit un tube de pulvi-lactéol, soit de la bile sous forme de rectopanbiline (une cuillerée à café) ou de glycobiline (une cuillerée à soupe par lavement) (les lavements sont souvent contre-indiqués dans les infections péritonéales) ; par une cuillerée à café, le matin, de la poudre suivante :

Sulfate de soude . . . . } âà 50 g.
Bicarbonate de soude . . }

par de la teinture de Boldo (X gouttes par jour) ; par de l'urotropine (1 à 2 grammes par jour dans de l'eau de Vittel) ; par de l'eau lactéolée (3 verres par jour contenant chacun un tube de lactéol et 3 morceaux de sucre) ;

2° *Favoriser le fonctionnement des reins :* par des boissons abondantes (tisanes de queues de cerises, de bourrache, de chiendent, eau de Vittel-Grande-Source) ;

3° *Régulariser le fonctionnement du cœur :* lorsqu'il est déficient, le soutenir lorsqu'on va lui demander un nouvel effort en injectant par exemple des colloïdes ou des vaccins.

Le cœur se régularise avec de la digitaline, à la dose de VI gouttes par jour pendant 3 jours. Il se soutient avec de l'ouabaïne, de l'huile camphrée, de la caféine par doses fractionnées ;

4° *Stimuler la défense phagocytaire par la colloïdothérapie :* il y a des médecins qui sont enchantés de la colloïdothérapie dans les infections, d'autres qui trouvent que cette thérapeutique est inefficace. Ces deux opinions si contraires dépendent beaucoup de l'idée que l'on se fait de la colloïdothérapie et de la façon dont on l'applique. Si vous attendez des colloïdes qu'ils fassent tomber la fièvre comme par miracle à la suite d'une ou deux injections faites sans discernement, vous serez souvent déçus.

L'action des colloïdes s'opère par l'intermédiaire de trois facteurs :

1° Le sang dont ils modifient les constantes physico-chimiques (tension superficielle, viscosité, etc...) ;

2° Les globules blancs qui les englobent (une modification intra-cellulaire de ces éléments figurés suivant la nature de la molécule du colloïde pourrait justifier la spécificité des différents métaux colloïdaux) ;

3° Le foie et les reins où les colloïdes sont transportés en dernier lieu par les phagocytes pour y être élaborés, transformés, éliminés.

Les colloïdes agissent un peu à la façon d'un vaccin en provoquant des réactions de défense de l'organisme. Pour que ces réactions soient salutaires, il faut que la tension superficielle et la viscosité du sang soient favorables, que le foie soit en état de fonctionner, que les reins éliminent bien et que l'organisme possède encore des forces réactives en puissance qui lui permettent de réagir. Lorsque l'on fait des injections de colloïdes sans tenir compte de tous ces facteurs, on agit au petit bonheur et c'est pourquoi l'on est étonné de réussir dans certains cas et d'échouer dans d'autres.

Avant d'injecter des colloïdes, il faut préparer le foie et les reins et tâter la force de réaction de l'organisme à traiter pour proportionner la violence du choc colloïdal à la force de résistance dont dispose le malade. La manipulation des colloïdes demande d'autant plus de jugement et de pondération que c'est dans les cas les plus graves, où les forces de réaction de l'organisme sont les plus faibles, que l'on a besoin de frapper fort et vite. Je me sers de trois agents colloïdaux :

1° *L'Orargol* (1). — J'injecte l'Orargol, à raison de 10 centimètres cubes intra-musculaires, la veille de l'opération chez tous les malades chez qui je redoute une infection opératoire. En injection intra-musculaire, l'Orargol donne peu de douleur, peu de réaction, son action est faible.

Pour avoir une action puissante, il faut employer l'Orargol en injection intra-veineuse selon la technique que je décris plus loin.

---

(1) L'Orargol est un complexe colloïdal électrique or et argent dans lequel les granules microscopiques d'or ne provoquent pas, à la suite d'une injection, le choc violent qui est de règle avec les colloïdes d'or à gros grains.

L'absence de manifestation extérieure pénible à la suite d'une injection d'Orargol ne signifie pas absence de choc colloïdal. Au contraire, la réaction utile existe : mais, par suite de la stabilité et de la finesse des particules colloïdales, la diffusion de l'Orargol est assez rapide pour que, par « dilution » (justification du procédé par barbotage), l'organisme tout entier intervienne sans brutalité.

Dans le cas d'injections intra-musculaires de colloïdes, il faut se souvenir qu'il faut éviter autant que possible de les faire dans un muscle fatigué (diffusion retardée) et qu'il est utile de faciliter l'absorption par un massage approprié.

LABORATOIRES D. DROUET & PLET

37, rue de Marly, RUEIL (*Banlieue Ouest de Paris*)

PHOSOFORME

Acide-éther monoéthylphosphorique

Acide phosphorique nouveau. Assimilable. Toxicité nulle.
Tolérance gastrique absolue.
Dyspepsies. — Neurasthénie et toutes dépressions nerveuses.
Convalescence des maladies infectieuses. — Prétuberculose. — Auto-intoxications

TONIQUE NERVEUX

MODE D'EMPLOI : Dose moyenne 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, chaque cuillerée dans un grand verre d'eau, de vin blanc sucré ou non, à prendre au cours des repas.

PHYSIOSTHENINE

Sérum leucogène

Grippe, Angine, Pneumonie, Broncho-pneumonie, Fièvre typhoïde, Para-typhoïde, Fièvre puerpérale et toutes les infections quel que soit le siège, quel que soit le microbe.

Excepté Tuberculose et Cancer.

Pas de phénomène de choc. — Pas de réaction. — Toxicité nulle.

Ampoules de 20 cc. pour adultes, 10 cc. pour enfants. — Injections à la seringue.

SUR DEMANDE, THÈSE & ÉCHANTILLONS

SALYSERUM

Du Dr SÉJOURNET

Communication à l'Académie de Médecine

RHUMATISME AIGU, SUBAIGU, TORTICOLIS, PLEURODINIES, LUMBAGO, SCIATIQUE

COMPOSÉ : co-salicylé en ampoules de 1 c/c. — Injection complètement indolore

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas
Fébrifuge : par cuill. à soupe ...
(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, etc.

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30 051.

TONIQUE
et
RECONSTITUANT
CELLULAIRE

NEURASTHÉNIE
TUBERCULOSE
SURMENAGE
ANÉMIE

MAGNÉPHOS

Granulé fondant

VÉGÉPHOS
EXTRAIT DE KOLA
MÉTHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE DE FER
et de MAGNÉSIE

DOSE
2 cuillerées à café par jour

Échantillon sur demande : **LAMBERT**, ph. 1re cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7,433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

2° *Le sérum glucosé* est un diurétique toni-cardiaque leucogène.

Il provoque un léger choc humoral en modifiant la tension superficielle du sang et surtout sa viscosité. Son action est d'autant plus puissante qu'on l'emploie en solution plus concentrée.

Suivant les cas, suivant la puissance d'action que je recherche, j'emploie en injection intra-veineuse chaude :

300 à 500 grammes de sérum glucosé à 47 pour 1.000;
200 à 250 grammes de sérum glucosé à 100 pour 1.000;
125 grammes de sérum glucosé à 200 ou 300 pour 1 000.

La réaction menace d'être d'autant plus forte que l'on injecte une solution plus concentrée. L'injection doit se faire d'autant plus lentement qu'elle est à un taux de concentration plus élevé (1).

3° *Le nucléinate de soude* à 1 °/₀ dans du sérum physiologique s'injecte dans les muscles à la dose de 100 à 125 grammes de solution Je ne l'emploie que chez les malades qui urinent déjà 500 grammes par jour au moins. Il fait souvent monter la température d'un degré le soir; il fatigue le malade sans lui donner de grand frisson; mais, le lendemain, la température baisse; le malade — s'il est jeune et bien résistant — urine abondamment; il n'est pas trop fatigué si on a eu soin de soutenir le cœur et il est prêt pour faire un nouvel effort : soit vaccin, soit choc hémoclasique colloïdal vrai.

4° *Le choc hémoclasique par injection intra veineuse d'Orargol.* — Je n'aime pas provoquer un choc violent dont je ne suis pas le maître de régler la gravité. C'est pourquoi je n'emploie généralement pas les colloïdes, ou plus précisément les pseudo-colloïdes à gros grains, préparés chimiquement.

Mes préférences vont pour la voie intra-veineuse à l'Orargol, colloïde à grains fins qui provoquent généralement un choc léger, lorsque l'on pratique l'injection intra-veineuse à ma façon, c'est-à-dire par barbotage.

Le barbotage a pour avantage d'injecter le colloïde très lentement par petites doses successives, en le mélangeant à une assez grande quantité de sang, d'associer l'autohémothérapie à la colloïdothérapie.

Le premier jour, j'injecte 3 centimètres cubes d'Orargol; 2 ou 3 jours après, j'injecte 10 centimètres cubes d'Orargol (dose très exceptionnellement nécessaire). Entre chaque injection, le jour alternant, je fais une injection de vaccin chaque fois que l'indication s'en présente.

Voici comment je pratique *l'injection intra-veineuse colloïdale par barbotage.*

Après avoir agité violemment l'ampoule d'Orargol avant de l'ouvrir, je charge une seringue de 10 centimètres cubes avec 3 ou 5 centimètres cubes d'Orargol. Je pique la veine.

Lentement, je fais le plein de la seringue en aspirant du sang.

Lentement, je réinjecte 1/4 de seringue en refoulant lentement le piston.

Lentement, je refais le plein de la seringue de sang, en aspirant lentement.

Lentement, je réinjecte une demi-seringue.

Lentement, je refais le plein de la seringue en aspirant lentement le sang.

Lentement, je refais le plein de sang de la seringue aux 3/4 et je pousse le tout dans la veine, sauf le dernier centimètre cube qui contient souvent des bulles d'air.

Il est tout à fait exceptionnel que le malade fasse un frisson; la température monte le soir de quelques dixièmes; le pouls devient un peu plus fréquent et plein; les pommettes se colorent un peu plus et c'est tout.

Lorsque je n'obtiens pas une sédation suffisante de la

(1) Il est bon de savoir que l'Orargol est isotonisé par la glucose pure à 47,5 pour 1.000, et qu'il est miscible en toute proportion aux sérums glucosés (ou saccharosés). On combinera donc utilement l'action de l'Orargol à celle du sérum glucosé en mélangeant au sérum glucosé 5 ou 10 centimètres cubes d'Orargol (l'Orargol est conditionné en vue de ces applications chirurgicales en ampoules séparées de 10 centimètres cubes).

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon, Pierret, Rongier
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Peytoureau, Baqué, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo, De Mascarel
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre, Comoy
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret, Parge
Saint-Sauveur	Magrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck-sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban
Saint-Gervais	Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants de stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

fièvre par ce procédé, j'injecte, 2 jours au moins après, 5 centimètres cubes.

A ce moment, si malgré la colloïdothérapie associée à la vaccination et à la sérothérapie je n'obtiens pas d'amélioration suffisante, j'opère le malade. Mais j'opère alors généralement un malade beaucoup plus résistant au choc opératoire et à l'infection.

***

Vaccinothérapie.

Chaque fois que l'indication s'en présente, j'associe la vaccinothérapie à la colloïdothérapie.

Mes vaccins sont classés par analogie de types cliniques.

En attendant que l'auto-vaccin puisse être préparé, j'injecte au malade le vaccin fait avec un prélèvement opéré sur un cas clinique présentant la même physionomie et la même évolution.

Actuellement Carrion et Grémy préparent des vaccins faits avec des associations microbiennes qui varient suivant les cas : il y a l'utéro-vaccin par exemple, qui comprend du gono, du colibacille, du staphylocoque, etc... ; du vaccin pour ostéomyélite, etc...

Seul, le préparateur qui a fait le vaccin peut dire la dose à employer suivant le nombre de microbes que contient chaque centimètre cube de vaccin et surtout suivant la virulence des microbes employés pour la confection de ce vaccin.

En règle générale, il faut injecter des doses d'autant moins fortes que le sujet est moins résistant et que l'infection est plus grave.

Il ne faut pas oublier que le vaccin agit en obligeant l'organisme à un nouvel effort. Sur un organisme sans résistance, le vaccin n'agit pas. Un organisme très fatigué peut être fatigué à l'excès par une dose trop forte qui lui demande un effort au-dessus de ses forces.

Il y a là une question de prudence, de jugement et de pondération qui font que la vaccinothérapie vaut ce que vaut le jugement de celui qui l'emploie. Pour que la vaccinothérapie rende au maximum, il faut savoir l'associer à la colloïdothérapie, non pas en mélangeant vaccins et colloïdes, mais en injectant le vaccin au moment où l'injection de colloïde faite la veille donne son maximum de rendement sans que l'organisme qui réagit soit trop fatigué.

Si, au contraire, la réaction colloïdale trop forte semble avoir fatigué le malade, il ne faut pas ajouter le surcroît de fatigue affaiblissante que serait l'injection de vaccin.

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne

Par le Docteur F. CAILLET.

V

En marge d'une création d'École.

Quand Miquel se réinstalla à Tours, l'École de Médecine fonctionnait depuis quelques années. Je n'ai pas l'intention de refaire l'historique de sa création ; d'autres s'en sont chargés et de telle façon qu'il me serait difficile de les égaler. Je ne puis m'empêcher de redire après eux que tous ceux qui, d'une façon quelconque : professeurs titulaires ou suppléants, médecins et étudiants, ont bénéficié des avantages qu'elle procure, le doivent à Bretonneau, qui en fut véritablement le seul créateur.

Dès 1825, le gouvernement de la Restauration pensa réorganiser les écoles secondaires de médecine et, au besoin, à en créer d'autres dans les centres où elles seraient jugées nécessaires ; mais, à cette époque, la Chambre des pairs, sur le rapport de Chaptal, apporta de telles modifications au projet du gouvernement qu'il dut le retirer.

En 1837, sur l'instigation de M. de Salvandy, alors ministre de l'Instruction publique, le doyen de l'École de Médecine, Orfila, s'était chargé d'établir un nouveau rapport et on pensait si bien à Tours que l'école libre serait comprise au nombre des écoles secondaires que Bretonneau donnant, en février 1838, sa démission de médecin-chef, écrivait à la commission administrative de l'hospice général : « J'ai l'espoir que l'établissement d'une école secondaire à Tours sera facilement obtenu. Je vous demanderai de faire partie de cette institution... » Le brave docteur comptait sans l'ostracisme du métèque qui tenait sous sa férule tous les rouages médicaux du royaume et cherchait à faire sentir aux solliciteurs sa haine de Mahonnais naturalisé pour se payer des déboires que lui valut certain procès retentissant où on lui reprochait d'avoir joué un rôle trop prépondérant.

Lorsque l'ordonnance royale parut en 1840, dix-huit écoles secondaires étaient réorganisées, l'école libre de Tours n'en profitait pas. Pour obtenir une création, les difficultés imposées paraissaient insurmontables. La commission administrative pensa que, seul, Bretonneau, grâce à ses relations et surtout à l'affection quasi filiale que lui vouait son élève Velpeau, serait en état de les vaincre.

Dans la lettre qu'il écrivit à Orfila, celui dont la notoriété s'était affirmée surtout à Paris fit ressortir combien la

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'*Iode* avec la *Peptone*
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE
Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme
Vingt gouttes **IODALOSE** *agissent comme un gramme Iodure alcalin*
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Co
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire) **TÉLÉPHONE N° 6**

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
— RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ —

Chorée — Emotivité (Troubles de l') — Idées fixes — Impulsions — Insomnies — Morphinomanie Neurasthénie — Obsessions — Peurs morbides — Psychonévroses — Tics — Volonté (Maladies de la)

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

ESTOMAC — INTESTIN

GASTRITE

"Gastro Sodine"

ODINOT, Phien — PARIS, 25, Rue Vaneau

ENTÉRITE

GRANULÉ SOLUBLE

Bic. 2. — Phosph. 1 — et Sulfate de Soude 1/2 par c. à c.

Une cuillerée à café tous les matins à jeun dans un verre d'eau, de préférence chaude.

R. C. Seine : 76.524.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

création d'une école secondaire serait facile, quel peu de frais elle nécessiterait et combien de jeunes étudiants en profiteraient. Quant aux professeurs, inutile de s'en préoccuper: « J'en ai sous la main autant qu'il m'en faut. »

Il ne se doutait pas alors des compétitions que devait faire naître l'espoir de devenir professeur parmi les médecins exerçant à Tours. La commission administrative recommandait directement ses candidats au ministre, tous médecins qui, depuis un temps plus ou moins long, « remplissaient des fonctions à l'hospice général »; des influences particulières faisaient espérer une place à certains autres; enfin Bretonneau patronnait de préférence ceux qui lui étaient plus spécialement dévoués. Certes l'ancien médecin de Chenonceaux ne s'attendait pas à de telles difficultés et, malheureusement, il ne possédait pas une ténacité assez persévérante pour les vaincre. Alors que dès le début d'une affaire il se donnait tout entier, il se lassait très vite, tout prêt à abandonner la partie au moment d'arriver au but. Quelle peine avaient eue Velpeau et Trousseau à lui faire terminer son travail sur la dothiénentérie dont ils avaient le plus grand besoin pour lutter contre la doctrine de Broussais qui, propagée par les médecins du Val-de-Grâce — Desgenettes en tête — ne tendait à rien moins qu'à annihiler les observations de Bretonneau ! « Envoyez-nous votre travail — lui écrivait Velpeau — nous en avons absolument besoin », et, malgré ce pressant appel, Bretonneau remettait toujours. Dans la vie journalière, il ne supportait aucune résistance, n'acceptait aucune tracasserie persistante; il aimait mieux, lorsqu'il se trouvait en présence d'adversaires tant soit peu tenaces, se dérober pour n'avoir plus à continuer la lutte. A 60 ans, alors qu'il était encore en possession de toutes ses facultés, il préféra, malgré les supplications de la commission, se démettre de ses fonctions de médecin-chef, auxquelles cependant il tenait beaucoup, que de lutter contre certains de ses confrères pourvus de places qu'il aurait désiré voir occupées par d'autres.

On comprend dans quel embarras il fut en présence des difficultés qui surgirent lors de la désignation des professeurs de la nouvelle école. Que de questions personnelles soulevées pour chaque chaire! Il perdit vite patience. De ses anciens élèves, Velpeau et Trousseau, les conseils ne lui manquèrent pas; seulement ils étaient différents, ce qui augmentait encore l'indécision du maître.

« Mon bon ami, écrivait le premier, vous voilà bien ébouriffé pour une peccadille. Jadis, quand je prenais au vif certaines choses, vous vous moquiez de moi et vous aviez raison. Aujourd'hui je ne me moque pas de vous, mais je vous blâme de vous tracasser pour si peu. En seriez-vous à savoir ce dont les hommes sont capables, certains hommes surtout, quand leurs intérêts sont en jeu ? Ménagerie que l'on est convenu d'appeler société ! Est-ce autre chose qu'un amas de tigres et de pourceaux au beau milieu desquels il faut vivre et s'amuser ? Faire ce qui me plaît sans nuire au bien général en évitant leurs griffes ou leurs museaux, voilà, cher Maître... quelle est ma philosophie à moi. Bref, songez-y bien : sans vous, point d'École de Tours. » Trousseau était du même avis. « Que voulez-vous qu'elle soit sans vous? » écrivait-il; mais, loin d'exciter son maître à en prendre la direction, il ajoutait : « Laissez tous ces gorins à leur bauge et surtout faites que vos bons amis ne viennent pas s'apitoyer sur le mal que vous vous donnez. »

Le malheur était que les amis de Bretonneau colportaient un peu partout la liste des professeurs choisis par le maître et on s'étonnait de ne pas rencontrer certains noms qui plaisaient au public. « On dit ici, écrivait Béranger, voisin de propriété de Bretonneau, que Tonnellé n'a pas été présenté pour faire partie de votre professorat... Y a-t-il un malentendu entre vous? Je ne suis pas juge de son mérite, mais la réputation dont il jouit à Tours n'aurait pas laissé à un ennemi le droit de l'évincer de l'enseignement. Donc, vous qui n'êtes l'ennemi de personne, pas même de ceux qui vous ont donné le droit de plainte, vous n'avez pas dû penser à en priver l'École. » C'est que justement Tonnellé se trouvait évincé de la liste de Bretonneau et, comme il était soutenu par la Faculté qui conservait le souvenir du brillant concours dont il était sorti vainqueur pour la place de chirurgien en chef de l'hospice, des tiraillements à son sujet se produisirent de tous côtés. Bretonneau, poussé par les uns, retenu par les autres, sollicité par tous, ne sachant, en fin de compte, comment faire pour contenter tout le monde, perdit la tête et envoya tout promener. Il semble qu'il y ait eu alors en haut lieu un soupir de soulagement. On était donc enfin débarrassé de cet original bougon qui n'était jamais de l'avis de tout le monde, et en un tour de main l'École fut créée. La liste des professeurs parut: Tonnellé était directeur avec la chaire de clinique externe, Leclerc fils obtenait celle d'histoire naturelle, S. Thomas professait l'anatomie, Crozat les accouchements et Charcelay la clinique interne. Un certain nombre de suppléants et de chargés de cours complétaient le cadre des professeurs.

La séance solennelle d'ouverture eut lieu le 16 décembre. Trois orateurs prirent la parole, dont le directeur; pas un ne fit la moindre allusion à Bretonneau, aux démarches faites, aux lettres écrites; pas un mot des découvertes qui révolutionnaient en ce moment la médecine et qui devaient faire la renommée de l'École dont leur promoteur Bretonneau était doublement le père. Ni lui ni la Reconnaissance ne furent de la fête.

Après cette preuve publique d'ingratitude, Bretonneau, pour cacher son chagrin, se retira dans sa propriété de Palluau, proche de Tours, et, surmontant sa rancœur, n'en « faisait pas moins des vœux pour la prospérité de l'établissement ».

« Toute votre vie, vous avez vécu pour les autres, lui écrivait Trousseau, vivez pour vous et pour ceux qui vous aiment, ce qui revient au même. » Il suivit ce conseil et se retira de la lutte; il n'avait que 63 ans; mais, depuis son arrivée à Tours, que de persévérance lui avait-il fallu pour lutter sans cesse ! pour l'organisation des services hospitaliers et de l'école libre en même temps que pour faire accepter ses idées, enfin pour la création de l'École... Il était à bout de force. Cela n'a rien d'extraordinaire surtout pour une nature comme la sienne qui ne pouvait fournir qu'une ténacité limitée d'autant plus vite tombée qu'on lui demandait davantage.

L'École de Tours devait vivre sans lui : elle subissait néanmoins l'impulsion qu'il lui avait donnée. Certes la phalange de professeurs que venait de créer l'ordonnance royale de 1841 ne possédait pas le génie médical de Bretonneau ; elle eut au moins le mérite d'inspirer aux élèves l'amour d'une science que celui-ci venait de rénover. Quelques uns leur manifestèrent une reconnaissance toute particulière, bon nombre surent reconnaître les services qu'ils rendirent.

Si Leclerc s'adonna plus particulièrement à la création du jardin botanique, qui sous sa direction devint un des mieux aménagés, Crozat, que Velpeau, sans doute par dérision, dénommait le « Moreau de la Touraine » — celui-ci, bras droit d'Esquirol et en passe de devenir aliéniste célèbre — acquit bientôt une telle réputation qu'on l'appela à présider à la naissance de presque tous les petits-fils des messieurs Poirier de Tours et des environs. Tonnellé était un virtuose du bistouri. On citait à l'envi les différentes opérations qu'il avait réussies à la stupéfaction générale et l'admiration qu'on lui vouait se trouvait tout entière contenue dans cette exclamation qu'on sortait à tout propos : « Ah ! monsieur Tonnellé ! .. »

Les chirurgiens avaient alors l'habitude d'exhiber leurs opérés, une fois guéris, comme des bêtes curieuses, et le patient se prêtait volontiers à ces exhibitions qui, le plus généralement, avaient lieu dans les milieux extra-médicaux. « Nous avons vu la jeune fille que vous avez récemment opérée, écrivait la commission de l'hospice, et tenons à vous exprimer toute la satisfaction que nous fait éprouver le brillant résultat dû à votre talent. Nous vous félicitons sur un pareil succès obtenu dans une opération si délicate et en même temps si périlleuse pour la malade. »... Ah ! monsieur Tonnellé ! Il ne manque comme pendant que la lettre de félicitations à l'adresse de l'opérée pour avoir échappé à l'opération déclarée « si périlleuse » pour elle.

Comme la majorité des chirurgiens, Tonnellé s'usa d'autant plus vite qu'atteint de bonne heure de paralysie générale, ses admirateurs, autant que ses élèves, eurent le tort de chercher à le maintenir, envers et contre tous, à son poste de directeur. Il donna, dans certaines cérémonies, l'impression pénible d'un gâteux auquel on fait ânonner un discours qui ne pouvait être de lui et ce fut au détriment de la renommée qu'il s'était acquise pendant ses années de brillants succès.

Quel mauvais esprit ils eurent de vieillir si rapidement, ces premiers professeurs de l'École de Tours dont j'ai entendu, à maintes reprises, faire l'éloge pompeux, vanter la science, la perspicacité et la sûreté de diagnostic ! Quelques-uns des anciens confrères auxquels jadis je me suis hasardé à demander s'ils les avaient connus jeunes : « Ils ne l'ont jamais été », me répondait-on invariablement.

Ces confrères affirmaient que Saturin Thomas fut toujours un petit vieux ratatiné, à la démarche lourde, vêtu d'une inévitable redingote noire au col de velours suffisamment élimé, surmonté d'une cravate de soie noire tournée plusieurs fois autour du cou et ne laissant passer qu'un liséré insignifiant du col de chemise souple ; le tout couronné d'un chapeau haut de forme, si invariablement de la même époque qu'on le pouvait croire éternel. Des favoris taillés en côtelette, les joues légèrement pendantes, pas de moustache, mais une lèvre supérieure mince et tombant sur l'inférieure retournée ; le tout surmonté d'un appendice nasal qui singeait à s'y méprendre la trompe de l'éléphant retournée. Ajoutez à cela l'air de béatitude que reflétait le facies du brave docteur dès qu'il était assis et il est facile de concevoir ce qu'il fallait d'extraordinaire pour provoquer un sursaut de cette passivité somnolente.

Il parlait naturellement du nez, roulait les *r* à plaisir et, lorsqu'il prononçait le mot « coryza », on le croyait si volontiers formé de plusieurs *r* qu'il éprouvait le besoin de l'épeler et d'ajouter son correctif, la tisane très anodine qu'il prononçait « ptisane »... Aussi, quand il avait chaussé ce dada favori, les malades de sa consultation pouvaient défiler à la queue-leu-leu, exhibant des affections diverses, on percevait par intermittences régulières et s'atténuant de plus en plus jusqu'au ronronnement du dormeur : « corrryza... ptisane... corrryza... ptisane... corr... »

Le professeur Charcelay était certes moins somnolent et de taille plus élevée. Il portait une ample redingote et l'inévitable chapeau haut de forme moins immuable que celui de son confrère. La face était complètement rasée, sillonnée de rides assez accentuées, mais reflétant cette bonhomie particulière au type du bon bourgeois que rendit si magistralement le crayon de Gavarni.

Au moment de sa nomination à la chaire de clinique interne, il était depuis quelque temps médecin-chef de l'asile des aliénés où il avait remplacé Bretonneau démissionnaire. Lorsque la commission lui proposa la place, il écrivit qu'il l'acceptait d'autant plus volontiers que « cette matière ne lui était point étrangère, ayant passé un an d'internat dans l'hospice spécial de Bicêtre ».

Cette réponse fit le bonheur de ses concurrents malheureux qui, pendant un laps de temps, le désignèrent par « celui qui connaît la matière ». Il se vengea de leurs sarcasmes en se cramponnant à sa place et à sa chaire, en les leur faisant désirer suffisamment longtemps pour qu'ils soient dans l'impossibilité de le remplacer. Ceux qui l'ont connu déclarent qu'il savait faire un diagnostic, mais sa thérapeutique était timorée comme celle de la généralité de ses contemporains qui avaient une sainte frayeur des nouveaux médicaments. Certes il vieillit, mais sa mémoire resta excellente ; il n'abordait pas un jeune étudiant sans lui demander : « D'où êtes-vous, mon ami ? » et, quand il était renseigné, ne manquait jamais de conter une histoire médicale de cette localité ; car il connaissait son département et les limitrophes sur le bout du doigt pour avoir circulé un peu partout. « Ah ! vous êtes de Sainte-Maure ; j'y fus appelé en mil huit cent quarante et trois par le docteur Patry pour une femme qui présentait cette particularité... et que nous sauvâmes. » Pour une autre localité, c'était une autre histoire et le « que nous sauvâmes » revenait presque toujours comme finale. Je dis « presque toujours », parce qu'elle ne se trouvait pas comme conclusion de l'histoire que je dus subir un certain nombre de fois : « En mil huit cent soixante et quatre, je fus appelé par votre père pour une jeune enfant chez laquelle nous diagnostiquâmes une méningite grave. Après examen des différents

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

4

symptômes, je fus d'avis de conseiller à la famille les « ptisanes » (il prononçait lui aussi « ptisane ») et plus particulièrement le tilleul (qu'il prononçait « tillieul »), puis le lait de « polle » (autre prononciation fantaisiste), et, malgré les vomissements persistants, nous réservâmes à plus tard la potion de Rivière modifiée par Chaussier, mais que nous ne pûmes ordonner, la petite malade ayant succombé, comme nous l'avions prévu, dans les 48 heures qui suivirent notre consultation... »

Ah ! cette potion de Rivière, plus ou moins modifiée : c'était la bête noire des thérapeutes de cette époque... Le chargé de cours de chimie et pharmacie, le docteur Brame, tendait à démontrer que les corps naissants avaient des propriétés encore inconnues qu'il cherchait à utiliser dans les affections de la peau et grâce auxquelles il espérait obtenir des cures merveilleuses. Quelles étaient les propriétés et la nature du corps qui naissait au contact des deux solutions de bicarbonate de soude et d'acide tartrique ? Mystère ! Peu renseignés sur la valeur du petit pétillement mousseux qui se formait par la combinaison des numéros 1 et 2, les thérapeutes d'alors préféraient s'abstenir et un de leurs confrères atteint de vomissements incoercibles, auquel ils l'avaient ordonnée, se garda bien de suivre leur conseil.

Drôle de type que ce professeur Brame ! La recherche des propriétés des corps naissants le rendit quelque peu toqué. Ce fut un chercheur impénitent et, vers la fin de sa vie, très en dèche, il vint présenter dans les amphithéâtres de dissection de la faculté un cathéter spécial, capable de franchir tout rétrécissement. Il n'eut pas le temps de terminer sa démonstration que ses auditeurs forcés le trouvèrent si grand, si laid, si vieux, si fou qu'ils le portèrent en triomphe à la tête d'un monôme monstre de tous les carabins, vêtus de la blouse traditionnelle, qui se dispersa auprès de la statue de Charlemagne, au pied de laquelle fut déposé l'inventeur quelque peu abasourdi. *Sic transit gloria mundi.*

(*A suivre.*)

DÉVASTATIONS

Par Raymond MALLET.

Du livre récemment paru sous ce titre chez Crès, et où sont évoquées de si curieuses silhouettes de quelques « blessés du cerveau », survivants de la grande guerre, nous extrayons ces quelques récits où nos lecteurs retrouveront toutes les qualités d'émotion discrète et de pitié intelligente qui ont rendu célèbre le nom de l'auteur du *Pavillon H*.

INTRUS

Jeandron appartenait à une administration publique; pourtant il fit la guerre dans les tranchées. Il avait convaincu sa femme, et tous deux gardèrent pendant l'interminable épreuve la vaillance avec laquelle ils l'avaient aveuglément affrontée. La guerre finie, ils s'enlisèrent dans le bonheur quelque temps, puis elle reprit ses occupations ménagères et lui retourna au bureau.

Il fut accueilli en héros : le petit liséré vert et rouge de la boutonnière disait encore quelque chose à cette époque et par ailleurs on savait qu'il avait été blessé, quoiqu'il n'eût pas de cicatrice à montrer; une commotion grave l'avait immobilisé plusieurs mois dans un hôpital. Ses camarades, qui avaient rempli leur devoir sur place, l'entourèrent de prévenances; les chefs de service lui serraient la main quand ils le rencontraient, et il fut question de compter double pour son avancement, tout comme dans l'armée, ses années de campagne.

Mais les camarades ne tardèrent pas à trouver qu'ils continuaient de remplir leur devoir, contrairement à Jeandron qui prenait même un peu les allures d'un intrus ; il avait fallu le mettre au courant, chaque jour encore on devait le conseiller, et on parlait pour lui d'un avancement plus rapide ! Jeandron reconnaissait qu'il avait du mal à se réadapter à sa vie d'autrefois; il fixait difficilement son attention; il éprouvait un impérieux besoin de mouvement qui lui rendait insupportables les stations prolongées au bureau; et il s'en ouvrit à sa femme, qui lui conseilla vainement de se reposer.

Son caractère s'aigrit : il s'aperçut du changement d'attitude de ses camarades à son égard et, un jour que l'un d'eux lui refusa le renseignement qu'il lui demandait, il se fâcha. Il les eut tous contre lui : on en avait assez de faire son travail sous prétexte qu'il avait fait la guerre ! La guerre ! Ils avaient connu eux aussi les bombardements par canons, par avions; l'arrière avait eu ses héros ! Et autour de Jeandron en effet, longtemps après l'armistice, des lisérés vert et rouge étaient apparus aux boutonnières, et même des lisérés tout rouges... le vert n'était plus nécessaire, il n'y avait plus rien à espérer.

La femme de Jeandron répondait à l'irritation de son mari, qui ne l'épargnait pas, par une douceur accrue et par des soins. Elle voyait en lui le malade qui souffrait, était toujours sombre, ne mangeait plus, ne dormait plus en dépit des hypnotiques et d'une sobriété d'ailleurs coutumière, et dont l'extrême fatigue refusait le repos. Des maux de tête apparurent, du tremblement qui rendirent tout travail impossible.

A sa demande de congé inévitable, il fut répondu à Jeandron par des reproches et un refus. Sa femme passa outre; le médecin appelé dut leur imposer une nouvelle séparation.

Mme Jeandron se rendit au bureau de son mari en sortant de l'hôpital où elle l'avait laissé.

« Ma pauvre Madame, l'accueillit sur un ton de com-

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thion,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais
"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains **"ROLLS"** spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés. Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

POUR LE NOURRISSON — POUR LE BÉBÉ — POUR L'ENFANT
LAIT SUCRÉ SUISSE
NESTLÉ
" LA CONFITURE DE LAIT "
Non écrémé — Non surchauffé — Non dévitaminé — Naturel — Pur — Infraudable
Littérature et échantillon gratuits : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, PARIS.

Trib. Com. Seine : N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT
SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !
ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

passion un chef de service à la boutonnière enrubannée, laissez-moi d'abord vous dire ce que nous pensons de Jeandron. C'est un garçon auquel nous nous intéressions particulièrement depuis son retour parmi nous et dont nous comptions hâter l'avancement dans l'administration. Hélas ! il est revenu de la guerre avec des habitudes de paresse que rien n'a pu vaincre, avec un état d'esprit déplorable, se croyant supérieur aux autres parce qu'il avait été dans les tranchées, ne supportant aucune observation, cherchant querelle à tout le monde. Nous avons patienté plus que de raison, mais aujourd'hui que Jeandron est porté absent, j'ai le regret de vous prévenir qu'il ne comptera plus désormais parmi notre personnel.

« Nous vous ferons parvenir ce qui lui est dû ; et à ce propos laissez-moi vous donner un conseil que me dicte l'intérêt que je porte malgré tout à votre mari et que vous méritez tant vous-même. Évitez de laisser trop d'argent entre les mains de Jeandron : encore une habitude qu'il a rapportée de la guerre, il boit, Madame, il boit. »

ILLUSION

Pendant les trois premières années de la guerre, Palou avait tenu une place *effacée* dans son régiment, et sa place avait été dans la tranchée, au poste d'écoute, sur le terrain d'assaut, mais Palou n'avait encore figuré sur aucune des listes glorieuses de disparus, de blessés, de décorés. En 1917, il se signala dans un coup de main : il s'était offert pour aller voir ce qui se passait « en face » et il en était revenu avec deux prisonniers. Il reçut des éloges, une promesse de citation, et son enthousiasme ne connut plus de bornes.

A peine de retour dans la tranchée de première ligne, on le voyait enjamber le parapet ; ses camarades l'arrêtèrent ; il leur expliqua qu'il allait chercher Guillaume. On eut beaucoup de mal à le conduire à l'arrière jusqu'au *Pavillon H*, où il put bâtir les projets les plus extravagants sans être contrarié, d'autant moins qu'ils se succédaient avec une aisance qui n'avait d'égal que leur extravagance.

Quand sa mère vint le voir, appelée par le médecin, il n'avait pas le temps de songer à elle ! Il la reconnut, mais n'entendit rien parce qu'il parlait toujours. La pauvre femme s'informa auprès du médecin, ou plutôt elle lui donna son avis qu'il feignit d'accepter. Elle voyait en son malade une victime de la guerre ; le médecin constatait des signes qui remontaient à une autre cause, plus lointaine, et qu'on cache habituellement.

Palou fut réformé et une rémission, qui aux yeux seuls de sa mère en imposa pour une guérison, lui permit de reprendre une activité limitée.

* * *

Avant d'entrer dans Paris, la Seine coquettement s'enveloppe du flot de la Marne au bas d'un coteau sur lequel s'étagent de modestes maisons ; elles semblent s'être resserrées près du fleuve pour laisser le plus de place possible au-dessus d'elles à une vaste demeure dont les jardins vont se confondre avec le bois qui couronne le coteau. Pourquoi faut-il que cette demeure ait valu au petit pays qui paraît s'être sacrifié pour elle une sorte de discrédit ? Pourquoi le nom de Charenton a-t-il pris une signification fâcheusement symbolique ? Peut-être parce que justement c'est là l'endroit qui convient le mieux à ceux dont l'esprit cherche l'apaisement ; peut-être aussi parce que Charenton est un des berceaux de la psychiâtrie française. Mais une question qui restera toujours sans réponse se pose actuellement : pourquoi chasser de là, comme de la Salpêtrière, les malheureux qu'on y soigne ? Parce qu'ils ne se plaindront pas ou que leurs plaintes seront sans écho ? Parce que leurs parents supporteront tout plutôt que de livrer leur secret ?

La maman de Palou ne cache à personne que son enfant est mort à Charenton. Elle dut l'y conduire après quelques mois de vie en commun, quelques mois pendant lesquels elle l'avait choyé, dirigé aussi, surveillé comme un tout jeune enfant, sans qu'elle ait voulu s'en rendre compte.

A l'hôpital, elle avait exposé de nouveau sa théorie au médecin et lui avait demandé qu'on accrochât la croix de guerre à la tête du lit de son malade. Pourtant celui-ci bredouillait des propos qui n'avaient plus rien de guerrier et dans lesquels les mots « or... milliard » revenaient souvent : « il se préoccupait tellement de l'indemnité à faire payer aux Allemands », expliquait la mère.

Elle a fait graver sur la tombe de son fils le pathétique « mort pour la France » et tous ceux qui ont connu Palou savent qu'il fut un héros et qu'il est mort victime de son héroïsme *trop sensible*.

RÉFORMÉ

Il a été réformé pendant la guerre avec le diagnostic de *dégénérescence mentale* qui ne signifie pas grand'chose, surtout quand il s'applique à Narson, et qui avait été suggéré au conseil de réforme par un de ses membres, le capitaine de gendarmerie. Le médecin avait parlé d'obsession, de commotion, ce qui ne disait rien au capitaine de gendarmerie, qui n'avait connu ni l'une ni l'autre et qui n'admettait aucune maladie en dehors de celles que lui énumérait la nomenclature militaire.

Après sa réforme, Narson écrivait :

« La guerre m'a jeté à genoux devant Dieu. Malheureusement l'existence de Dieu, celle du Ciel et de l'Enfer avec leurs habitants surnaturels plongent ma mentalité dans une atmosphère singulièrement favorable au déclanchement des hallucinations. Je ne puis penser à certaines d'entre elles sans effroi. Pour faire du mysticisme sans danger, il faudrait être un saint. Je ne redouterais pas les hallucinations si elles me plaçaient en présence des bons esprits. Mais, comme le goût de l'indépendance et l'amour des plaisirs m'ont fait aimer la femme en dehors du mariage, et manquer de respect à la Divinité ; comme je me suis marié civilement, que j'ai négligé mes devoirs religieux et péché par orgueil autant que par passion amoureuse, il s'ensuit que je suis indigne de voir les anges et les saints et que, si j'insiste pour pénétrer dans l'Au-delà, je me trouve aussitôt en présence des mauvais esprits. J'en ai vu d'indescriptiblement effroyables !

SYNTHOL

MARQUE DÉPOSÉE

Le Premier Médicament Physiothérapique d'Officine

D'usage exclusivement externe, le Synthol possède les mêmes efficacités thérapeutiques que la médication interne sans en avoir les inconvénients.

Le *Synthol* est une combinaison liquide subcolloïdale cryogénique, excito-neuro-vasomotrice ni toxique, ni caustique, ni salissante, d'odeur agréable. Régularise automatiquement la circulation capillaire.

Par son pouvoir ionisant et son coefficient de résistivité électrique élevé, le *Synthol* est le premier médicament physiothérapique connu capable de maintenir en état de constance normale les phénomènes de

Rayonnement Physiologique.

S'emploie en frictions, compresses, pansements, pulvérisations, gargarismes, injections vaginales, etc.

Expérimenté sur une grande échelle dans les Hôpitaux de Paris, le *Synthol* s'est montré de la plus haute efficacité dans le traitement des états d'asthénie, migraines, névralgies, rhumatismes, troubles circulatoires, artério-sclérose, syncopes, palpitations, états congestifs, dyspnées, œdèmes, phlébites, contusions, brûlures, engelures, plaies atones, abcès, dermites et dermatoses, affections de la gorge et du nez, affections vaginales, piqûres douloureuses, etc.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

LABORATOIRES DE BIOLOGIE ET DE PHYSIOLOGIE, USINE DES AUBRAIS, 286, FAUB. BANNIER, LES AYDES-ORLÉANS

« Je crois aux bons et aux mauvais esprits de l'Au-delà comme je crois en Dieu, l'un ne va pas d'ailleurs sans l'autre. Si un mauvais esprit s'empare d'un homme, il le rend malade. Et parce que vous ne pouvez observer le phénomène que par les traces qu'il laisse dans le subjectif et que son objectif vous échappe, vous dites : « Ce malade est un malade » ; et vous avez raison. Cet halluciné est un malade, mais ce n'est pas un fou, ni un dégénéré, à moins qu'on n'étende la notion de dégénérescence à tout ce qui depuis Adam et Ève a perdu la perfection première.

« En somme, Monsieur le Major, je n'accepte le diagnostic de dégénérescence qu'en en dissociant et excluant l'idée qu'il semble proclamer d'un triomphe de la Fatalité. Je n'ai pas lutté toute ma vie contre elle pour, sous prétexte que je suis épuisé et malade, m'avouer vaincu. De même qu'il s'est agi pour la France de tenir un quart d'heure de plus que l'Allemagne, il ne peut être pour moi que question de tenir un quart d'heure de plus que la Fatalité.

« La fatigue produit des poisons qui se sont introduits dans mon organisme comme les Boches ont envahi le territoire. Faut-il se rendre, abandonner à l'ennemi tout le reste du corps ? Je suppose que vous serez bien loin de me le conseiller et que vous voudrez reconnaître que la dégénérescence mentale n'est pas une maladie aussi effroyable que son nom pourrait le faire croire au premier abord. Si la science me condamne, je refuse d'avaliser moralement son verdict. Je suis chrétien. Comme tel, je refuse de reconnaître la puissance de la Fatalité. Je mets la force de la volonté humaine au-dessus des autres forces de la nature. Je dis à cette force vivante, pensante, agissante : tu t'assoiras en souveraine dans le fauteuil où s'était installée ton ennemie la Fatalité. Tu seras Fatalité à ton tour. Tu seras implacable comme l'autre, la vieille, celle qu'il te faut détrôner. Et à condition de rechercher l'esprit de Dieu et d'agir conformément à ses lois et selon le plan d'après lequel l'Artiste suprême refait le monde, tu triompheras.

« Je terminerai en vous disant que parfois je me promène dans la forêt en lisant mon catéchisme, par beau temps. Les fleurs de mai renaissent autour de moi, tandis que je sens éclore à nouveau dans mon âme toutes les croyances de ma première enfance. Mais elles sont plus grandes, plus belles, plus fortes...

« Souvent je pense au tout premier regard que vous avez, dans le bureau du *Pavillon H*, posé sur le malade que Dieu vous envoyait... et, jouissant d'une santé qui me paraît meilleure, je crois que je le dois à l'influence de l'âme logée dans ce premier regard-là..... »

Jamais les croyances de la première enfance n'étaient mortes chez Narson : peut-être s'étaient-elles fanées au cours de certaines tempêtes sentimentales, comme lors de son mariage, ignoré de l'Église suivant la volonté de sa femme ; mais elles avaient déjà refleuri avant la guerre, et il avait imposé à leur mère le baptême de ses deux enfants. La guerre ajouta seulement un parfum mystique aux croyances de Narson, un parfum enivrant, hallucinant, qui ne se dissipa que lentement, comme la fumée de l'encens.

* * *

Le retour au foyer, les exigences de celui-ci firent de Narson un vrai chef de famille, et sa religion, débarrassée de tout mysticisme, ne s'adressa qu'à ses enfants dont elle exigea la prière matin et soir. Sa femme ne sembla y prêter aucune attention au début ; mais son intransigeance s'était aggravée de ce qu'elle avait eu à supporter lors de la réforme de Narson, et elle ne put se contenir longtemps.

Un soir que le père, entouré de ses enfants, priait à haute voix et demandait avec eux à Dieu ses bénédictions pour la maman silencieuse :

« Tais-toi, coupa rageusement celle-ci, et n'ennuie donc pas ces enfants avec tes histoires de fou, de dégénéré. »

DÉVASTATIONS

Il partit après des adieux muets au domaine familial qui l'entourait de souvenirs, au petit cimetière où reposaient sa femme et ses parents.

Sergent de territoriale, il obtint de passer dans un régiment d'active où il ne tarda pas à devenir officier. A sa première permission, il n'avait plus de nouvelles du pays depuis longtemps déjà : alors seulement son cœur se serra. Il échoua dans une ville du centre chez des réfugiés de ses amis, désemparés, qu'il convertit à son optimisme.

Pourtant il eut l'occasion de retourner dans son cher département de l'Aisne : son régiment y prit les tranchées ; et s'il lui fut épargné de corriger l'image qu'il avait emportée du sol natal, il dut se courber sous le halètement continu de nos grosses pièces qui s'efforçaient contre lui. Il bénit la blessure qui abrégea son séjour dans ce secteur, puis la maudit quand plus tard elle le condamna à un poste sédentaire.

Son humeur changea : les mœurs de l'arrière l'écœurèrent ; il devint inquiet, pessimiste, et il finit par douter de la victoire à son aurore, lui qui dans les tranchées l'avait toujours vue certaine même aux heures les plus sombres. L'armistice le surprit sans l'apaiser ; il ne crut à la victoire que le jour où, sur le quai de la gare du Nord, il se hâtait en claudicant vers le wagon qui devait le ramener dans l'Aisne.

* * *

Il est chez lui depuis trois ans, maire de sa commune.

Chez lui ? C'est une baraque en planches, qui se défend de la pluie comme elle peut, mal, à peine du vent, pas du tout du froid. Une cloison la divise en deux : d'un côté, la chambre ; de l'autre, le vestibule, le bureau, la salle à manger ; du moins dans le même décor se jouent des scènes différentes. Par les châssis vitrés on aperçoit la cour, où picore la volaille parmi quelques fleurs, avec une cabane à lapins qui sert de cuisine et de cave.

La commune ? C'est un ensemble de baraques à peu près semblables, plantées çà et là comme l'a permis l'état chaotique du terrain, mais du chaos, sous l'impulsion de leur maire, les habitants font naître autour de leur campement des prés, des champs, des routes le long desquelles s'ébauchent de vraies maisons. Celle du maire sera un peu



Reg. Com. Seine : N° 204,361.

à l'écart, presque vis-à-vis de l'ancien cimetière qui seul garde sa place et dont les dalles défoncées, les croix amputées ont été religieusement ordonnées et fleuries. Rien d'autre ne reste de l'ancien pays, encore de quoi remplir quelques charrettes, c'est tout.

Poussive, disloquée, camouflée aux couleurs des chemins, une auto s'arrête dans un bruit de ferraille et de vapeur devant la baraque du maire. Elle est connue de tous et on ne s'étonne pas de ses stations prolongées à cet endroit parce qu'on sait l'amitié qui lie le maire et le médecin du bourg voisin, une amitié qui remonte à l'enfance et à laquelle les misères communes ont encore ajouté. Depuis plusieurs semaines, à l'insu de tout le monde, le médecin demande à son ami de se laisser soigner; il obtient toujours la même réponse : dès que je le pourrai, je te le dirai.

Le malade est enfin décidé à parler.

« Tu as raison; je sens que j'ai besoin de me reposer et loin d'ici. Je ne peux plus ouvrir un dossier de dommages de guerre, je m'y perds; une machine agricole devient pour moi un épouvantail; la vue d'un amas de décombres m'angoisse; quand j'ai donné un ordre aux ouvriers, je crains de m'être trompé et je me sauve pour ne pas leur dire tout de suite le contraire. Les nuits, tu les devines : mais l'insomnie n'est rien à côté de cet état de demi-sommeil qui fait de moi le jouet d'hallucinations que je ne veux même pas évoquer devant toi. Oui, je comprends qu'il est temps que je m'arrête, que je m'éloigne, mais.....

« Je ne t'ai jamais dit mon retour ici, après l'armistice. A ce moment-là j'ai connu la folie et c'est grâce à elle que j'ai tout supporté. Je m'étais perdu, tu entends, perdu chez moi, et je cherchais les ruines de ma maison sur lesquelles je piétinais. Pris de panique, je me sauvai et je fus emporté dans ma course trébuchante vers le cimetière. Là enfin j'ai *retrouvé* quelque chose; j'ai reconnu jetée à terre la croix de pierre que j'avais toujours vue veiller sur mes morts et qui du seul bras qui lui restait, tourné vers le ciel, semblait m'appeler; je me suis penché vers elle et je l'ai entendue qui me disait : « Ils sont là; ne t'en va pas! »

« Je suis resté, je ne partirai plus, je ne peux plus partir. »

Pour retarder la mort du Radium ! - La Loi d'antagonisme, en thérapeutique

Par les Docteurs

BRETTMON,
Licencié ès sciences,
Ex-assistant du service d'électrologie
de la Salpêtrière.

PEYTOUREAU,
Docteur ès sciences,
Ex-médecin chef des services de physiothérapie
et d'électrologie du Val-de-Grâce.

Il n'est question en ce moment, dans la grande presse et dans les organes spéciaux, que des propriétés thérapeutiques du Radium et des heureux résultats cliniques obtenus tant par son émanation naturelle dans certaines stations thermales, Luchon, la Bourboule, etc., que par son addition artificielle à certains médicaments, dits radifères, dont le succès s'affirme chaque jour.

Les avantages que l'on retire des sources minérales radio-actives sont en quelque sorte handicapés par la nécessité absolue où l'on se trouve encore de les utiliser sur place, et même de les y maintenir rigoureusement à l'abri de l'air, car nous ne pouvons modifier les lois d'évolution régissant le Radium, corps explosif en équilibre instable, qui se transforme spontanément en énergie et qui subit une décomposition graduelle et continue.

C'est, en effet, uniquement à l'état d'émanation que le Radium se rencontre dans les eaux, et comme cette émanation disparaît, meurt en quelque sorte au bout de 48 heures, les eaux thermales radio-actives naturelles ne sont pas transportables.

Les boues desséchées de certaines sources sulfureuses étrangères jouissent au point de vue radioactif de propriétés plus stables, mais ce n'est pas sans raison qu'à l'encontre de l'opinion généralement admise on peut leur reprocher de ne pas être stériles et de contenir, au moins en puissance, des germes morbides qui limitent d'une façon singulière leur utilisation thérapeutique.

C'est donc l'état de solution qui conviendrait encore le mieux aux nécessités de la médication radifère à faible dose; mais ce qui a empêché jusqu'aujourd'hui l'extension de celle-ci, c'est, comme nous venons de le voir, l'instabilité même de l'émanation.

Or, ces derniers temps, à la suite d'expériences vérifiées à l'électroscope, nous sommes arrivés à obtenir la stabilisation des solutions activées au contact des sels de Radium et, notamment, du sérum physiologique si fréquemment employé.

Ces résultats présentent un certain intérêt, non seulement parce qu'ils nous ont permis d'établir et de calculer cette stabilisation, mais surtout d'obtenir et de conserver des solutions mères radioactives extrêmement concentrées.

Une présentation de ce genre serait, à notre avis, de nature à faciliter l'application à la dermatologie, ailleurs que dans des stations qui ne sont à la portée que d'une clientèle d'élite, d'une thérapeutique précieuse, jusqu'ici plutôt réservée au traitement de maladies générales, telles

VIANDOX FIBRINÉ — *Stimulant et Reconstituant*



" FARBEUF " — *Le plus puissant Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043.

COMPOSITION
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
MÉTRITOLS
ASTRINGENTS ALCALINS ANTISEPTIQUES

Prescrivez : " METRITOLS " Une Boîte
Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

RÉSULTATS MERVEILLEUX dans les LEUCORRHÉES de toute nature

DÉPOT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur demande —

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine, N° 107-662.

Pour la CURE DE DIURÈSE prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'**ELECTRARGOL** présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — ***Ampoules de 10 cc.*** (3 ampoules par Boîte).
Flacons de 50 et de 100 cc. — ***Collyre*** en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes **MALADIES INFECTIEUSES** sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 333

R. C. Seine : 78.026.

MÉDICATION **SIROP TAMEL** CRÉOSOTÉE

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

BILIRHÉINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

Traitement Scientifique
de l'
INSUFFISANCE HÉPATIQUE

PILULES
GLUTINISÉES



AUCUNE
CONTRE-INDICATION

Posologie : 2 pilules à chaque principal repas

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, Place des Vosges
PARIS IVe

R. du C. (Seine) 160.076

que goutte, rhumatisme, névralgies, hypertension, troubles du système veineux.

La médication radio active présente, du reste, un intérêt tout spécial, car elle paraît régie par une règle à laquelle on pourrait appliquer le nom de loi d'antagonisme. D'après cette règle, une cause unique peut produire, tant au point de vue physiologique qu'à celui de la thérapeutique, des effets différents, en apparence opposés (1), tels que congestion et décongestion, par son exemple.

Le Radium, cause agissante complexe, agit, suivant la posologie employée, comme phagocytant ou comme stérilisant dans l'ulcère variqueux, par exemple.

Mais c'est surtout au point de vue histologique que les propriétés antagonistes du Radium sont remarquables.

Sur une coupe d'épiderme radioactivé, on remarque, en effet, que, suivant le mode d'application de la radiation (dose forte unique ou doses faibles répétées), il se produit soit une hypertrophie par augmentation de volume des cellules du corps muqueux avec multiplication des couches de celui-ci, soit inversement une atrophie par diminution d'épaisseur du même corps muqueux, mais cependant toujours une augmentation manifeste du volume des éléments cellulaires.

Grâce à ces phénomènes complexes d'antagonisme, on arrive à soigner avec ce même médicament des états qui semblent vraiment d'ordres bien différents.

Ceci permet de comprendre, en ce qui concerne par exemple la dermatologie qui nous intéresse particulièrement, que l'on puisse considérer le Radium ou ses émanations à la fois comme :

Analgésique dans les dermatoses inflammatoires prurigineuses, le prurit anal, le prurit vulvaire ;

Anesthésique des terminaisons nerveuses musculaires ou peaucières dans les brûlures ;

Modificateur dans la séborrhée, l'eczéma ;

Décongestif des éléments infiltrés dans le psoriasis prurigineux, la kératose palmaire, le rhinophyma ;

Dépilatoire et atrophiant dans les folliculites, l'acné, l'acné chéloïdienne, les cancers de la peau ;

Cicatrisant ou bien stérilisateur dans l'ulcère variqueux ;

Télangiectasique sur les peaux saines et, inversement, atrophiant des nœvi et de la couperose ;

Pigmentaire de la peau saine et, par contre, résolutif des nœvi colorés.

Les mêmes propriétés antagonistes se retrouvent dans les affections du cuir chevelu.

Tous ces effets du Radium ont été plus ou moins étudiés, mais jusqu'ici l'application pratique de cet agent à la thérapeutique courante est plutôt difficile, parce que les solutions ou produits radioactivés par des sels solubles ou non de Radium ou de Mésothorium coûtent très cher, bien que la quantité de sels qu'ils contiennent soit infinitésimale, ou alors il n'existe de Radium... que sur l'étiquette ou le prospectus.

Des travaux poursuivis depuis plus de 15 ans sur la fluorescence de certains corps, et des recherches faites dans le but de *retarder* la dégradation de l'énergie, nous ont permis de fixer *l'émanation de Radium* sur certains corps.

Cette fixation n'est pas définitive du reste : ce n'est pas, à vrai dire, une stabilisation, c'est un retard que nous apportons à la transformation cyclique de l'émanation.

De même qu'un accumulateur est capable de conserver, puis de restituer l'énergie électrique *qu'il n'a pas créée*, de même quelques corps fluorescents sont capables de jouer ce rôle vis-à-vis du Radium et d'en conserver l'énergie dans certaines conditions déterminées. Mais comme un accu, inemployé trop longtemps, se sulfate et devient inutilisable, ainsi cet « accu de Radium » demande à être traité suivant un mode particulier et ne conserve sa charge que pour une durée de temps limitée.

On ne saurait mieux comparer l'action des eaux radioactives stabilisées qu'à celle du sélénium qui, dans l'obscurité, ne laisse pas passer le courant électrique, tandis qu'il devient excellent conducteur aussitôt qu'il est éclairé, et en particulier frappé par les rayons ultra-violets.

L'utilisation de produits fluorescents, notamment la quinine, du sélénium (1) et enfin de l'émanation de Radium, nous a permis de constituer un produit tel qu'il conserve longtemps sa radioactivité et que celle-ci est exaspérée par une insolation, avant usage, à la lumière du soleil ou de toute source puissante de rayons ultra-violets.

Curieux ensemble de faits, certains assez troublants !

Champ d'application bien vaste, horizon nouveau pour la dermatologie !

(1) Dans le même ordre de faits, en ce qui concerne la chimie, le bicarbonate de soude ne semble-t-il pas apparemment obéir à la même loi ? A la très faible dose de quelques milligrammes pris avant le repas, il augmente, en effet, la sécrétion gastrique acide, tandis que, à plus forte dose après manger, il neutralise l'acidité et, à très forte dose, l'alcalinise.

(1) Corps bien peu connu encore et dont les résultats d'application sont parfaits en dermatologie et en thérapeutique cancéreuse.

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

R. C. 4.780.

Physiothérapie et Thérapeutique

Par le Docteur E.-P. ROGER,

Assistant au Laboratoire de Physiologie des Sensations.

(Suite et fin.)

On pourrait multiplier à l'infini ces constatations et nous nous contenterons de reprendre l'expérience bien connue de « la poule de Pasteur » selon ses données générales.

La température du sang du poulet est de 42° environ et, d'autre part, le microbe du charbon ne cultive pas à cette température. Il montrait donc qu'on peut injecter impunément à une poule saine des doses de culture virulente capables de tuer un gros animal.

Mais, mettant cette poule dans une cage étroite, dans une atmosphère froide et saturée d'eau, Pasteur arrivait à « refroidir » la poule de telle sorte que son inoculation devenait positive et mortelle avec des doses faibles de culture charbonneuse.

A cette époque on ne pouvait se référer aux phénomènes de rayonnement et l'on admettait que la poule se *refroidissait.*

C'est en fonction de ce mot impropre que je rappelle cette expérience et je l'ai répétée dans une atmosphère sèche en portant la poule à des températures bien inférieures à zéro, sans que la poule ait été amenée à l'état de réceptivité. J'ai même constaté une exaltation de sa thermogénèse.

Il n'en est plus de même dès qu'intervient la vapeur d'eau à basse température, car, ainsi qu'il a été dit plus haut, il y a rapide déperdition de rayonnement préparant toutes conditions favorables de terrain et de température pour l'ensemencement de son sang.

Ces faits mettent en évidence la cause des résultats si remarquables obtenus par l'utilisation thérapeutique raisonnée des agents physiques en physiothérapie, qui, en somme, provoquent toujours des modifications du rayonnement individuel. Un ordre nouveau est vraiment créé. Dans l'ultra-violet, les rayons α, β, γ, les rayons X, les rayons de Holweck, sont déjà asservis utilement. Dans le visible, les rayons colorés sont nettement doués d'actions biotiques particulières. Dans l'infra-rouge, les vibrations thermiques, les oscillations de haute fréquence (vaso-motrices), les trains d'ondes diathermiques sont entrés dans la pratique courante.

Les vibrations sonores, rythmiques ou arythmiques, ont des qualités physiothérapiques très nettes. Et l'on peut être assuré d'une extension rapide de ces connaissances, car elles éveillent déjà l'attention des médecins et des thérapeutes, de ces derniers surtout qui ont la délicate fonction d'étudier, de préparer, d'expérimenter des armes vraiment efficaces contre les maladies. Les problèmes thérapeutiques doivent être solutionnés conformément aux enseignements admirables de la nature et ils ne peuvent l'être qu'en appliquant les lois relatives aux phénomènes de rayonnement. Nous objectiverons par l'exemple notre pensée.

Dans l'action prolongée du rayonnement solaire sur la peau, les λ de l'ultra-violet manifestent rapidement leur action caustique, et l'érythème brutal peut apparaître. Une action plus courte provoque une pigmentation spontanée de la peau due à une substance constituant un écran pour les λ plus petits que $0 \mu 4$. Pour prévenir le « coup de soleil », on doit donc utiliser des onguents ayant pour base des éléments ayant la propriété d'absorber les λ caustiques comme le font les sels de bismuth, de plomb, de baryum, etc. On sait aussi que les ondes diversement colorées du spectre (sept couleurs fondamentales) activent les cultures microbiennes et la croissance des plantes quand elles sont voisines du rouge; elles les retardent au contraire vers le violet.

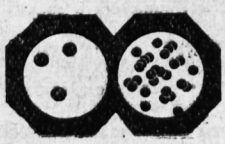
La lumière rouge et la lumière bleue ont des propriétés très particulières utilisées depuis longtemps en dermatologie.

C'est à ce titre que depuis de nombreuses années on utilise le bleu de méthylène et le Trypanroth dans nombre d'affections cutanées.

Dans un travail récent, j'ai montré que la peau normale était physiologiquement imperméable aux molécules chimiques et que les efficacités réelles obtenues et non expliquées étaient dues à des modifications partielles du rayonnement local et de la résistivité de la peau entraînant à l'intérieur de l'organisme des actions électrolytiques, donc ioniques, capables d'efficacités, etc., etc... Cette courte exploration d'un domaine à peu près inédit au point de vue médical retiendra, je l'espère, l'attention de nos lecteurs. Qu'ils veuillent bien excuser l'aridité du texte dans l'exposé de faits physiques qui sont infiniment plus complexes en réalité, mais qui désormais doivent être largement vulgarisés.

C'est selon ces principes que nous avons étudié le Synthol, premier médicament physiothérapique d'officine composé de substances ayant à + 37° une tension de vapeur notable. Sans causticité ni toxicité, il développe, au contact de la peau à 37°, des phénomènes d'ionisation très puissants.

Ils ont pour conséquence de provoquer une régulation rapide du rayonnement local par un mécanisme physiologique de cryogénèse et de thermogénèse successives dont l'efficacité se manifeste par des actions vaso-motrices favorables. Selon les zones d'application choisies, les résultats obtenus sont multiples et du plus haut intérêt, soit au point de vue local, soit au point de vue général.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale*

Reg. Com. Seine : 207.204 B.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

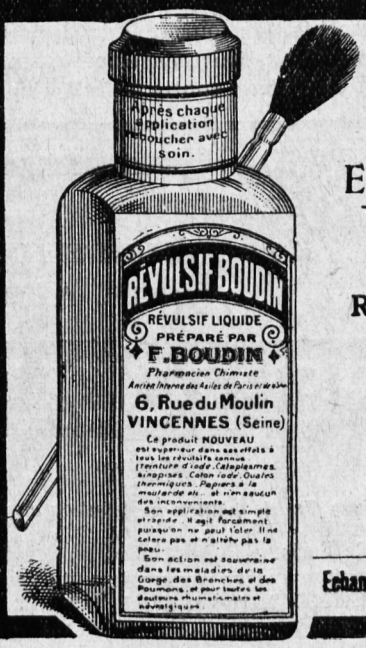
Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganо-Sérum Camus
- Manganèse organique et Méthylars de Strychnine -

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.re Ch. CAMUS - Ste Amand - Cher -

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

Diphtérie humaine et Diphtérie aviaire

Par le Docteur Antoine VIALLE,

Professeur de bactériologie à l'École de Médecine de Tours.

Diphtérie humaine et diphtérie aviaire sont rapprochées dans l'intéressante observation publiée dans la *Gazette médicale du Centre* en juillet dernier par M. le docteur Comoy, de Saint-Honoré ; un heureux traitement des hôtes de basse-cour suspectés de diphtérie et remis en état par injections de sérum antidiphtérique pose la question de la similitude des affections aviaires et humaines, et comme conséquence : leur prophylaxie.

Cette discussion est fort à sa place dans une gazette dont la première page s'illustre de l'effigie de Pierre-Fidèle Bretonneau qui, le premier, vit dans la « diphtérite » une entité morbide bien définie, devançant d'une soixantaine d'années l'identification du bacille spécifique par Klebs, puis Lœffler.

Cette unité de la diphtérie humaine la sépare de suite de la diphtérie aviaire ; cette dernière groupe toutes les lésions à fausses membranes diphtéroïdes, oculaires ou buccales, des poules et pigeons ; leurs agents sont multiples : bacille de Müller, bacille de Bordet et Fally... et principalement un virus filtrant, microbe invisible, bien étudié dans les pays de gros élevages ; la volaille a acquis une telle valeur que sa précieuse conservation a suscité de sérieuses études en Amérique, aux Pays-Bas, en Belgique ; récemment une méthode de vaccination a été largement expérimentée à l'Institut bactériologique d'Utrecht.

Ce n'est que dans de rares cas que l'on a pu incriminer le bacille de Lœffler comme agent de la diphtérie aviaire ; presque chaque fois il a été reconnu que l'infection était d'origine humaine : contamination de la basse-cour par un malade.

Comment expliquer l'heureux résultat exposé par le docteur Comoy ? Le sérum antidiphtérique injecté aux poules atteintes a-t-il agi par l'action d'anticorps spécifiques ?

Oui, s'il s'agissait de bacille de Lœffler d'origine humaine, rare infection aviaire ; mais le sérum a pu également agir en déterminant un choc salutaire, sans spécificité.

On ne peut tirer de cette observation aucune règle prophylactique.

Quant à la constatation de foyers diphtériques chez l'homme coïncidant avec des foyers d'affections diphtéroïdes aviaires, il s'agit bien probablement de maladie analogue à celle des gaveurs de pigeons infectés de bouche à bec par l'*Aspergillus niger ;* pour les « cocatiers », qui soufflent leurs volailles, l'infection contractée le plus fréquemment est due à l'*Endomyces albicans ;* ce champignon parasite provoque chez les poules le muguet, affection fort contagieuse et très facilement confondue avec la diphtérie.

Bien que ce soit en dehors de la question, il est intéressant de rappeler que les rares cas, bactériologiquement constatés, de transmission de la diphtérie des animaux à l'homme n'ont été vus que sur des vachers contaminés par des vaches laitières dont les trayons présentaient des ulcères dus au bacille de Lœffler.

La recherche des réservoirs de virus est toujours à poursuivre, aussi serait-il fort intéressant de compléter des observations telles que celle que nous discutons, par le diagnostic bactériologique, sans doute délicat à la campagne, mais rendu possible par le matériel stérilisé pour prélèvements que fournit le laboratoire ; alors seulement des observations fructueuses permettront d'augmenter nos moyens de défense contre les infections microbiennes.

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Échantillons et Littérature : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50

d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES

A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise *l'assimilation des substances alimentaires proprement dites : albuminoïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux* (action vitaminique).

Sollicite et active *le fonctionnement des glandes endocrines* (action vitaminique).

Facilite *la digestion des substances amylacées* (action diastasique).



INDICATIONS

Chez l'Enfant : Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Prétuberculose.

Chez l'Adulte : Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES : 2 à 6 cuillerées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS :

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND. 1. PLACE MORAND, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE. Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE pour le pansement indolore des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE à l'iode d'amidon géraniolé. Antisepsie énergique et continue par dégagement lent et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE Possède toutes les propriétés des sels de mercure. NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE (Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique. Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

Les Origines du Val-de-Grâce

Par le Docteur Pierre BONNETTE.

Dans le faubourg Saint-Jacques, il existait jadis le manoir des Valois, appelé l'hôtel du Petit-Bourbon.

Anne d'Autriche, qui désespérait d'avoir des enfants, s'engagea solennellement, si le Ciel lui accordait un fils, à fonder un monastère et à y élever un temple magnifique.

Or, le 5 septembre 1638, naquit Louis XIV au château de Saint-Germain-en-Laye, mettant fin à une stérilité de 23 ans: Anne d'Autriche ne songea plus qu'à réaliser son vœu.

Richelieu, ce ministre-roi, étant mort en 1642 et Louis XIII étant passé, quelques mois après, « à une vie meilleure », Anne d'Autriche devint régente, acheta l'hôtel du Petit-Bourbon, le fit raser et ordonna de bâtir sans retard l'abbaye du Val-de-Grâce.

Louis posa la première pierre en 1645 : le célèbre Mansard avait été chargé de dresser les plans de l'église et du monastère, qui ne furent achevés qu'en 1665.

A la majorité de son fils, la reine mère, dégagée des soucis de la politique, se consacra tout entière aux exercices de piété et passa une grande partie de sa vie au milieu de ses chères filles du Val-de-Grâce : c'est là que les personnes de marque, en arrivant à Paris, venaient la saluer.

***

Le Val-de-Grâce actuel se compose de l'ancien monastère converti en hôpital militaire et de l'église couronnée de son dôme magnifique.

Dans les jardins ont été plus tard bâtis trois pavillons pour les soldats fiévreux, blessés et contagieux.

Le portail de l'église, composé de deux frontons superposés et soutenu par deux rangs de colonnes fuyant en perspective, est d'un effet grandiose, que seize marches rehaussent encore.

Sur le tympan de la porte, on lit l'inscription suivante, qui fait allusion au vœu d'Anne d'Autriche : *Jesu nascenti Virginique matri.*

Les statues et les têtes d'anges sont dues aux ciseaux de François Angier et de Thomas Regnauldin.

Le dôme est, après ceux du Panthéon et des Invalides, le plus élevé de Paris.

Sous la coupole du dôme, se trouve une des plus belles fresques du monde entier. Elle est due au pinceau de Mignard, premier peintre de Louis XIV. L'artiste a représenté là l'image du ciel et le séjour des bienheureux : plus de deux cents personnages de grandeur naturelle y sont groupés. Treize mois ont suffi pour terminer cette immense composition, qui força l'admiration universelle.

Dans un poème intitulé *la Gloire du Val-de-Grâce*, Molière célébra dignement le chef-d'œuvre de Mignard, dont il était l'ami.

Voici quelques-uns de ses vers consacrés à l'art de la peinture :

Dis-nous, fameux Mignard, par qui te sont versées
Les charmantes beautés de tes nobles pensées,
Et dans quel fonds tu prends cette variété
Dont l'esprit est surpris et l'œil est enchanté.
Dis-nous quel feu divin, dans tes fécondes veilles,
De tes expressions enfante les merveilles,
Quels charmes ton pinceau répand dans tous les traits,
Quelle force il y mêle à ses plus doux attraits,
Et quel est ce pouvoir qu'au bout des doigts tu portes,
Qui sait faire à nos yeux vivre des choses mortes
Et d'un peu de mélange et de bruns et de clairs
Rendre esprit la couleur et les pierres des chairs.

***

La reine fondatrice combla de cadeaux princiers le monastère du Val-de-Grâce. Elle demanda et obtint que tous les cœurs de la famille royale, des princes et des princesses, embaumés et placés dans un cœur de plomb, puis scellés dans un cœur de vermeil, fussent déposés dans une des cryptes de cette église, où ils dormirent en paix jusqu'à la Révolution.

Le 31 juillet 1793, la Convention nationale convertit ce couvent en hôpital militaire par le décret suivant :

« La Convention nationale, ouï son comité d'aliénation, *autorise le ministre de la Guerre à faire servir la maison nationale du Val-de-Grâce à un hôpital militaire* et charge la régie nationale de faire préalablement constater les lieux, contradictoirement avec les agents du ministère. »

Le 9 août, l'an II de la République une et indivisible, le ministre de la Guerre avait écrit aux citoyens composant le Conseil de Santé : « Un nouvel établissement d'hôpital militaire se formant à Paris dans la maison dite du Val-de-Grâce, pour cinq ou six cents malades, et toutes les dispositions se trouvant faites à cet égard ou prêtes à finir, *vous vous occuperez sans perte de temps du nombre et du choix* des officiers de santé de tous grades qu'il convient d'y attacher et vous en ferez la proposition au ministre. » (P.-O. Gautier, lettre autographe du Val-de-Grâce.)

« Et pendant que l'Assemblée nationale décrétait que le monastère deviendrait un hôpital militaire, l'église fut convertie en un magasin central des hôpitaux. De là, ont été expédiés les milliers de ballots de linge et de charpie destinés à panser les blessés des glorieux champs de bataille de l'Empire. » (Baudens.)

Une salle des morts et une salle de nécropsie furent installées dans une des chapelles latérales : elles servirent jusqu'en 1827, époque à laquelle cette église fut rendue au culte catholique.

Enfin, par un arrêté du Comité de Salut public en date

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale — R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles: ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Reg. Com. Seine N° 109.230.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313. Aubenas (Ardèche).



BÉNÉDICTINE

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de suralimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

R. C. Seine : 40.720.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Cinéo-mentho terpino-gaïacol)

Poudre **astringente, antiseptique, analgésique, balsamique**

en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

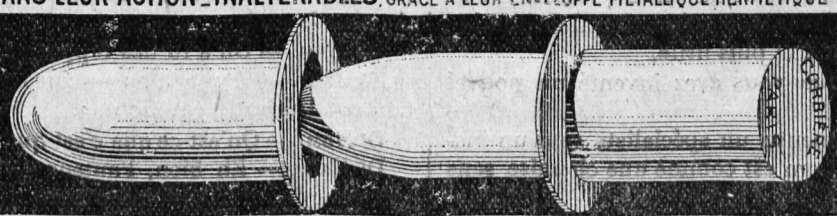
DOSAGE
ADULTES 0 G. 10
ENFANTS 0 G. 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

du 1er messidor an III (19 juin 1795), cet hôpital fut érigé en un hôpital militaire d'instruction.

Pendant tout le premier Empire, l'Ecole de Santé militaire installée au Val-de-Grâce le 30 floréal an IV (19 mai 1796) resta fermée, car les maîtres et les élèves marchaient l'Épopée Impériale et couraient les champs de bataille.

Après la chute des Aigles. cette école fut réouverte et, le 1er juillet 1816, le Nestor de la médecine militaire, Coste, premier médecin des camps et armées du roi, ancien médecin-chef des armées de l'Indépendance américaine et premier maire de Versailles en 1789, prononça un de ces beaux discours dont il avait le secret. Il profita de cette occasion solennelle pour payer un juste tribut de souvenirs à deux de ses collègues du Conseil de Santé « dont il pleurait la perte et chérissait la mémoire » :

« *Le tout bon Parmentier* qui, par l'ascendant de ses connaissances, de ses découvertes, de son expérience, de sa philanthropie, devint, en quelque sorte, l'oracle des pharmaciens militaires et parvint à placer la pharmacie d'armée au rang qu'elle devait occuper.

« Et Heurteloup, l'homme le plus ami de la vérité et de la justice, le plus en garde contre la prévention et le népotisme, le plus rigide observateur de ses devoirs de tout genre, était né pour la chirurgie militaire. Il en avait approfondi l'étude ; il s'en était approprié tous les procédés. »

***

Depuis cette lointaine époque, les élèves des hôpitaux d'instruction, Metz, Lille, Strasbourg, vinrent tous se perfectionner à l'École d'application du Val-de-Grâce.

Cette école s'honore d'être la fille de la Révolution et le premier centre d'instruction créé pour le perfectionnement des médecins de l'armée. Elle s'honore aussi d'avoir entendu résonner la voix éloquente des grands maîtres : les Larrey, Desgenettes, Percy, Coste, Broussais, Gama, Maillot, Baudens, Villemin, Laveran, Bégin, Scrive, Boudin, Jacquot, Michel Lévy, Sédillot, Léon Colin, Chauvel, Maurice Perrin, Gaujeot, Kelsch et Kiener, qui sont restés comme les *flambeaux* de la médecine militaire et la *gloire* du Val-de-Grâce.

Dr HEM ET Dr HAW (1)

Dr Hem. — Hello ! docteur Haw ! Pressé ?

Dr Haw. — Oui, j'ai eu plusieurs cas chirurgicaux l'autre semaine.

Dr Hem. — Mais vous n'êtes pas chirurgien ?

Dr Haw. — Je suis l'associé silencieux de plusieurs chirurgiens renommés.

Dr Hem. — J'espère que vous envoyez toujours vos malades au plus compétent.

Dr Haw. — Certainement. Comme ils connaissent tous leur affaire, vous n'avez qu'à voir leur compte en banque.

Dr Hem. — Tant mieux. Sont-ils de l'Académie ?

Dr Haw. — Ils sont le noyau moral et les piliers du serment d'Hypocrite.

Dr Hem. — On m'a dit que vous étiez devenu spécialiste.

Dr Haw. — Je le suis chaque fois que je veux de bons honoraires.

Dr Hem. — Je vois que ce sont les capacités restreintes qui donnent les meilleurs honoraires.

Dr Haw. — D'accord ; pour la même raison qu'un cheval de course gagne davantage qu'un cheval de tombereau, bien que ce dernier soit plus utile.

Dr Hem. — Il paraît que vous avez inventé un nouvel instrument ?

Dr Haw. — Naturellement ; un spécialiste sans un instrument qui porte son nom est comme une chemise sans pans.

Dr Hem. — Avez-vous écrit quelques articles ces jours-ci ?

Dr Haw. — Souvent je suis cité par les fabricants de médicaments.

Dr Hem. — Je voulais dire des articles ayant une valeur scientifique.

Dr Haw. — Naturellement ; la publicité se fait maintenant sur des bases scientifiques.

Dr Hem. — Il y avait un bon vendredi à la Société médicale l'autre semaine ?

Dr Haw. — Oui, exceptionnellement bon, et un excellent dîner.

Dr Hem. — Je parle des cas intéressants qu'on a présentés.

Dr Haw. — Tous les cas sont intéressants : ils augmentent la littérature et les recettes postales, et satisfont la vanité des auteurs.

Dr Hem. — La discussion a été instructive ?

Dr Haw. — Oui : elle a dégonflé les ballons et déchaîné de grands mots.

Dr Hem. — On a lu des rapports ?

Dr Haw. — Il y en a eu un sur La Psychologie du Golf, comme Dérivatif émotionnel.

Dr Hem. — Qu'est-ce que c'est que cela ?

Dr Haw. — Eh bien, l'auteur prouve que les gens qui ont peur de jurer le nom de Dieu chez eux vont au golf.

Dr Hem. — Il n'y a là rien de nouveau.

Dr Haw. — Bien sûr, mais si vous voulez être là pour le dîner, il faut écouter les communications savantes.

(1) Inutile de rappeler à nos lecteurs que *Haw* signifie *comment ?* et que *Hem* est une onomatopée.

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne (Isère).**

Reg. Com Vienne : N° 4.276.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg. PARIS-8e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

Dr Hem. — Voulez-vous dire que les réunions médicales sont inutiles ?

Dr Haw. — Oh ! non. Elles servent d'excuse au médecin pour sortir le soir comme les bains turcs pour les gens d'affaires.

Dr Hem. — On m'a dit que de riches industriels allaient bâtir un hôpital à seize étages pour les pauvres méritants.

Dr Haw. — Qu'appelez-vous pauvres méritants ? Les malades ou les médecins ?

Dr Hem. — Je refuse de me compromettre, étant donné les règles professionnelles.

Dr Haw. — Qu'appelez-vous règles professionnelles ?

Dr Hem. — Un système proposé par ceux qui réussissent pour se défendre contre les nouveaux arrivants.

Dr Haw. — Cela réussit ?

Dr Hem. — Mais oui, pour ceux qui y croient.

Docteur M. L. Harris.

(Extrait de *The Medical Quip*, septembre 1923, New-York.)

La Loi et son application

La Législation de 1898 sur les accidents du travail étendue aux gens de maison par la loi du 4 août 1923

Par Me JEAN-LETORT,

Avocat au Barreau de Paris.

Erratum. — Dans le corps de l'article sur l'*Ordre des Médecins* publié dans notre dernier numéro de novembre par Me Jean-Letort, il faut supprimer la troisième ligne et en partie la quatrième de la colonne 2, page 646, ainsi conçues : « Nous ne connaissons d'ailleurs pas d'exemple d'application de cette faculté laissée aux magistrats. » Cette phrase est contredite par un exemple que le rédacteur de l'article vient précisément de donner. Il avait écrit : « Nous ne connaissons d'ailleurs que *peu* d'exemples... » Nos lecteurs ont sans doute rectifié d'eux-mêmes.

Rappelons à nos lecteurs que cette réforme est applicable à dater du 2 février 1924.

Ceux d'entre eux qui étaient restés jusqu'alors, en présence du faible risque couru, leurs propres assureurs à l'égard de leur personnel domestique, feront bien de s'assurer d'ici là ; car le risque devient considérable, le patron étant désormais tenu, sans qu'aucune faute ait à être prouvée contre lui, des conséquences de tout accident survenu à ce personnel, hormis le cas, dont la preuve serait à faire par lui, de faute *inexcusable* du serviteur.

Mais beaucoup de personnes sont déjà assurées.

Pour celles-là, une distinction est à faire.

Les unes ne sont couvertes par leur police que pour les cas d'application du droit commun, c'est-à-dire la faute du patron.

Les autres ont des polices prévoyant déjà la loi du 4 août dernier et couvrant l'assuré, même pour le cas d'application de la législation de 1898.

Les premières polices sont donc à refaire.

Les autres sont *en tous cas* à modifier.

Nous disons *en tous cas*, puisque la loi d'août dernier a permis aux compagnies d'assurances de se dégager par une lettre recommandée envoyée avant le 4 novembre des contrats antérieurs au 4 août 1923. Même latitude était laissée à l'assuré, la prime payée pour l'année devant être partiellement restituée dans la mesure des mois courus.

Si aucun des deux n'a usé de cette latitude, il n'en est pas moins nécessaire que la police soit revisée par le moyen d'un avenant afin d'harmoniser, avant le 2 février 1924, l'assurance avec les exigences de la loi de 1898.

En effet, sous le régime du droit commun, on peut dire que tous les assurés se préoccupaient simplement de se couvrir des frais médicaux, pharmaceutiques, funéraires, des frais de justice également, enfin d'assurer à la victime ou à ses ayants droit le paiement d'une indemnité journalière pendant un certain temps, puis d'un capital déterminé en cas d'incapacité permanente ou de décès. Indemnité et capital dont le chiffre, calculé cependant d'après le salaire, conservait un certain caractère arbitraire : chacun le fixait un peu en considération du coût de la prime et des limites dans lesquelles il était disposé à rester son propre assureur.

Aujourd'hui il n'en est plus de même. Le chiffre de l'indemnité journalière imposé par la loi de 1898 est égal au demi-salaire, les indemnités d'incapacité sont calculées également sur le salaire, et peuvent atteindre un chiffre de rente égal aux deux tiers de ce salaire, lorsque l'incapacité est absolue.

En outre, aux termes de la loi du 4 août 1923, article 2 : « Le salaire servant de base s'entend... de la rémunération et des prestations en nature directement allouées par le maître... Toutefois, les rétributions accessoires et habituelles concourant à former la rémunération effective, *notamment sous forme d'étrennes*, devront être ajoutées au salaire de base pour le calcul de l'indemnité en cas d'incapacité permanente ou de mort. »

La nourriture et le logement entrent donc en ligne de compte dans le chiffrage du salaire de base.

A Paris, ces « prestations en nature » sont généralement évaluées à 10 francs.

Les polices sont à reviser en conséquence et nous signalons que toute inexactitude dans la déclaration du salaire risque d'être invoquée par la compagnie d'assurance comme une cause de déchéance.

Nous signalons également que le personnel technique (infirmier) ne ressortit ni de la loi de 1898 ni de la loi nouvelle et reste donc soumis au droit commun.



Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETT

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

Trib. Seine : 10.568,



R. C. Paris : 25.197.



Par sa teneur en maltose et en lécithine, " l'Ovomaltine " favorise l'assimilation de l'albumine et devient un véhicule remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE - SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies
SE PRÉPARE SANS CUISSON

Échantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

R. C. Seine : 179,552.

REVUE DES REVUES

La Nouvelle Revue française, 1er Octobre 1923 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

L'arche de Noé promenait sur les flots diluviaux un stock important d'espèces parfaitement référenciées, l'œuvre complet du Créateur, réimpression d'après l'édition princeps de l'an I ; mais Dieu avait eu le bon goût, après avoir imaginé des formes bien différenciées, d'éviter les variantes (que les savants ont depuis appelées les variations). Bornant dorénavant la providence à la conservation, il n'a créé qu'une fois.

Nos littérateurs n'ont pas la même discrétion. Ainsi M. Paul GIRAUDOUX, ayant mis au monde une formule littéraire qui tient de la pyrotechnie, du kaléidoscope et de l'art de l'émailleur, aurait pu après cette brillante création chercher autre chose ; non point, il se perpétue avec les mêmes systèmes métaphoriques et transpositeurs et cela nous ôte toute pitié pour lui, parce que le procédé apparaît plus évident, l'inattendu plus prévu, l'écriture plus lâche ; et nous n'avons plus l'impression de peaufinage, d'encaustique odorante et de tripoli vainqueur que nous avaient donnée *Suzanne et le Pacifique* et surtout *Siegfried et le Limousin*.

La Visite chez le Prince est écrite dans le même aimable patois, et ce sont les mêmes personnages qui y dialoguent : le visiteur, réplique de Siegfried, un prince déjà vu, une chanteuse déjà entendue, et deux descendants de protestants français qui représentent ici l'élément limousin, le chabichou et le clafoutis — le tout servi dans la même sauce à images subintrantes.

La métaphore n'est pas une figure de rhétorique, elle est le discours même. Tout langage est une métaphore continue. La phrase la plus simple, comme : *Suzanne, il faut remonter l'horloge*, renferme images sur images, si je la traduis : *O toi que revêt la beauté du lis, quelque chose est tombé dans l'éternité qui indique le moment de placer à un niveau supérieur la force qui meut cette machine disant les heures ;* et cette paraphrase elle-même tiendrait toute la page et la suivante si j'en expliquais les figures superposées.

La littérature consiste, étant donné une langue, à y incorporer comme élément normal les comparaisons par lesquelles on complète ou on précise les quelques racines simples et foncières qui sont la base et l'origine du langage.

Au lieu de : *je suis si ému qu'il me semble que la foudre m'a frappé*, on a dit : *je suis étonné*. Au lieu de : *ses discours sont lumineux et riches comme l'or même*, on a dit : *il parle d'or ;* et ainsi de suite.

Au cours des siècles, la langue s'enrichit ainsi de transpositions qui ont un jour été nouvelles et qui sont maintenant le vocabulaire des auteurs à écriture la plus dépouillée, comme Racine, Stendhal, Mérimée, Barrès. M. GIRAUDOUX n'est pas de ceux-là : tout au contraire, il s'évertue à orner de robes nouvelles les vieilles rengaines et les vieux pantins qui sont le fonds commun de l'homme et de ses peintres.

Il les revêt de toutes les parures possibles : spirituelles, élégantes, souvent imprévues, jamais spontanées, ses figures sont un sisme perpétuel, mais sans larmes ni sang : un tremblement de terre qui ferait écrouler dans des mers de crème fouettée des maisons de frangipane et de nougat ; car tout dans ses livres est aimable et cortical et rien n'atteint les couches douloureuses de notre épiderme.

Que de regrets nous avons, toutefois, à voir tant de facilité, de fécondité sans contrôle ! La négligence s'infiltre dans cette molle aisance. Si M. GIRAUDOUX, devenu malthusien, se donnait plus souvent la peine d'éviter un *comme*, un *ainsi*, tout un bric-à-brac mal ordonné de bibelots sans rapports ; s'il cherchait, comme y réussit plus souvent que lui M. Paul Morand, à condenser sa phrase et à l'alléger d'accessoires, il pourrait prétendre à renouveler notre vieux langage en incorporant l'image au mot qu'elle exprime, et sa gloire serait mieux assurée de la pérennité : ce serait pour lui une bonne façon de remercier les fées de tous leurs dons.

Il est agréable de voir l'exemple de Paul Valéry donner aux poèmes de M. François-Paul ALIBERT une plénitude et une plasticité inaccoutumées.

Quant au syndrome de narcissisme béat que M. Valéry LARBAUD appelle *Mon plus secret conseil*, je vous ren-

L'Æthone est le plus puissant sédatif de la **Toux** spasmodique
Coqueluche, Toux des **Tuberculeux**

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, PARIS. R. C. Seine : 14.389.

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"

URAZINE

(Citrosalicylate de Pipérazine)

Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits **"USINES du RHÔNE"** entend faire la caractéristique de sa marque, l'**URAZINE** ajoute, à l'action de la **Pipérazine,** les qualités analgésiques de l'**Acide salicylique.**

L'**URAZINE** est donc
- *Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;*
- *Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques,* etc.;
- *Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.*

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'**URAZINE** est le médicament de choix à opposer à la **Lithiase rénale** et à toutes les **manifestations arthritiques.**

Présentée sous deux formes { Granulés effervescents : Médication agréable. / Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } *LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS*

L. DURAND, Pharmacien, **21. Rue Jean Goujon. PARIS (8e).**

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses -- Neurasthénie

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :
1° Parce qu'elle contient *l'ensemble complet* des *sels minéraux* nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ";
2° Parce qu'elle apporte en outre les *extraits endocriniens* assurant la *fixation* des sels fournis par la médication et par les aliments.

Échantillons et littérature très complète | **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences | 44, Rue Inkermann — LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS
Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine N° 176.249.

voie au jugement que porte sur cela, sans s'en douter, M. André MAUROIS (p. 494) :

Trop de romanciers oublient aujourd'hui que l'objet essentiel de leur art est de créer pour le lecteur un monde vraisemblable, hors celui de ses tristes rêveries. Ils pensent nous étonner par des phrases adroites, par des images imprévues et il est vrai que quelques-uns écrivent bien. Mais le récit manque ; c'est le principal.

Relève tes manches, ô Valéry Larbaud ! chausse le bonnet blanc du mitron, saisis de ta main virtuose la broche et la colichemarde, et fais-nous cuire un gigot ! — mais, au nom du ciel, pas le tien !

Id., Novembre 1923.

M. Ramon FERNANDEZ nous fait part du *Message de Meredith*, comme préface sans doute à la traduction que nous présente Mme Yvonne CANQUE d'un fragment de *L'Egoïste*. Ce n'est pas le plus beau roman du charmant et difficile Anglais. M. Fernandez nous apprend que ce fut pour lui « un livre de détente... le mieux composé des livres d'un romancier à qui l'on avait dit qu'il composait mal ». Meredith ne composait ni bien ni mal ; il laissait son démon parler à sa guise. Mais il ne connaissait pas l'erreur : son métier, son abondance, sa critique étaient assez sûres pour réussir selon sa volonté.

Car il ne faut pas s'y tromper : le don, *l'influence secrète*, est le premier terme *per genus proximum* de la définition du génie, le second étant la mesure. L'abondance d'inspiration de Meredith s'aperçoit sans cesse sous les tailles que font, dans ce buisson nombreux, les ciseaux de sa critique. Souvent un surgeon tout fleuri, échappant à tout ordre, nous montre, pour notre délice, qu'il y a des fleurs incontrôlables.

Mais que vaille cette maîtrise, beaucoup de merediths pensent qu'une œuvre comme *The Egoist* est une attitude volontaire de son talent, et qu'il est mieux lui-même dans des romans comme *Beauchamp's Career*, où débordent tous les enchantements de sa fantaisie. *Le Grand Meaulnes*, d'Alain Fournier, peut donner aux Français une idée de l'émerveillement où vous laissent ces lectures.

The Egoist est l'étude balzacienne d'un homme né avec une cuillère d'argent dans la bouche et des charges sociales auxquelles il se complaît à attribuer une importance en rapport avec la bonne, l'excellente opinion qu'il a de lui-même. Sir Willoughby est instruit, strict, libéral, chaste, aumônier ; il a toutes les vertus qui peuvent souligner son rang et son devoir de caste. S'il est fat, c'est par voie de conséquence et sans l'avoir voulu. *You see he has a leg* (1), dit de lui la vieille comtesse satirique. Mais sa jambe est l'un des piliers du Royaume-Uni.

Un tel homme doit se marier : il a décidé que ce serait avec la fille du médecin, vieillard amène et épicurien. Marie se laisse aller à des fiançailles où il est tout le temps question de l'honneur qu'il lui fait et de la confiance qu'il met en elle pour l'associer à son attitude magnifique et guindée ; vers la page 393, sir Willoughby est lâché par sa fiancée, qui épouse un aimable jeune homme simple, fin, poète et un peu miséreux. Et sir Willoughby n'y comprend rien.

Je suppose que nous verrons paraître bientôt la traduction complète de ce parfait chef-d'œuvre : si j'avais pensé à cela plus tôt, je vous aurais épargné, et à moi, la peine d'une analyse, d'ailleurs un peu maigre. En tout cas, vous pouvez, à moins que ce genre ne vous plaise, vous épargner la lecture du dense commentaire en forme de pâté, farci de notes et de sous-chapitres, dans lequel M. Ramon FERNANDEZ se donne tout le souci possible pour nous expliquer comment et pourquoi il faut admirer Meredith.

Art et Décoration, Novembre 1923 (1, Rue de l'Echelle, Paris I, 5 fr.).

La Peinture et la Sculpture au Salon d'Automne, promenade par M. François FOSCA. Les pragmatistes pourraient se demander à quoi sert un tableau de chevalet. Question tardive et désormais sans objet, car la peinture se meurt, empoisonnée par le *sujet*. Elle revient aimablement à son origine et à sa destinée, qui est la décoration ; elle remplit ainsi, selon les vœux du Créateur, son eschatologie. Au moins je me console, avec cette idée simple, de la déformation illimitée et s'accélérant en progression logarithmique que subissent, d'année en année, les êtres et les choses saisis par les peintres. L'ultime degré de la déformation, la limite, étant de ne plus ressembler à rien, nous n'aurons bientôt plus dans les Salons que des jeux de couleurs et de lignes délectables aux yeux et purement plastiques et visuels. Tous les tableaux de tous les Salons seront interchangeables, se ressemblant comme des gouttes d'eau, et il suffira d'en voir un pour connaître tous les autres. En attendant ce beau jour, regardez les belles reproductions que donne M. FOSCA des œuvres les plus représentatives ; puis essayez de vous percher sur une colonne, et de prendre l'air sage, aigu et quant-à-soi du charmant *Vautour* de M. François POMPON.

Claudius Linossier est de Lyon, nous apprend M. Luc ROVILLE. C'est alors dans cette ville satanique qu'il a appris à dompter le chalumeau et à peindre avec lui les belles patines de ses vases de cuivre ou de ferro-nickel.

Outre l'étude goniométrique de M. Henry ASSELIN sur *l'Art moderne en Hollande*, *le Mobilier*, il faut signaler, dans les variétés, un amusant article de M. Charles SAUNIER où il raconte comment les banquiers de Dusseldorf ornent l'envers de leurs assignats avec la reproduction d'une jolie fontaine de Max BLONDAT.

Bulletin de la Vie artistique, 11 Septembre 1923 (15, Rue Richepanse, Paris I, 1 fr. 25).

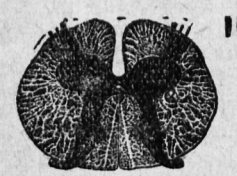
Dans les petites boîtes sont les fines essences, disait déjà Sancho Pança. Qu'aurait-il pensé en lisant, sur son trône de Barataria, le *Bulletin de la Vie artistique* ? Jugez-en :

1° Une *Enquête sur l'origine de l'Art*, que M. Georges MOORE fait dériver directement du sens génital, « l'art s'étant mis à la solde de l'amour dès les premiers âges du

(1) On voit tout de suite qu'il a une jambe.



Trib. Seine : 56 956.



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{13} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP FOSFOXYL LIQUEUR FOSFOXYL PILULES – Huit dans la journée	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	*correspondant à* un centigramme de Phosphore.

ENFANTS

Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge, en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON**, 40, Rue Millon, PARIS (9e).

Trib. Seine : 122.980.

monde », tandis que M. Paul VALÉRY, qui discute ce servage, demande qu'on lui explique « comment cet art sorti de l'instinct sexuel s'en est séparé à quelque moment, puisqu'il n'est pas évident qu'il en sorte... et puisqu'il s'y oppose très souvent », de sorte qu'un nouveau problème apparaît. Voilà bien le triste résultat qu'obtiennent les chercheurs d'origines.

Quant à Mme Lucie COUSTURIER, qui est peintre, son idée est que le blanc s'explique par le noir, et elle nous prie de contempler le parti que les nègres savent tirer, dans leurs amours, des arts décoratifs. La différence qu'ils apportent à cette application, c'est qu'ici nos dames en ont le monopole, tandis qu'en Afrique ce sont les messieurs.

2° Ceux qui pensent que la médecine mène à tout, sans même en sortir, liront avec plaisir les notes de M. T. (TABARANT) sur *La Curieuse Figure du Docteur Gachet*. C'est un Lillois qui passa sa thèse à Montpellier, puis exerça à Paris et se retira enfin en Picardie. Ami des peintres les plus hardis des années 70 et 80, il eut son plus beau période aux dîners que donnait chaque mercredi un pâtissier-auteur du boulevard Voltaire du nom d'Eugène Murer. Le malheureux docteur Gachet finit mal : il se consacra exclusivement à la peinture.

3° Les japonisants trouveront des renseignements précieux sur les beaux temples ruinés de Tokio et de Yokohama, sous la signature de G. J.

4° Enfin ceux qui ne savent pas lire et les peintres à qui toute littérature devrait être interdite pourront regarder les images.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par Lionel LANDRY.

Première apologie, ou de la maladie.

Je dois tout d'abord m'excuser auprès des lecteurs de la *Gazette* de ne pouvoir, ce mois-ci, leur donner mon impression personnelle sur les nouveautés de l'écran. La raison est que j'ai employé ces dernières semaines à faire, non point de la cinégraphie, mais de la nosologie, et en abordant cette science par le mauvais côté, à savoir celui du malade. Au lieu de « visionner » des cinématographies, j'ai servi de modèle à des radiographies ; au lieu d'analyser des scénarios, j'ai fourni la matière d'analyses chimiques ; au lieu d'étudier des films, je me suis prêté à des études qui d'ailleurs, je l'espère, n'ont pas assez d'intérêt pour que mes asclépiades — dont deux au moins sont collaborateurs de la *Gazette* — jugent opportun d'y en faire paraître les résultats.

Il m'est donc interdit de parler autrement que par ouï-dire des films récents. J'ai ouï dire, notamment, que, dans *Violettes impériales*, M. Henry Roussel avait, à son habitude, entouré un sujet médiocre d'une somptueuse et intelligente mise en scène, à laquelle se joint une excellente interprétation, Mme Raquel Meller donnant un maximum d'effet dans un rôle fait sur mesure, Mme Suzanne Bianchetti réalisant une parfaite impératrice Eugénie. Je renvoie ceux qui trouvent plaisir à savoir comment se tourne un film au spirituel et vivant journal de voyage que vient de publier M. René Jeanne de la tournée d'où ces violettes sont sorties.

M. Lucien Wahl affirme que *Kœnigsmark* est parfaitement réussi au point de vue technique, d'une réalisation solide, luxueuse, plus qu'émouvante, et d'ailleurs bien interprété; on loue d'autre part *la Colère des Dieux*, où Sessue Hayakawa a traité avec couleur une donnée légendaire chinoise.

***

Seconde apologie, ou du régionalisme au cinéma.

Un aimable correspondant enveloppe dans d'inéluctables compliments la flèche de ce reproche que je parlerais des films qui intéressent les Parisiens plus que de ceux qui intéressent les provinciaux.

C'est, au fond, la question du régionalisme au cinéma qui se pose, grosse de conséquences... mais se pose-t-elle ? Existe-t-il un régionalisme de l'écran ?

Je commence par indiquer que, comme tout Parisien, je suis provincial — d'adoption — ma province étant le Périgord (arrondissement de Nontron, cantons de Thiviers et Lanouaille).

Si, au lieu de parler film, ma chronique parlait cuisine (c'est le neuvième art, au lieu du septième), on ne doute pas que le foie gras, les truffes, les dindes, les confits d'oie et les prunes au Monbazillac n'y tinssent une place prépondérante... Il existe un régionalisme culinaire : il n'existe pas de régionalisme du film.

Je suis le premier à le regretter ! Certes, si Louis Delluc avait réalisé son projet de tourner sur place *Jacquou le Croquant*, si quelque metteur en scène entreprenait de situer ses *locations*, comme disent les Américains, parmi les vallées déjà notoires de la Cole ou de l'Auvézère, celles presque inconnues de l'Isle, du Lavaud ou de la Valouze, que j'explore à pied depuis douze ans, ou encore, car mon patriotisme n'est pas exclusif, si un cinéaste, s'aidant des conseils du docteur Dubreuil-Chambardel, voulait reconstituer aux environs du Grand-Pressigny l'existence des hardis exportateurs de haches de pierre, si du riche folklore de la Touraine, qu'a signalé J.-M. Rougé, on tirait les éléments de films savoureux, on se doute bien que je ne laisserais à personne le soin d'annoncer de telles œuvres.

Mais tout ceci est dans le domaine du rêve Le paysage français, la vie française demeurent inconnus, inutilisés, sauf les éléments dont le pittoresque extérieur apparaît



C'est avec les Sels de la Source MIRATON CHATEL-GUYON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1956.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC
LE "RÉGYL"
Gastralgie *Dyspepsie*
Régularise complètement les fonctions de l'estomac.
(1 comprimé après chaque repas)
Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

R. C. Seine : 59-77.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[s] St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33e ANNEE

"HÉMOPOÏDINE"
LIPOÏDES, LÉCITHINE, HÉMOGLOBINE, CHOLESTÉRINE
Chlorose. — Anémie prétuberculeuse
A. CHARMAISON, Pharm., 35, av. de Royat, Clermont-Ferrand.

R. C. Clermont-Ferrand 1.884.

MALTASE
Extrait sec de Malt
ABSOLUMENT PUR
Préparé à froid dans le vide à l'abri de l'air.
Aliment-ferment renfermant la totalité de la diastase et des matières solubles de l'orge germée.
6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.
FANTA

R. C. Seine : 125.783.

ANTISEPSIE
MYCIDOL
Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.
Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE
Aux mêmes Laboratoires : JUGLANREGINE ANDRÉ
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

DOCTEUR Enfin
VOUS POURREZ
SOULAGER LES VOTRES
ÊTRE AGRÉABLE A VOS CLIENTS
Le BAUME GEL
En 3 jours guérit les **ENGELURES non ulcérées.**
En 3 jours vous verrez cette « *vérité sortir du puits* ».
Prix : 5 francs franco
Échantillons médicaux gratuits
TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher)

à première vue, même si la signification profonde ne s'en révèle qu'à la longue : les Alpes, la mer sur les côtes bretonnes. L'impulsion vient de Paris — que dis-je ! elle vient de Los Angeles !

S'il n'existe pas de régionalisme à la production, en existe-t-il — si j'ose dire — à la consommation ?

Je n'ai pu me rendre compte des lois — s'il en est — qui président à la distribution des films Je suppose que, pour nombre d'exploitants, le principal critérium est le prix de location : chaque semaine il sort en moyenne une dizaine d'œuvres importantes, soit quarante par mois. De ces quarante, un cinéma de province prendra quatre : lesquelles ? cela dépend de mille circonstances. Il est à craindre malheureusement que, parmi ces quatre, ne figurent pas les films qui, pour raison d'originalité, risquent de plaire beaucoup aux uns, de déplaire aux autres, sans satisfaire à coup sûr le goût moyen du public. Or il est évident que ce sont ceux dont il est le plus tentant de parler...

***

L'affaire du Collier.

Dans le Landerneau cinématique, elle s'est déchaînée avec autant de violence que jadis à Versailles et Paris. L'idée que miss Norma Talmadge allait personnifier la reine Marie Antoinette dans un film dont le scénario était fourni par MM. de Nolhac et Funck-Brentano, le cadre par le château de Versailles, la direction technique par Joseph Schenck, mari de l'étoile et israélite germano-américaine, et enfin les capitaux par les États-Unis, a suscité une levée de plumes ; avant même d'être né, le film a été boycotté ; notre excellent confrère Lucien Doublon, directeur et journaliste, a fait jurer à ses collègues directeurs de ne point le passer sur leurs écrans ; J.-L. Croze dans *Comœdia*, René Jeanne dans *Cinémagazine*, ont prononcé des paroles sévères ; même Marcel L'Herbier est descendu de la tour d'ivoire pour entrer dans la mêlée; même M. Émile Vuillermoz a paru se joindre à l'attaque. La riposte, menée par Louis Delluc, Lucien Wahl, Léon Moussinac, Auguste Nardy, Van Daele, Jacques Hébertot, etc., a été véhémente et a pris la forme d'une lettre dithyrambique et palinodique adressée à l'étoile offensée.

Des observations présentées, je retiendrai d'abord celles qui concernent le rôle personnel de MM. de Nolhac et Funck-Brentano. L'un, conservateur de Versailles, en tient les clefs ; l'autre, censeur des films, tient les ciseaux. Quel accueil réserveraient-ils à un metteur en scène français qui voudrait, en même temps que miss Talmadge, et sur le même sujet, tourner un film historique situé à Versailles ? Excellent, sans nul doute. Je suis certain d'avance que M. de Nolhac se mettrait à la disposition de son compatriote pour le piloter dans tous les coins du palais et du parc qu'il est chargé de conserver ; que M. Funck-Brentano, le sourire sur les lèvres, donnerait le visa de la censure par téléphone (comme il fut fait naguère pour un film où figurait un nu resté fameux...). J'en suis certain ; mais tout le monde ne l'est pas au même degré : comment le prouver ?

Pour le prouver, il faudrait qu'un éditeur français, capitaux en main, s'avançât, fît sa demande aux bureaux des beaux-arts... Quel sera ce mécène ? M. Marcel L'Herbier nous a déjà révélé que la maison Pathé s'était récusée. Il n'est pas beaucoup d'éditeurs français qui disposent de dix millions ; en fût-il, on peut être certain qu'ils n'auraient pas envie de les dépenser.

Vue sous cet angle, l'attitude de nos éditeurs est celle du chien du jardinier. Ils ne veulent ou ne peuvent pas tourner, mais ils ne veulent pas que les autres tournent...

Faut-il d'ailleurs regretter de voir le drame du collier traité par l'Amérique ? Marcel L'Herbier y avait songé, dit-il ; il regrette donc de voir les Américains s'en emparer parce que le sujet est bon. Il faudrait pourtant s'entendre ; René Jeanne regrette le choix, parce que, dit-il, le sujet est mauvais. Pour ma part, je suis tout à fait de son avis ; comme il le fait justement observer, on ne voit dans l'affaire que des canailles ou des imbéciles. J'ajouterai que cette célèbre affaire, *quant aux faits*, quant à ce qu'on peut montrer à l'écran, se réduit à bien peu de choses ; ce qui en a fait l'importance, *c'est ce que l'on en a dit et pensé*, c'est-à-dire ce qu'il est difficile de montrer à l'écran, tout au moins pour Joseph Schenck, dont le style, à en juger par les films qu'il fait tourner à son épouse, ne brille pas par la subtilité ; on ne voit pas enfin comment peut se concevoir une affaire du collier où le rôle principal est tenu par la reine Marie-Antoinette, étant donné que l'affaire s'est déroulée en dehors, à côté d'elle.

Avoir cru sur parole le communiqué américain qui annonce que Joseph Schenck a été « sollicité » de tourner à Versailles, dénote de la part de nos confrères quelque ignorance de l'Amérique ; supposer qu'un pareil bluff comporte un démenti officiel, montre une certaine ignorance des mœurs administratives.

Quant au prétendu germanophilisme de Joseph Schenck, il ne me paraît guère prouvé. J'ai poussé la conscience professionnelle jusqu'à lire, pour m'en rendre compte, le scénario de son dernier film, *les Cendres de la Vengeance*, qui se passe en France à l'époque des guerres de Religion. L'œuvre est assez plate, fourmillant d'invraisemblances et d'anachronismes ; elle présente notre histoire sous un jour beaucoup moins odieux que *Marion Delorme* ou *Cinq-Mars*, pour ne citer que d'illustres exemples, ou que les études de Taine sur la Révolution...

La conclusion raisonnable ne serait-elle pas de dire : *Much ado about nothing ?* ou, si l'on préfère : *Il n'y aura rien de changé en France, il n'y aura qu'un film de plus ?* et d'attendre avec M. Lucien Wahl que le film soit présenté pour en parler ? Après tout, Versailles est toujours là : bien d'autres épisodes historiques, plus intéressants que celui du collier, peuvent y être tournés ; M. de Nolhac se prodiguera, on peut en être sûr, pour y aider. La parole est à nos éditeurs ; elle n'a jamais cessé d'être à nos éditeurs, qui n'ont jamais cessé de se taire, ou qui ont tourné *l'Enfant-Roi*...

***

Ricciotto Canudo.

Les milieux cinégraphiques l'ont toujours considéré avec quelque étonnement, comme un intrus ou comme une mouche du coche. La vérité est que l'apôtre du septième art ignorait presque tout du cinéma, ou du moins ne le connaissait que par l'idée théorique qu'il s'en faisait, et par les œuvres de cinéastes consacrés d'avant-garde (et réunis dans une commune admiration, fussent-ils aussi divergents de tendances que L'Herbier, Delluc et Abel Gance).

Et cependant Ricciotto Canudo avait entrepris une œuvre utile, que seul peut-être il aurait été capable de mener à bonne fin ; il voulait susciter un snobisme cinégraphique,

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A.

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone-Élysées : **36-64, 36-45.** Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

Produits Biologiques CARRION

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

(Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitemt de la Furonculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS
Pluriglandulaires

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Orch. (And.)	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr 15
	Surrénale	0 gr. 05
	Hypophyse	0 gr. 05
T. A.	Thyroïde	0 gr. 03
	Orch (And.)	0 gr. 20
S.H.	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
T.O.	Thyroïde	0 gr. 03
	Ovaire	0 gr. 20
O.M.	Ovaire	0 gr. 20
	Mammaire (glande)	0 gr. 30

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,
HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROIDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 58.627.

qui n'existe pas et dont le besoin se fait terriblement sentir. En art, en littérature, en médecine, des traditions anciennes et fortes défendent l'esprit sacré contre l'invasion du mercantilisme: sans doute il y a de la boue par terre, mais de grands arbres ont déjà poussé, et voient le soleil. Dans la « jungle du cinéma », comme dirait Louis Delluc, les jeunes pousses luttent pour sortir de la vase, et elles y ont de la peine. Le snobisme seul, convenablement suscité et dirigé, pourrait fournir à ceux qui ne se contentent pas d'une pâle exploitation des goûts du grand public l'appui nécessaire pour percer.

Cette œuvre, Ricciotto Canudo s'y était lancé avec son ardeur belliqueuse, et il y a échoué. Aucune tentative pour grouper une élite cinéphile n'a réussi; les journaux qui devaient chercher à réunir cette élite ont cessé de paraître ou ont modifié leur programme. Les quelques critiques qui essaient de maintenir une tribune indépendante le font grâce à une situation personnelle; ils sont, si l'on ose dire, tolérés; une fois ceux-là disparus — et quelques-uns se sont déjà tus — la publicité demeurera dominatrice. Canudo ne verra pas cette époque, mais il en a senti l'avènement.

FANTAISIES

PARFUMS

Si vous le voulez bien, nous parlerons aujourd'hui des parfums... les aimez-vous?...

Moi, je les adore ! et je ne m'ennuie jamais, dans la solitude la plus grande, si j'ai la compagnie d'un parfum... je ferme les yeux, et je respire... et alors je vois mille choses merveilleuses que ce parfum me raconte...

Oh ! les belles choses que content les parfums ! !

Et dire que, jadis, il était de mauvais ton pour une femme de se parfumer !... Aujourd'hui, heureusement ! « nous avons changé tout cela » (comme dit le médecin de Molière) et se parfumer, de même que se servir des fards, n'est plus le privilège des seules actrices et courtisanes... toutes les honnêtes femmes peuvent à loisir user des délicates essences que Cotty, Houbigant et quelques autres magiciens tirent de leurs cornues et de leurs creusets . Et ce n'est que justice si tout le monde en fait usage. car enfin pourquoi serait-ce un défaut d'aimer jouir de notre odorat tout comme nous aimons jouir de notre vue ou de notre auditif?... A-t-on jamais reproché à une femme d'être trop musicienne, ou d'admirer trop les beaux paysages?... Alors, aimer les agréables senteurs doit être légitimement permis.

J'entends bien... on me dira que porter sur nous des odeurs capiteuses est un trait de la coquetterie qui veut attirer à soi les regards — je veux dire le nez — des hommes...

Eh ! sans doute... Mais, là encore, où est le mal?.., Pourquoi laisserions-nous aux femmes légères le charme du parfum qui attire... et qui retient?... Ce serait bien maladroit, en vérité ! car c'est un charme très grand que celui de cette chose invisible, intangible qui demeure après nous, qui parle pour nous — et dans quel langage exquis, troublant, grisant ! — qui chante, et qui répète, et qui insiste pour nous dans le souvenir de qui nous a rencontrée !...

Usez donc des parfums, mesdames; c'est une grâce de plus que vous gagnerez là !... Qui donc oserait prétendre que Dieu eut tort de donner son haleine à la rose?...

Certes, il faut savoir choisir; il est des parfums vulgaires comme il est des musiques criardes; la trop grande force, la trop grande quantité, le manque de discrétion empêche la suavité d'une odeur.

Mais combien il est précieux qu'une femme adopte une senteur particulière, à laquelle elle restera fidèle le plus longtemps possible !... Alors on retrouvera dans toutes ses choses, dans son manchon, dans ses gants, dans son papier à lettres, dans ses partitions de musique, dans ses livres cette exhalaison qui sera un peu d'elle-même, comme un reflet de son sourire, un écho de sa voix, un souvenir de sa tendresse... et l'on aimera conserver, et caresser, et respirer le moindre objet lui ayant appartenu, comme un petit messager discret — ou indiscret peut-être — racontant toute sa grâce, donnant quelque chose d'elle à ceux qui, trop timides, osent à peine l'admirer de loin...

La mode nous offre aujourd'hui tant d'exquis parfums aux noms charmeurs : « Liane d'or », « Emeraude », « Royal Origan », « Mai au bois » !... Qui donc pourrait résister à leurs sortilèges?...

. . . . . .

Ne trouvez-vous pas, comme moi, que les parfums sont très évocateurs?... plus évocateurs encore que certaines visions, certains airs même peuvent l'être...

N'avez-vous jamais, par exemple, au temps des lilas, senti s'éveiller en vous, sous l'impression de leur senteur, les souvenances très jeunes, charmantes, suaves des premiers printemps d'amour de votre vie?...

Vous aviez 16 ans peut-être... et déjà un visage aux traits plaisants avait conquis votre cœur... et par les jours roses du joli mai vous alliez joyeusement, espérant rencontrer le cher visage — le rencontrer seulement; — peut-être n'osait-il pas même vous sourire... peut-être ne savait-il rien du secret de votre âme... mais c'était déjà une si grande joie que de le rencontrer, dans ce frais matin du joli mai, alors que vous aviez 16 ans, et que l'atmosphère tout à l'entour était imprégnée de la tendre odeur des lilas !...

Et les roses, les belles roses rouges du plein été, les roses pourpres et capiteuses, leur parfum ne fait-il pas vibrer en vous des souvenirs de fêtes splendides, brillantes, riches, souvenirs des jours d'hyménée, ou de succès, ou de triomphe?...

Et l'odeur humide des mousses, en automne, l'odeur des feuilles tombées, ne vous rappelle-t-elle pas tel jour de

Produit Français **Fabrication Française**

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou **SOUS-CUTANÉ**

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S·A·C·A)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9e

R. C. Seine : 150.591.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

septembre finissant où vous traîniez vos pas désœuvrés sur les pelouses de quelque propriété de campagne qu'on allait quitter le lendemain?... Vous rêviez d'avenir, d'entrée dans le monde... en suivant le détour des allées brumeuses, vous causiez gravement avec votre frère, ou peut être avec le meilleur de vos amis d'enfance... Vous parliez des études que vous alliez reprendre ou laisser pour toujours... Vous avez senti tout le sérieux de la vie en ce jour grave d'automne, par ces premiers temps de froidure et de grisaille, dans l'odeur des feuilles mortes et des sous-bois humides... Vous en souvenez vous?...

Et la senteur des chrysanthèmes, que ne dit-elle pas à nos âmes?... Combien elle fait songer mélancoliquement aux visites près des tombeaux!...

Et l'odeur des lierres?... Ne vous souvient-il pas, en la respirant, des premières conversations d'amour, au fond du jardin, dans une grotte factice toute tapissée de chèvrefeuille et de « lierrailles »?... Comme il faisait frais et tranquille sur ce banc de pierre, dans ce creux rocailleux où jamais ne venait le soleil!... et comme il faisait bon causer là, longtemps, tout bas — innocemment, sans doute — et combien l'haleine amère du lierre imprégnait poétiquement votre âme d'un indéfinissable tourment!...

Vous en souvenez vous?...

GAB

(ce 27 novembre 1923).

G. M. C. Théâtre.

Au Vaudeville.

L'ENFANT

Pièce en trois actes de M. Eugène Brieux.

Une fois de plus, nous entendons parler des graves problèmes de la repopulation et des destinées féminines d'après-guerre. Ah! combien est plus navrante la réalité, combien plus que tous les exposés patriotiques et les jérémiades en plusieurs actes! Qu'il est plus attristant, dans son authentique cortège, le sort de ces femmes jeunes, souvent jolies, qui s'en vont, au petit jour, vers des besognes ingrates et qui rentreront le soir, exténuées, au logis dépeuplé, leur fraîcheur ternie chaque jour davantage!

Après cela, que les féministes, les ingénieures et autres *esclaves errantes* viennent réclamer le droit de vote, qu'elles cultivent leur orgueilleuse indépendance, qu'elles en usent largement pour tromper leurs sens et leur isolement, mais qu'elles ne viennent jamais vanter leur bonheur, je ne les crois pas.

Quant aux hommes qui, avec leurs privilèges, mènent les nations, aux hommes qui n'ont pas su se défendre des guerres, qu'ils nous laissent tranquilles avec l'analyse plus ou moins véridique de nos désespoirs, qu'ils laissent enfin en paix leurs malheureuses victimes, ils leur doivent bien cette ultime compensation!

Au Théâtre de Paris.

L'ESCLAVE ERRANTE

Trois actes et six tableaux de M. Kistemaeckers.

Ça commence bien: une chute de cheval au lever du rideau. Pour qui connaît le tempérament aventureux de M. Kistemaeckers, il y a de quoi frémir.

La dite esclave, que son cheval vient de désarçonner, — qui a nom Nicole et qui n'est tout de même pas trop à plaindre pour une esclave puisqu'elle vient d'hériter de 100.000 francs, — après s'être assurée qu'elle n'a rien de cassé, s'embarque immédiatement pour un petit tour du monde. Quelques semaines plus tard, elle est en Algérie, déguisée en jeune soldat arabe (ce doit être parce que le burnous lui va bien, mais quelle fâcheuse idée de partir en guerre pour endosser un burnous!). Nicole est amère, mélancolique, fatale et désenchantée. Les hommes l'embêtent, les femmes aussi. Pour en finir, elle se marie (c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire), cependant qu'un maréchal de logis au désespoir en finit, lui, d'une manière bien plus tragique.

A la Porte-Saint-Martin.

LA GARDIENNE

Quatre actes de M. Pierre Frondaie.

Pour parler tout franc, je crois que M. Frondaie s'est f... du monde.

Sa jeune fille n'a pas eu besoin de lire le livre de M. Frapié sur *la Virginité*. Elle a compris toute seule. Ce fut d'ailleurs tant pis pour elle (c'est toujours comme ça) et ce fut aussi tant pis pour son frère qui en tomba raide mort et, du même coup, fut dépossédé de son royaume. Car il était roi. Sans doute saisissez-vous mal le rapport; j'avoue ne l'avoir guère compris davantage. Il y avait bien, dans la pièce, un brave homme d'évêque qui tenta de tout expliquer, mais il faut croire que les évêques ne connaissent rien à ces histoires-là. Il y perdit son latin. Par contre, j'entendais derrière moi de vieux messieurs, pas du tout convenables, plaisanter et dire qu'il n'était pas besoin de tant d'explications solennelles et qu'ils comprenaient très bien, eux, pourquoi la gardienne n'avait rien su garder.

Au Théâtre des Arts.

LA FILLE PERDUE

de M. Claude Anet.

Encore une Qu'elles soient ingénieures, esclaves ou gardiennes, décidément les héroïnes du mois de novembre sont marquées par la fatalité!

Celle-ci, qui était une enfant perdue, montre tant de plaisir à devenir une enfant retrouvée qu'elle se perd de nouveau dans les bras de son père. Entendez qu'elle devient tout simplement sa maîtresse.

Espérons que ce père trop tendre ne la plaquera jamais et qu'il conservera pour le moins jusqu'au bout un esprit de famille devenu fort rare de nos jours.

Au Théâtre Fémina.

L'HOMME ENCHAÎNÉ

de M. Édouard Bourdet.

Et voici, enfin, un « homme enchaîné » qui n'a, du reste, absolument rien de commun avec M. Clemenceau.

L'homme enchaîné, c'est un mari, vous le devinez; son bourreau, c'est sa femme, et la chaîne — est-il besoin d'insister? — c'est l'éternel amour qui consume l'un et qui refroidit l'autre.

ROZENN.



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES **amaigris**

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie – Dépression physique et morale – Surmenage – Neurasthénie – Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

R. C. Seine : 157.357.

Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée

ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES

Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- - CATARRHES - -

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE ✓ RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
– Echantillons et Littérature –

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Pâtes alimentaires légumifiées.

Les Produits « Rolls » sont heureux de faire savoir au corps médical qu'ils viennent de mettre en marche une nouvelle usine de pâtes alimentaires de régime, dotée de tous les perfectionnements modernes.

MM. les Docteurs trouveront dans les pâtes alimentaires « Rolls » la confiance et la qualité que peuvent exiger leurs prescriptions.

Les Produits « Rolls » attirent l'attention toute particulière de MM. les Docteurs sur leur nouvelle fabrication de pâtes alimentaires « légumifiées », scientifiquement dosées et appropriées pour le régime alimentaire et les besoins de la thérapeutique moderne.

La caractéristique des *Pâtes « Légumia »* est la suivante :

Ces pâtes, composées de semoules de blés durs de qualité extra, des sucs ou jus des meilleurs légumes de Touraine, constituent pour le *régime végétarien* l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les *Pâtes Légumia* sont d'une digestibilité très grande, grâce à leur sapidité spéciale. Leur coloration havane est due à leurs éléments constitutifs : elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que les malades et gourmets puissent désirer.

Le principal mérite de ces *Pâtes légumifiées*, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants.

L'intégralité de ces *Pâtes légumifiées* constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin.

Pour le régime des diabétiques, les différentes préparations des *Pâtes Légumia* surazotées au gluten conservent leur saveur spéciale et ne contiennent qu'une quantité minima d'hydrocarbonés saccharifiables. Leur goût agréable ne lassera pas les malades, qui apprécieront rapidement leurs qualités thérapeutiques.

Les *Pâtes Légumia* préparées dans les usines Rolls, séchées en cellules closes selon les méthodes hygiéniques les plus récentes, constituent donc un aliment de régime unique et précieux, un vrai régal pour les personnes les plus difficiles, et sont sans contestations possibles un aliment curatif de premier ordre recommandé dans les affections suivantes : *dyspepsie, affections hépatiques, présclérose, albuminurie, néphro-sclérose, cardio-sclérose, entéro-colite, diabète.*

Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

Les *Pâtes Légumia Rolls* sont fabriquées sous les formes suivantes : *Perles « Rolls »*, *Petites Pâtes à Potage « Légumia »*, *Vermicelle « Légumia »*, *Nouillettes « Légumia »*, *Coquillettes « Légumia »*, etc.

PRODUITS « ROLLS » (Tours).

N. B. — Les *Pâtes Légumia* se font non chlorurées pour les cardiaques, albuminuriques, arthritiques.

ENVOIS D'AUTEURS

Le docteur CABANÈS poursuit avec une inlassable curiosité et pour la plus grande satisfaction de ses lecteurs fidèles ces récits du passé qui, « s'ils ne sont pas l'histoire même, en forment l'accompagnement naturel ». C'est ainsi qu'il vient de consacrer aux enfances des rois de France, de Charles VI à Louis XIV, la septième série de son ouvrage sur les **Mœurs intimes du passé.** Une huitième série en est d'ailleurs déjà sous presse.

Le docteur Cabanès nous conte avec humour comment la première grossesse des reines se fit parfois si longtemps attendre et quel concours les souverains impatients demandaient alors à l'hagiographie, sans compter les collaborations plus terrestres auxquelles recourait peut être la reine : Henri III et sa femme allèrent chercher à pied la chemise de la Vierge à Notre-Dame de Chartres, pour s'en revêtir et hâter ainsi l'événement. On sait tous les pèlerinages et les vœux que fit Anne d'Autriche, exaucée enfin, après une neuvaine du vénérable père Fiacre, et qui, pour s'assurer une heureuse délivrance, revêtit la ceinture de la Vierge envoyée pour la circonstance par le chapitre de Puy-Notre-Dame, en Anjou.

Divers saints obstétricaux furent successivement à la mode et le docteur Cabanès rappelle que notre collaborateur Jacques Rougé a fait sur saint François de Paule, encore invoqué en Touraine, une curieuse étude.

Quel étonnant pittoresque que celui de la « chambre de gésine » des reines, où le docteur Cabanès nous fait vivre avec son art d'évocation du passé les heures anxieuses de la famille royale ! Dans la pièce parée d'une décoration souvent hâtive dont les comptes royaux nous ont laissé le détail et le chiffre de la dépense, la parturiente venait s'installer sur le lit de travail, qui se terminait par une barre de bois pour les pieds, les mains se crispant sur deux chevilles spéciales.

La « ventrière » ou sage-femme, car il n'y eut d'accoucheur qu'à partir de Louis XIV, devait faire un signal convenu si l'enfant était un mâle. Marie de Médicis se leva, pour s'en rendre compte elle-même, et marcha ensuite seule jusqu'à son lit de parade...

La grande nouvelle faisait traînée de poudre dans tout le palais, et la chambre était alors envahie par une foule bruyante et indiscrète. Henri IV fit lui-même entrer plus de deux cents personnes qui partageaient son enthousiasme. A la naissance de Louis XVI, la reine faillit être étouffée.

Et, pour comble, les médecins contraignaient la malheureuse accouchée, qu'ils avaient déjà torturée pendant sa grossesse par des purgations, des saignées, des bains excessifs, à rester éveillée pendant plusieurs heures malgré sa grande envie de dormir.

Pendant qu'un astrologue tirait dans la chambre même l'horoscope de l'enfant, la nombreuse maison domestique de celui-ci commençait à prendre possession de ses fonctions. Il y avait la « berceresse » ou « berceuse », la « remueuse » pour retourner le poupon, la « teneuse », plus tard la « promeneuse » ; il y avait les « garçons » ou valets de chambre, et les femmes de chambre qui passaient à tour de rôle les nuits sans dormir pour porter à chaque tétée l'enfant à sa nourrice.

Car les reines n'allaitaient pas et la recherche par les médecins d'une nourrice parfaite jusque dans sa religion (il ne fallait pas donner à l'enfant du lait calviniste), ainsi que la surveillance de son alimentation, de son hygiène, de sa vertu aussi par la « gouvernante » ou « gardienne du ventre » qui la suivait en tout endroit même le plus retiré, n'étaient pas la moindre préoccupation de la famille royale. Un relais de « retenues » était soigneusement gardé en réserve pour le cas où la nourrice faillirait, ou verrait son lait s'épuiser : Louis XIII en fatigua ainsi plusieurs. Heureuse la nourrice qui menait entièrement à bien l'allaitement de la royale progéniture : sa fortune était faite, et celle des siens ; le frère de lait d'un enfant de France obtint ainsi un évêché.

Le bambin grandissait ensuite dans une atmosphère de sollicitude, souvent d'hygiène et aussi de belle éducation dont le docteur Cabanès, redressant bien des légendes, nous fait l'attachante description. Et ce qui nous intéresse particulièrement, nous autres Tourangeaux, c'est le cadre de notre Touraine dans lequel, de Louis XI à Louis XIII, se situèrent ces curieuses éducations de princes. Le docteur Cabanès nous évoque à tout moment le souvenir de ce qu'était notre région à ces époques troublées par la guerre, l'instabilité politique, les épidémies.

Charles VIII, impatiemment attendu par Louis XI, puis relégué pour raison d'Etat à l'écart de la cour, fut ainsi élevé à Amboise, dans un isolement rigoureux.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2 384.

Dans tous les cas de Troubles de la Circulation du Sang
— **MÉNOPAUSE** —
Troubles menstruels. Puberté. Varices. Hémorroïdes
Prescrivez :

HÉMOPAUSINE

du Docteur **BARRIER**
La seule liqueur vraiment active et agréable.
à base d'Humanchis, Hydrastis, Viburnum, etc.
Adultes : 2 à 3 verres à liqueur par jour.
Enfants : 2 à 3 cuillerées à café d°
Laboratoire du Docteur **BARRIER** Les Abrets. Isère.
Littérature et Échantillon sur demande.

R. du C. : 1.262.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG
Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme
EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES
INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.
Battements aortiques épigastriques.
Constipation; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.



SANS RESSORT
EFFICACE
SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour
Grossesse.
Suites de Couches.
Laparotomies.
Eventrations. Hernies.
etc. etc...

SANS BALEINE
PRATIQUE
SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur.
Très grande légèreté.
Extensibilité remarquable.

A DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.



R. C. Seine : 217.976.

Dans ce beau site d'Amboise également, position sûre autant que salubre, vécurent les enfants de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, mais la maladie les y vint quand même chercher, couchant leurs petits corps les uns après les autres dans les tombeaux de la cathédrale de Tours sur lesquels nous voyons, allongées, leurs jeunes effigies. Aussi la reine en vint à douter des médecins de son temps et n'en voulut plus autour d'elle quand elle eut, remariée à Louis XII, d'autres enfants. Celui-ci, qui aimait les femmes au point que « c'était comme une fièvre », était né de Marie de Clèves, frivole, mais pourtant soucieuse d'un ouvroir pour les pauvres et d'une baignoire pour les malades de l'hôpital de Blois.

Le docteur Cabanès réhabilite de même Isabeau de Bavière, mère remplie de sollicitude ; Louise de Savoie, femme corrompue sans doute, mais maman attentive, à Amboise, de François Ier qui lui aussi aima bien ses enfants, et Catherine de Médicis, dont la prétendue insensibilité, comme aussi la prétendue froideur de Henri II, son époux, ne sont qu'une légende ; la lecture de leur correspondance le prouve, et le docteur Cabanès nous l'avait déjà démontré dans son ouvrage *les Légendes et Curiosités de l'Histoire*. Leurs enfants furent conduits à Amboise, et Diane de Poitiers, la maîtresse en titre, choisissait leurs nourrices.

Catherine de Médicis ne se fiait pas aux bulletins de santé qu'elle recevait de ses enfants, et les faisait corroborer par de fréquents portraits au crayon établis par un émule de Clouet, Germain Le Mannier, incomparable pour fixer la bonne ou la mauvaise mine de ses modèles. C'est elle qui voulut aussi élever en commun les filles et les garçons de toute la famille, ce qui ne donna rien de merveilleux.

Henri IV reçut une éducation plus virile, élevé à la dure comme les petits paysans du Béarn. Puis le docteur Cabanès nous le présente adulte, tout d'une pièce, sans aucune préoccupation de ce qu'on appelle la morale, confiant à la même gouvernante jusqu'à neuf de ses enfants provenant de cinq mères différentes, mais les affectionnant tous du même amour, proverbial, mais réel.

Quel vivant portrait aussi de son fils Louis XIII, dont toute la vie sentimentale semble avoir été influencée par cette interpellation que lui fit un jour sa nourrice : « Serez-vous aussi ribaud que le roi? »

Encore un méconnu, nous dit le docteur Cabanès, que ce prince précoce par l'intelligence, bien doué en tout, et qui montra de bonne heure une âme de roi, sans pouvoir donner sa mesure entre les mains d'éducateurs trop médiocres.

Louis XIV enfin, dont le musée de Blois contient un si élégant portrait d'enfant en robe longue par Mignard, moins bien doué que son père, retardé volontairement, semble-t-il, dans son développement intellectuel par le cardinal Mazarin, desservi par des incommodités physiques constantes, mais qui faisait des pages d'écriture ainsi conçues : « Les rois font tout ce qu'ils veulent. » Il s'en fallut d'ailleurs de peu que le futur Roi-Soleil se noyât enfant dans le bassin du Palais-Royal où l'inattention de sa gouvernante le laissa un jour tomber.

C'était bien la peine d'avoir une maison si complète ! Ce n'est pas seulement à cette occasion que le docteur Cabanès nous montre comment la situation d'enfant de France, fouetté tout comme un autre, purgé, saigné plus que quiconque, confié enfin à une domesticité d'une grossièreté et d'une négligence à consoler ceux qui médisent des serviteurs *d'aujourd'hui*, n'était pas essentiellement enviable, malgré les dépenses de sucreries, jouets, parures et vêtements de luxe qu'ils coûtaient au Trésor : le docteur Cabanès nous donne là-dessus des chiffres précis, des détails piquants. Le diable d'homme sait décidément tout, et il n'est guère de recoins des coulisses de l'Histoire où il ne puisse nous mener ; il nous fait d'ailleurs souvent la surprise de nous y montrer, plus humains et plus sympathiques que ceux que la légende appelée Histoire nous avait jusqu'alors présentés comme authentiques, les vrais visages de ces rois et de ces reines qui peu à peu ont fait notre France.

ROUX-DELIMAL.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles : offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 1. — **Confrère** paralytique désire, pour permettre à son fils suivre cours école médecine, acquérir pas trop loin tramway, dans banlieue immédiate Tours, maison six pièces avec jardin. Adresse au bureau du journal.

N° 2. — **On demande** une crédence Gaiffe n° 2 et une sellette Gaiffe n° 2, pour courant continu 220 volts. S'adresser à l'administration de la *Gazette médicale du Centre*, 209, boulevard Saint-Germain

N° 3. — **Docteur** sérieux, actif, ferait remplacements. S'adresser bureaux du journal.

N° 4. — **On désire** acheter pharmacie dans la région vendômoise. S'adresser bureaux du journal.

N° 5. — **On désire** acheter un dictionnaire Littré avec son supplément. S'adresser bureaux du journal.

N° 6. — **Infirmière** demande à acheter salle à manger d'occasion, rustique ou bois de chêne. S'adresser bureaux du journal.

N° 7. — **A vendre** un aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état. S'adresser bureaux du journal.

N° 8. — **Les lecteurs** de la *Gazette* à la recherche d'un renseignement bibliographique ou bibliophilique ou désireux de se procurer un ouvrage quelconque, neuf ou d'occasion, n'ont qu'à s'adresser à *Ames et Choses*, 93, rue Legendre, Paris (XVIIe), où un soin particulier leur sera réservé.

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

R. C. Seine N° 131.168.

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique





EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 192.800.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
Chaque cachet renferme 0 gr 50 DE THIOCOL "ROCHE" PRIX 2 Frs.
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL
R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT - 25 rue Vaneau - PARIS

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT - LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boite de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" Dr E. PERRAUDIN, PH^{ien} DE 1re CL. 10 R. FRÉMENTIN - PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE
R. C. Seine : 148.044.

NOMINATION

La *Gazette médicale du Centre* est heureuse d'adresser ses félicitations à l'un de ses fondateurs, M. le docteur Chaumier, à l'occasion de sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction si hautement méritée n'est que la consécration tardive d'une vie vouée tout entière à l'art médical, aussi bien dans ses applications les plus pratiques de puériculture que dans le domaine le plus élevé de la science pure : l'Institut vaccinal de Plessis-lès-Tours a fait rayonner le nom de notre petite patrie dans le monde entier.

NOUVELLES

Le Vélocipède médical

En réponse à l'article paru dans notre avant-dernier numéro sur les premiers usages médicaux du vélocipède, nous recevons d'un de nos lecteurs la lettre suivante :

Doué-la-Fontaine, ce 31 octobre 1923.

Bien honoré Confrère et bien honoré Rédacteur,

Permettez à un vieux bicycliste de faire quelques remarques sur l'article de son honorable confrère le docteur Marchal, qui a commencé bien jeune à faire de la médecine en vélocipède. Il accuse 75 ans et dit avoir commencé ses courses en vélocipède sans pédales en 1854, c'est-à-dire à l'âge de 6 ans. J'avoue que j'ai débuté un peu plus tard, mais sur le vrai vélocipède, à roues ferrées, à pédales et à frein. C'était en 1868 et j'avais 27 ans. En examinant ma machine, un ouvrier intelligent, mon voisin, me fit remarquer que, pour éviter les grippages fréquents et rendre le roulement plus doux, il fallait la faire sur billes. Cette idée me frappa et je lui demandai d'où lui était venue cette idée. « Mais toutes les vieilles cloches en Alsace tournent sur billes ! » La cloche fit ainsi perfectionner le roulement, le caoutchouc adoucit les cahots et la chambre à air encore davantage. La vraie bicyclette était inventée.

A partir de ce moment, je vendis mes chevaux, me faisant conduire en voiture par un loueur quand le temps était trop mauvais ou la course par trop longue. Toutes les autres visites, je les faisais en vélocipède depuis 35 ans. J'ai 82 ans depuis le mois d'octobre 1923, et je fais encore tous les jours quelques petites courses sur mon cheval de fer quand le temps est favorable.

Avec mes salutations bien confraternelles et respectueuses.

Docteur Mengus.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS
17, rue de l'École-de-Médecine.

Conférences sur l'Anthropologie médicale et les Variations anatomiques et morphologiques.

Le docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL, chargé de Conférences à l'Ecole d'Anthropologie, commencera son cours le *vendredi 11 janvier*, à *3 heures*, et le continuera les *vendredis* suivants à la même heure en *janvier* et *février*.

Le sujet du cours sera : ***La taille humaine et les variations du rachis.***

11 janvier : La taille et les variations numériques des pièces du rachis.

18 janvier : L'occipitalisation de l'atlas et les torticolis osseux.

25 janvier : La 7me vertèbre cervicale et la pathologie des côtes cervicales.

1er février : La 5me vertèbre lombaire et les troubles de sacralisation.

8 février : Sacrum et coccyx et les hommes à queue.

15 février : Les fusions vertébrales et les hommes sans cou.

22 février : Les scolioses congénitales dues à des variations vertébrales.

29 février : Les fissures vertébrales et la *spina bifida*.

Ces conférences seront accompagnées de projections ou de présentation de pièces.

Hôpital Saint-Michel
(33, rue Olivier-de-Serres, Paris).

Dix leçons de pathologie digestive. — Dimanche 25 novembre, à 10 h. 30 : *Interrogatoire et troubles psychiques des gastro-entéropathes*, par M. le docteur Raymond Mallet.

Dimanche 2 décembre, à 10 h. 30 : *Examen objectif ; méthode et taylorisme ; établissement de fiches de malades et de fiches de surveillance*, par M. le docteur Maurice Delort, médecin de l'hôpital Saint-Michel.

Dimanche 9 décembre, à 10 h. 30 : *Quels renseignements donner au chirurgien quand on lui présente un gastro-entéropathe à opérer ?* par M. le docteur Victor Pauchet, chirurgien de l'hôpital Saint-Michel.

Dimanche 16 décembre, à 10 h. 30 : *Le tubage duodénal*, par M. le docteur Maurice Renaudeaux.

Dimanche 6 janvier, à 10 h. 30 : *Le duodénum radiologique*, par M. le docteur Sorel, radiographe de l'hôpital Saint-Michel.

Dimanche 13 janvier, à 10 h. 30 : *Procédés opératoires de détail au cours des opérations portant sur l'appareil digestif*, par M. le docteur Luquet.

Dimanche 20 janvier, à 10 h. 30 : *Le diagnostic des maladies de l'appareil digestif au cours des opérations ; exploration à la vue ; résultats*, par M. le docteur Meyer-May.

Dimanche 27 janvier, à 10 h. 30 : *Groupement des opérations portant sur l'appareil digestif ; comment les choisir*, par M. le docteur Victor Pauchet.

Dimanche 3 février, à 10 h. 30 : *Les grandes lignes de la thérapeutique médicale en gastroentérologie*, par M. le docteur Maurice Delort.

Dimanche 10 février, à 10 h. 30 : *Les suites éloignées des opérations sur l'appareil digestif*, par M. le docteur Maurice Delort.

Cours d'orthopédie de M. Calot
(En sa clinique de Paris, 69, quai d'Orsay, du lundi 28 janvier au 3 février).

Avec *exercices pratiques*. — En une semaine, de 2 heures à 7 heures du soir, enseignement de *l'orthopédie indispensable aux praticiens*. — Pour médecins et étudiants de toutes nationalités. — Droits d'inscription : 150 francs. Le nombre des

Laborat. Tabart 168 Bd St-Germain PARIS

MYO-SÉRUM

Anémie-Neurasthénie

R. C. Seine : N° 63.380.

places étant limité, écrire dès maintenant au docteur Fouchet, *clinique Calot, 69, quai d'Orsay, Paris*, ou *institut Calot, Berck-Plage (P.-de-C.)*.

RÉSUMÉ DU PROGRAMME

I. Technique des appareils et moulages, et des ponctions et injections.

II. Tuberculoses des os, articulations, ganglions (abcès froids, adénites, épididymites, péritonite tuberculeuse, spina ventosa, tumeurs blanches, coxalgie, mal de Pott).

III. Déviations congénitales et acquises : luxation congénitale, pied bot, paralysie infantile, pied plat, scoliose, torticolis, difformités rachitiques, coxa-vara, etc...

IV. Maladies *non tuberculeuses* des os, articulations et ganglions.

V. Fractures (*du col de fémur et de cuisse, etc...*).

VI. Les *dernières acquisitions orthopédiques :*

a) Le traitement moderne de la scoliose ;

b) Nouveau traitement de la luxation congénitale. Comment éviter les *récidives* et comment les *guérir ;*

c) Près de moitié des cas actuellement étiquetés coxalgies (*enfants et adultes réunis*) ne sont pas des *coxalgies*, mais des *arthralgies* de hanches malformées ;

d) Les hanches étiquetées *rhumatisme, arthrite sèche* ou *déformante, ostéochondrite* ou *coxa-plana, morbus coxæ senilis*, sont des malformations congénitales méconnues. Et c'est toujours, sous ces étiquettes diverses, la même malformation : à savoir une ébauche de luxation, une subluxation congénitale.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris* (7e), *sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

VIENNENT DE PARAITRE :

Dans la collection *Plume et Crayon :* **le Trésor de Carcassonne**, texte et dessins de A. Robida. 1 volume (18,5 × 24,5) illustré de 4 planches hors texte en couleurs et de nombreuses gravures en noir, couverture en couleurs. Broché, **7** fr. ; relié, **12** fr. En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat-poste de **7** fr. **70** broché et de **13** fr. **20** relié, à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris-VIe.)

Le nouveau volume que A. Robida vient de publier à la librairie H. Laurens, sous le titre : *le Trésor de Carcassonne*, fait partie de la collection *Plume et Crayon*. Dans la cité moyenageuse que l'auteur connaît si bien, il a situé une amusante histoire où l'on voit un troubadour sauver la ville d'une attaque des Espagnols, tout en cherchant un trésor merveilleux qu'il ne découvre jamais.

Sur ce thème, et grâce à de nombreuses illustrations qui accompagnent le texte, l'auteur s'est plu à évoquer pour ses lecteurs la vieille ville de Carcassonne avec ses remparts, ses tours et ses fortifications. Il nous fait aussi connaître les habitants. Nous assistons à leur vie au temps où la guerre était sans cesse à leurs portes, où l'on ne voyait qu'hommes armés et où il fallait continuellement se garder d'une attaque des ennemis. C'est cette époque si troublée et si fertile en aventures que rappelle *le Trésor de Carcassonne*, avec toute la fantaisie et tout le pittoresque de ses nombreux dessins.

Cet ouvrage est digne de tous ceux qui ont déjà paru dans la même collection et dont les titres sont familiers aux enfants, *les Bonnes Idées de Philibert ; la Poule à poils ; Délurette et Lambine*, etc...

Dans la collection *les Grandes Œuvres :* **les Travailleurs de la Mer**, par Victor Hugo. 1 volume in-8° (27 × 19). 24 planches hors texte en couleurs de *A. Granchi-Taylor*. En vente dans toutes les librairies. Broché, **12** fr. ; relié, **18** fr. (Envoi contre mandat-poste de **13** fr. **20** broché et de **19** fr. **80** relié, à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris-VIe.)

La collection des *Grandes Œuvres* destinées à la jeunesse et qui eut tant de succès en publiant *l'Iliade, les Bucoliques* et *Géorgiques, la Chanson de Roland, la Divine Comédie, Gargantua, Faust, les Martyrs, Jérusalem délivrée* et *Eugénie Grandet*, vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *les Travailleurs de la Mer*, de Victor Hugo.

Aucun ouvrage n'est plus propre à intéresser la jeunesse que ce roman qui est la gigantesque épopée de l'Océan. C'est l'Océan qui dirige tout le drame conté par Victor Hugo.

C'est lui qui forme l'horizon de l'île de Guernesey où le poète a placé son intrigue. C'est lui qui fait la vie de Gilliat le pilote, de Mess Lethierry le rude marin, de Sieur Clubin, de Rantaine le traître. C'est contre lui que Gilliat doit lutter pour accomplir le travail surhumain qu'il s'est imposé. C'est lui enfin qui engloutit le pilote lorsqu'il renonce héroïquement à l'amour de Déruchette.

Un tel sujet suscitait des illustrations magnifiques. Le peintre A. Granchi-Taylor, qui a fait de l'Océan son thème presque unique, a brossé pour *les Travailleurs de la Mer* vingt-quatre compositions inoubliables, depuis le port où est abritée la Durande jusqu'à la grotte fantastique où travaille Gilliat et la lutte horrible contre la pieuvre. Un livre qui unit un texte passionnant à une illustration magnifique ne saura manquer d'avoir le succès qui a déjà accueilli ses aînés.

L'ouvrage peut être mis entre toutes les mains.

Dans la collection *Imagerie française sur des thèmes français :* **Vert-Vert**, d'après Gresset. 1 volume (28 × 25,5) avec 8 planches en couleurs et couverture en couleurs. Broché, **3** fr. ; cartonné, **4** fr. **50**. En vente dans toutes les librairies. (Envoi contre mandat-poste de **3** fr. **30** broché et de **4** fr. **95** cartonné, à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris-VIe.)

La collection *Imagerie française sur des thèmes français* vient de s'enrichir d'un nouveau volume. C'est la vie du fameux *Vert-Vert* de Gresset, que M. F.-M. Roganeau a illustrée par de magnifiques gravures en couleurs qui nous font suivre les étapes de l'existence du malheureux perroquet, passé de l'état d'un ange de sagesse à celui d'un vrai démon.

L'histoire n'est pas seulement amusante, elle est instructive, et les jeunes lecteurs — qui savent parfois fort bien raisonner — se rendront compte que Vert-Vert ressemble à bien des enfants — et même à bien des hommes — « sages avec les sages », mais « méchants avec les méchants ».

Bien que les personnages des dessins soient presque toujours les mêmes, sauf dans la scène amusante où l'on voit Vert-Vert écoutant les leçons de beau langage des soldats, le peintre a su donner à Vert-Vert et aux religieuses des expressions de physionomie toutes différentes suivant les diverses scènes qu'il avait à représenter. Nous passons de l'attitude d'admiration et de tendresse des Visitandines de Nevers, écoutant les propos angéliques du perroquet, à la stupeur, l'indignation de celles de Nantes, puis enfin à la sévérité du tribunal qui juge Vert-Vert.

Le livre, qui se termine par la pénitence et la mort du pauvre Vert-Vert, fera connaître aux enfants d'une façon tout à fait amusante le célèbre conte de Gresset et ajoutera aux volumes de la même collection : *Jean Gouin, Eviradnus, Joyeux Noël*, etc., un ouvrage digne de ses aînés.

Dans la collection : *Leçons de Choses du Petit Coloriste :* **l'Asie** par Henry Morin. 1 album (21 × 26,5) avec 8 planches en couleurs et couverture en couleurs. En vente chez tous les libraires. Cartonné, **3** fr. (Envoi contre mandat-poste de **3** fr, **30** à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris-VIe.)

Poursuivant son voyage autour du monde, *le Petit Coloriste* est maintenant arrivé en *Asie* et, en même temps qu'il acquerra quelques notions sommaires, mais précises, sur les différents pays qu'il traverse, il va s'appliquer à reproduire les scènes les plus frappantes qui défileront sous ses yeux.

Dans l'album que publie la librairie Laurens, il y a 8 planches en couleurs, avec, en regard, des planches en noir à colorier ; les planches sont accompagnées d'un texte précis qui commente la composition. Les scènes à reproduire sont choisies

de façon à représenter aussi nettement que possible un des aspects caractéristiques d'une des nations asiatiques.

Le talent si personnel et séduisant de M. Henry Morin, à qui nous devons les compositions en couleurs de *l'Asie*, évoque admirablement les contrées lointaines et merveilleuses : la Perse et ses caravanes, l'Inde et ses éléphants, ses palanquins et ses tigres, la Chine et ses mandarins, le Japon et ses fleurs précieuses, la Birmanie, l'Indo-Chine, la Sibérie...

Voici de belles pages qui retiendront l'attention des enfants. Rarement on a su mettre à leur portée, en même temps et avec tant de bonheur, l'art et la géographie, la fête des yeux et celle de l'esprit.

La même collection nous avait donné *l'Afrique* l'an dernier ; le tour des autres parties du monde viendra. Et nous aurons alors un cycle complet auprès des autres albums déjà parus : *Ninette et M. Frère ; les Métiers au Village ; Premiers Paysages ; les Animaux de la Ferme*, etc.

Rachitisme et Vitamines, par le docteur GUILLEMARD (*Concours médical*, 28 janvier 1923).

L'étiologie et la pathogénie du rachitisme font toujours l'objet de discussions, et celles-ci ont repris un regain d'actualité avec la notion récente de carence qui a apporté un élément nouveau dans les causes de cette dystrophie. Les travaux de *Mellamby, Hopkins, Schermann* et *Mac Collum* en Amérique, de *Weill* et *Mouriquand, Michel, Lieux* en France, ont montré, en effet, le rôle important que pouvait tenir une alimentation carencée dans la genèse de cette affection. *Guillemard*, s'inspirant de ces données, traita par un extrait vitaminé polyvalent (biotose) plusieurs enfants du dispensaire antituberculeux de Dijon atteints de rachitisme. A la suite de cette médication, il nota, chez tous les sujets traités, une amélioration manifeste et, chez quelques-uns, une guérison complète ; mais ce qui constitue surtout l'intérêt de son expérimentation, c'est que ces résultats ont été obtenus alors que toutes les conditions d'existence si défectueuse de ces enfants n'avaient pu être modifiées. Se basant sur ces faits, on serait fondé à attribuer aux manifestations rachitiques une étiologie par carence vitaminique ; l'auteur, cependant, ne croit pas pouvoir conclure fermement dans ce sens, car, considérant que la biotose, substance complexe, ne renferme pas seulement des vitamines, mais encore des diastases, des phosphates, des substances protéiques, des graisses, un sucre (maltose), on peut se demander, dit-il, si ce n'est pas précisément par sa complexité même, sa richesse et sa variété en principes organiques tirés de matériaux vivants que cette préparation a eu une influence si manifeste sur la nutrition de ses petits malades. Rétablissant alors l'équilibre d'une ration presque toujours déficiente en l'un ou l'autre de ces principes, elle jouerait aussi le rôle d'un catalyseur sur les échanges, d'où augmentation du tonus vital. Si, opérant sur des enfants dont les conditions hygiéniques défectueuses ne pouvaient être modifiées du fait de l'indigence des parents, de tels résultats ont été néanmoins obtenus, il va de soi qu'ils eussent été, sans doute, bien meilleurs encore dans un milieu plus aisé.

La prophylaxie du paludisme par la quinisation préventive.

Les sujets résidant ou traversant des régions impaludées ont le plus grand intérêt à suivre un traitement quinique à titre préventif. Ainsi ils éviteront le plus souvent de contracter le paludisme et, même en cas de contamination, les accidents seront chez eux beaucoup plus bénins, les hématozoaires trouvant d'emblée dans le sang de ces sujets un milieu qui leur est défavorable et s'oppose à leur pullulation. Si aux premières manifestations paludiques un traitement plus intensif est immédiatement institué, l'imprégnation de l'organisme ne se produira pas, le sujet sera promptement déparasité et mis ainsi à l'abri des suites éloignées et des séquelles de l'infection malarique. Ce traitement préventif est donc extrêmement important et devrait toujours être institué chez tous ceux qui sont appelés à séjourner, ne fût-ce que pendant le temps d'une escale, dans les régions où sévit le paludisme. Ce traitement préventif consistera à prendre chaque jour 20 ou 25 centigrammes de quinine, mais une condition essentielle de son efficacité est, comme l'a bien montré le professeur Le Dantec au dernier congrès de médecine de Bordeaux, que l'on ait recours à un sel de quinine facilement soluble. La forme médicamenteuse la plus commode pour ce traitement ambulatoire est le comprimé de quinine, mais il existe malheureusement dans le commerce beaucoup de ces comprimés, constitués avec un sel peu soluble, trop compacts aussi, qui traversent le tube digestif sans être dissous, si bien qu'on les retrouve intacts dans les selles : rien d'étonnant alors à l'échec du traitement préventif comme cela s'est produit à bord de plusieurs navires munis de comprimés de quinine de mauvaise fabrication. Il faut, d'autre part, que le sel de quinine ainsi administré soit inoffensif pour la muqueuse gastrique, ce qui n'est pas toujours le cas avec les sels neutres (bisulfate, bichlorhydrate, plus solubles que les basiques, mais dont la solution est très acide au tournesol), qui provoquent très souvent une intolérance rapide. On aura donc recours de préférence aux comprimés de sels basiques, mais il faudra toujours s'assurer de leur solubilité rapide dans l'eau chaude. On sera certain d'administrer un sel très facilement soluble et toujours bien toléré en utilisant le *phytinate de quinine*. Ce sel, présenté en comprimés argentés de 10 centigrammes, est très vite solubilisé dans l'eau chaude, comme il est facile de s'en rendre compte par un essai préalable (1) ; il est de plus parfaitement toléré par l'estomac, en raison de sa réaction neutre, et, enfin, le phosphore organique qui entre pour une part non négligeable dans sa composition (quinine, 57,65 °/₀ ; Ph, 11 °/₀) n'est pas sans exercer une influence des plus heureuses, grâce à son action tonique, reconstituante et dynamogénique sur des sujets placés presque toujours à ce moment-là dans une ambiance climatique déprimante et débilitante. Deux ou trois comprimés de phytinate de quinine par jour assureront donc dans les meilleures conditions possibles la prévention du paludisme.

A. J.

(1) Quelques essais de solubilisation de divers comprimés du commerce (0ᵍ,20 dans 20 centimètres cubes d'eau à 80°) nous ont donné les temps suivants : chlorhydrate basique, 25 minutes ; chlorhydrate neutre, 75 secondes ; sulfate basique, 34 minutes ; sulfate neutre, 4 minutes ; *phytinate, 55 secondes.*

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD SIROP GIRARD GRANULÉ GIRARD	Iodotanniques Phosphates *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE* *LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS* *Légères* *DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

40256. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

HÉMOSTASE UTÉRINE
et décongestion pelvienne

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique
Action rapide et constante
Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

S
SANDOZ

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE
et désinfection cholé-cysto-intestinale

FÉLAMINE

Hexaméthylène - Tétramine glycocholique

Combinaison définie de sels biliaires
retirés du fiel de bœuf
et d'Héxaméthylène-Tétramine

CHOLAGOGUE PUISSANT

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS "SANDOZ"**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE
BRÛLURES_PLAIES CONTUSIONS
EFFETS RAPIDES
CONSTANTS

ET

POMMADE
PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE_ENGELURES
ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE
CICATRISANT

sur demande Echantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Phcien Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée_Licencié-es-Sciences_1, Place Victor Hugo_PARIS

R. C. Seine : 233.927.

PANBILINE
NOM DÉPOSÉ

RECTOPANBILINE
NOM DÉPOSÉ

Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycériné et de **PANBILINE**. — 2 cuillerées à café dans 160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. C. Annonay : N° 1.303.

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : **36 fr.**

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France
Reg. du Com. Versailles : N° 15.097.

GRIPPE
COQUELUCHE
TOUX DES TUBERCULEUX

"Voies Respiratoires"

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France
Reg. du Com. Versailles : N° 2.057.